This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

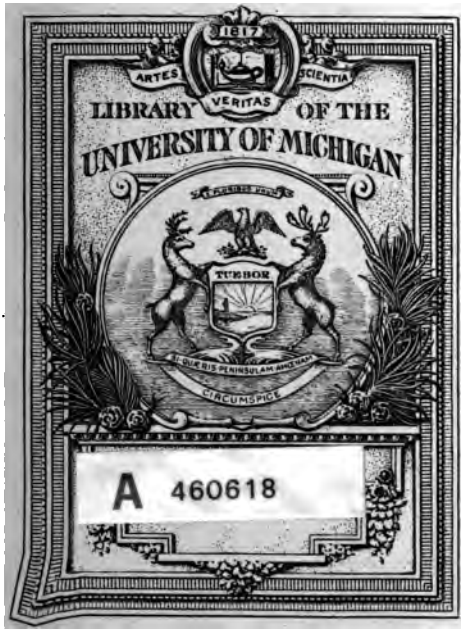
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
A 460618

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ES SCIENTIA VERITAS

ETTRES
CHRESTIENNES
SUR
S DIFFE'RENS E'TATS
DE LA VIE,
SUR LA NE'CESSITE'
LA RETRAITE
DANS CHAQUE E'TAT,

le Pere LOUÏS LE VALOIS,
de la Compagnie de JESUS.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
ESTIENNE MICHALLET, ruë S.
acques, à l'Image S. Paul, proche
la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXIV.
EC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.

058806-129

AVIS AU LECTEUR.

IE vous ay déja donné six Lettres, MON CHER LECTEUR, sur la néceſſité de la retraite. En voicy encore six que je vous donne sur le meſme ſujet; dans leſquelles néanmoins j'oſe vous promettre que vous ne trouverez point de redite.

Vous avez pû remarquer, vous avez lû les premiéres,

que je n'y ay conſidéré que les diſpoſitions intérieures des perſonnes, auſquelles je les écrivois; & que je m'y ſuis contenté de montrer à un chacun, par l'état meſme de ſa conſcience, le beſoin qu'il avoit de ſe retirer pour trouver Dieu.

Dans celles cy, quoique je les écrive aux meſmes perſonnes, & que j'exhorte toutes ces perſonnes à la meſme pratique; je ne leur en prouve la néceſſité, que par des raiſons que je tire de leur condition, de leurs emplois, des engagemens qu'ils ont dans

l'Egliſe ou dans le monde.

J'entre pour cela dans les devoirs de toutes les conditions, & dans un grand détail des abus qui s'y commettent.

Il n'eſt pas poſſible, comme vous voyez, MON CHER LECTEUR, *qu'il n'y ait dans ces Lettres une aſſez grande variété ; & que vous n'en trouviez quelqu'une qui vous ſerve, non ſeulement pour vous convaincre de la néceſſité de la retraite ; mais encore pour vous faire connoiſtre les obligations de voſtre état, & les fautes que vous y pouvez faire.*

Je vous ay parlé ailleurs des Maiſons où vous pouvez vous retirer, & de la différence qu'il y a entre les retraites communes & les retraites particuliéres. Je vous ay dit meſme qu'il ſe feroit deſormais tous les ans cinq retraites communes dans noſtre Maiſon du fauxbourg S. Germain : je dois vous avertir qu'il s'y en fait ſix préſentement, & que

La premiére commence le Mercredy de devant les Jours gras, & finit le lendemain du Mercredy des Cendres.

La ſeconde commence le Vendredy de devant le Dimanche des Rameaux, & finit le Samedy Saint.

La troiſiéme commence le jour de l'Aſcenſion, & finit le Vendredy de devant la Pentecoſte.

La quatriéme commence le cinquiéme jour d'Aouſt, & finit l'avant-veille de l'Aſſomption de Noſtre-Dame.

La cinquiéme commence le vingt-deuxiéme d'Octobre, & finit l'avant-veille de la Touſſaints.

La ſixiéme commence le jour de Noël, & finit le len-

demain du premier jour de de l'an.

Les femmes & les filles peuvent ſe retirer chez les Filles de la Croix, & dans les autres ſemblables Communautez de Filles ſéculiéres, qui ſe ſont établies en diverſes Paroiſſes de cette Ville.

Je ne leur parle point des Couvens, parce qu'à moins qu'elles ne penſent à s'y retirer tout-à-fait & pour toûjours, je ne puis approuver qu'on leur en ouvre les portes. Les Religieuſes ayant abſolument quitté le monde, ne doivent plus ny retourner

dans le monde, ny recevoir le monde chez elles. La perfection de leur état qui eſt tres-relevée, eſt auſſi extrémement délicate: elle a beſoin pour ſe conſerver d'eſtre renfermée. Il faut que les Supérieures gardent elles-meſmes une étroite cloſture; il faut qu'elles la faſſent garder à leurs inférieures avec une fermeté inflexible: & ſans avoir égard au conſentement, aux deſirs, aux empreſſemens de leurs Communautez: ſans conſidérer la qualité ou la piété des perſonnes, elles doivent empeſcher avec une égale vi-

gueur & les ſorties des Religieuſes, & les entrées des ſéculiéres. Elles ne doivent pas meſme ſe rendre ſur cela aux ſimples permiſſions du Pape & des Eveſques, qui ſeront toûjours ravis qu'elles ne ſe ſervent point de ces pouvoirs, qu'ils ne donnent ordinairement qu'avec peine; & qu'elles attendent des ordres & des commandemens exprés, qu'ils ne leur feront que tres-rarement, & que pour des néceſſitez tres-preſſantes.

TABLE.

PREMIE'RE LETTRE

A un Preſtre. page 1

I. *Les Preſtres ſont eſſentiellement obligez à vivre ſéparez du monde.* 3

II. *Il y a néanmoins des Preſtres qui ſont trop du monde.* 9

III. *La ſcience qui eſt néceſſaire aux Preſtres, & que les Preſtres doivent apprendre dans la retraite.* 22

IV. *Quelle doit eſtre la pureté des Preſtres; & que les Preſtres ne peuvent conſerver cette pureté que par de fré-*

quentes retraites. 31

V. *Les Preſtres ſont obligez à la ſainteté; & à quelle ſainteté ils ſont obligez.* 49

VI. *Les ſaints Preſtres de l'ancien & du nouveau Teſtament ont acquis leur ſainteté dans la retraite.* 61

VII. *La retraite eſt effectivement néceſſaire aux Preſtres, pour acquerir la ſainteté qu'ils ſont obligez d'avoir.* 70

SECONDE LETTRE

A un Bénéficier qui n'eſt pas encore engagé dans les Ordres ſacrez. page 78

I. *Ce que le monde penſe des Bénéfices, & ce qu'il en*

faut penſer. 79
I. *Par quelle porte il faut entrer dans les Bénéfices.* 83
II. *L'état Eccléſiaſtique eſt de tous les états du monde celuy qui demande plus de vocation.* 90
IV. *Les chaſtimens dont Dieu punit ceux qui entrent ſans vocation dans l'état Eccléſiaſtique.* 106
V. *Un homme qui a un gros Bénéfice, a beſoin d'une retraite pour examiner ſa vocation.* 114
VI. *L'état Eccléſiaſtique ne demande pas ſeulement une grande vocation, mais encore de ſaintes diſpoſitions.* 124
VII. *La retraite eſt néceſſaire pour ſe mettre dans les diſpoſitions que demande l'état Eccléſiaſtique.* 135

TABLE

TROISIE'ME LETTRE

A un Magiſtrat. page 144

I. *Les devoirs des Magiſtrats, leurs fautes plus ordinaires, & le jugement qu'ils doivent craindre.* 146

II. *Les Magiſtrats n'ont que de mauvaiſes raiſons pour négliger leur ſalut, & ſe défendre de la retraite.* 158

III. *La multitude des affaires ne diſpenſe point les Magiſtrats de l'obligation de penſer à l'affaire de leur ſalut.* 162

IV. *La retraite eſt néceſſaire au Magiſtrat qui veut ſe ſauver.* 168

V. *La retraite du Magiſtrat*

LETTRES.
t qu'elle ne ſoit utile
ic. 175
Magiſtrat peut aiſé-
trancher à ſon plaiſir,
er à la retraite huit
ſes vacations. 178
Magiſtrats doivent
rdeſſus le reſpect hu-
ui les retient, & qui
eſche de ſe réſoudre à
que de la retraite. 185
n grand Magiſtrat ex-
la retraite tous ceux
ent la juſtice. 190

TIE'ME LETTRE

ime d'épée. p. 196

ortation à la retraite,
mple d'un ami. 196

TABLE

TROISIE'ME LETTRE

A un Magiſtrat. page 144

I. *Les devoirs des Magiſtrats, leurs fautes plus ordinaires, & le jugement qu'ils doivent craindre.* 146

II. *Les Magiſtrats n'ont que de mauvaiſes raiſons pour négliger leur ſalut, & ſe défendre de la retraite.* 158

III. *La multitude des affaires ne diſpenſe point les Magiſtrats de l'obligation de penſer à l'affaire de leur ſalut.* 162

IV. *La retraite eſt néceſſaire au Magiſtrat qui veut ſe ſauver.* 168

V. *La retraite du Magiſtrat*

ne peut qu'elle ne ſoit utile au public. 175

VI. *Un Magiſtrat peut aiſément retrancher à ſon plaiſir, & donner à la retraite huit jours de ſes vacations.* 178

VII. *Les Magiſtrats doivent paſſer pardeſſus le reſpect humain qui les retient, & qui les empeſche de ſe réſoudre à la pratique de la retraite.* 185

VIII. *Un grand Magiſtrat exhorte à la retraite tous ceux qui aiment la juſtice.* 190

QUATRIE'ME LETTRE

A un homme d'épée. p. 196

I. *Exhortation à la retraite, ſur l'exemple d'un ami.* 196

II. *Autre exhortation à la retraite, à l'occaſion de la paix.* 201

III. *Il n'y a point d'homme qui ſoit plus obligé d'eſtre toûjours en bon état, qu'un homme d'épée, ſur tout quand il a du cœur.* 204

IV. *La laſcheté des gens de guerre dans les combats qu'ils doivent ſe livrer à eux-meſmes pour leur ſalut.* 211

V. *Les gens de guerre doivent trouver dans la retraite beaucoup de facilité à ſe vaincre.* 218

VI. *Le reſpect humain ne doit point empeſcher un guerrier de faire une retraite, & d'y prendre une dévotion ſolide.* 228

VII. *La ſolide dévotion rend*

un homme plus raiſonnable, plus brave, & ordinairement plus heureux dans la guerre. 233

VIII. *Menaces que Dieu fait aux gens de guerre qui vivent dans le péché.* 246

CINQUIE'ME LETTRE

A une Dame, qui eſt dans le grand monde. p. 253

I. *Une femme mondaine ne penſe point à ſon ſalut.* 253

II. *La vie d'une femme mondaine ſeroit criminelle, quand toutes ſes actions priſes en particulier ſeroient innocentes.* 263

III. *Les actions meſmes par-*

ticuliéres d'une femme mondaine ne ſont preſque jamais innocentes. 267

IV. *Il eſt moralement impoſſible qu'une femme mondaine ne tombe de temps en temps dans des péchez mortels.* 270

V. *Les grands changemens qu'une femme mondaine a à faire, pour devenir Chreſtienne.* 279

VI. *La retraite eſt un moyen, qui a eſté pratiqué par un grand nombre de Dames de l'ancien & du nouveau Teſtament.* 285

VII. *La retraite eſt néceſſaire à une Dame mondaine, qui veut changer, & devenir Chreſtienne.* 294

VIII. *La maniére d'entrer en retraite & d'en ſortir.* 302

SIXIÉME LETTRE

A une Dame retirée du grand monde, & toute occupée aux œuvres de charité. page 307

I. *Les penſées & les deſirs de la retraite viennent de Dieu.* 308

II. *La retraite nous fait trouver Dieu, & nous unit à luy.* 312

III. *Il faut travailler dans la retraite à ſe perfectionner, avant que de ſe répandre au dehors.* 316

IV. *Les œuvres de charité qui ſe font ſans eſprit intérieur,*

ſe font tres-mal. 319
V. *Les œuvres de charité mal priſes, font négliger l'oraiſon & les autres exercices ſpirituels.* 322
VI. *Fautes qui ſe gliſſent ſouvent dans la pratique des œuvres de charité.* 328
VII. *Néceſſité de la retraite pour une perſonne, qui fait ces fautes dans la pratique des œuvres de charité.* 337
VIII. *Dieu appelle toutes les grandes ames à la retraite.* 343
IX. *Ce qu'il faut faire dans la retraite, & ce que l'on en doit eſpérer.* 351

Fautes à corriger.

Dans la page 67. *ligne* 3. répliquerai-je. *liſez* répliquerois-je. *Dans la page* 94. *ligne* 7. eſtre à leur égard. *liſez* eſtre pour eux. *Dans la page* 161. *ligne* 8. juſte, & il a laiſſé. *effacez* &. Dans la page 165. ligne 7. *ſunt, à Deo ordinata ſunt.* liſez *ſunt à Deo, ordinata ſunt. Dans la page* 175. *ligne* 19. jamais, plus que. *liſez* jamais plus, que. *Dans la page* 191. *on s'eſt mépris en mettant Mathathias à Jeruſalem, dans un temps qu'il eſtoit à Modin. Dans la page* 266. *ligne* 10. a eſté accordé. *liſez* avoit eſté accordé. *Dans la page* 292. *ligne* 8. ordonner. *liſez* mander. *Dans la page* 314. *ligne* 1. guide. *liſez* guides.

Approbation des Docteurs.

ON ne peut lire ces Lettres ſans eſtre ſenſiblement touché des véritez qu'elles renferment. Le juſte tempérament qu'on doit obſerver pour attirer les pécheurs, n'eſt point un ſecret des ſciences humaines. C'eſt le fruit du talent que Dieu donne à ceux dont il veut ſe ſervir pour la converſion des ames. Le choix que la Providence a fait de l'Auteur pour une ſi grande fonction, paroiſt tres-viſiblement marqué dans cét Ouvrage. Il eſt difficile d'en trouver où l'homme ſoit plus humilié, & en meſme temps moins découragé. Si la force

des raiſons qu'employe l'Auteur, emporte infailliblement la conviction de l'eſprit, l'onction de ſon ſtyle & la ferveur de ſon zéle pénétrent juſqu'au fond du cœur. Ainſi non ſeulement il prouve la néceſſité des retraites, mais il en fait deſirer l'épreuve. C'eſt le témoignage que nous ſommes obligez de luy rendre avec beaucoup de ſincérité. Fait à Paris le 29. de Janvier 1684.

HENRY JOSEPH FEYDEAU DE BROU,
D. LEGER.

LETTRES CHRESTIENNES SUR LES DIFFERENS ETATS DE LA VIE,

Et ſur la néceſſité de la Retraite dans chaque état.

PREMIERE LETTRE

A un Preſtre.

A QUOY me réduiſez-vous, MONSIEUR, de vouloir que je vous écrive pour vous exhorter à

la retraite ? Puis-je vous obéir, ſans vous manquer de reſpect ? Et faut-il que je m'oublie, parce que vous avez de l'humilité ?

Si ſaint Ambroiſe avoit peine à donner des avis aux Preſtres, [a] & s'il ne le faiſoit qu'aprés leur en avoir fait quelque ſorte d'excuſe, quoy-qu'il fuſt leur Eveſque, quoy-qu'il fuſt un Saint : comment oſerai-je moy qui ne ſuis ny l'un ny l'autre, entreprendre d'exhorter un Preſtre, un Docteur, un Prédicateur comme vous ?

[a] *De Dignitate ſacerdotali, cap. 1.*

J'avoue, MONSIEUR, que je ſuis également confus, de m'eſtre fait prier, & de faire ce que vous m'ordonnez : & aprés vous avoir demandé pardon de ma deſobéiſſance

paſſée, je dois vous le demander encore de l'obéïſſance que je vous rends aujourd'huy.

Je proteſte du moins que ſi je fais une faute [b], c'eſt parce que vous m'y contraignez, & que je veux vous obéïr aveuglément. Je me connois trop pour croire que je ſois capable de vous donner des lumiéres que vous n'ayez point; ou que j'aye acquis la perfection à laquelle je prens la liberté de vous exhorter: je taſcheray en vous parlant de me parler à moy-meſme, & de profiter de ce que Dieu m'inſpirera de vous dire.

[b] Factus ſum inſipiens, vos me coëgiſtis. 2. *Cor.* 12. 11.

[c] Nec prærogativam mihi ſcientiæ, ſi hæc meis cõſacerdotibus charitatis intuitu prærogem, vindicabo, aut vitæ perfectæ me eſſe fateor, cùm de vita perfecta alios moneo: ſed potiùs cùm hæc ad illos loqui audeo, ſimul cum illis quæ loquor, audiam. *S. Ambr. de Dign. ſacerdot. c.* 1.

La retraite, MONSIEUR, eſt non ſeulement ſi néceſſaire, mais encore ſi eſſentielle au Preſtre; que de demander ſi

I.

Les Preſtres ſont eſſentiellement obligez à

*ivre ſépa-
ez du mon-
e.*

un Preſtre doit aimer & rechercher la retraite, c'eſt demander ſi un Preſtre doit eſtre Preſtre, & ſi ayant le caractére du ſacerdoce, il en doit avoir l'eſprit,

Num. 16.9. *à Separavit vos Deus Iſraël ab omni populo, & junxit ſibi, ut ſerviretis ei in cultu tabernaculi, & miniſtraretis ei.* Le Dieu d'Iſraël vous a diſtingué & ſéparé de tout le peuple; il vous a uni & attaché à ſoy, afin que vous le ſerviez dans le culte de ſon tabernacle, & que vous ſoyez ſon miniſtre. Un homme ſéparé du monde & appliqué à Dieu, n'eſt-ce pas un homme en retraite? Un Preſtre, dit l'Ecriture, eſt eſſentiellement ſéparé du monde, & appli-

qué à Dieu : un Preſtre eſt donc eſſentiellement un homme en retraite.

Nous ne ſommes plus du monde, MONSIEUR, [e] JESUS-CHRIST nous en a retirez ; nous y renonçaſmes nous-meſmes volontairement, quand nous reçûſmes les Ordres. Noſtre ordination eſt un myſtere de conſécration & de ſéparation tout-enſemble ; nous y recevons un caractére qui nous conſacre à Dieu ; nous y faiſons un divorce qui nous ſépare du monde : & comme le caractére que nous y recevons de Dieu, ne ſe peut effacer ; le divorce que nous y faiſons avec le monde, ne doit jamais finir.

[e] De mundo non eſtis, ſed ego elegi vos de mundo. *Ioan.* 15. 19.

Un homme qui n'aime point

la retraite, ne doit point s'engager dans les Ordres : un homme qui eſt une fois Preſtre, ne peut plus ſe rengager dans le monde ; il ne peut plus aimer le monde ; il ne doit plus ny entrer dans les divertiſſemens du monde, ny s'embaraſſer dans les affaires du monde : il doit eſtre mort au monde ; ſa vie doit eſtre de prier, ſon plaiſir de gémir dans la retraite entre le veſtibule & l'autel : *f Inter veſtibulum & altare plorabunt ſacerdotes miniſtri Domini.* Voilà le lieu de ſa demeure, voilà ſon employ. *g Applicabis Levitas coram tabernaculo Fœderis.* Moyſe, dit Dieu, vous mettrez les Lévites devant l'Arche de l'Alliance, ils ſe-

Ioël. 2. 17.

g Num. 8.

ſont toûjours là appliquez au pied du Tabernacle, & ils y donneront à l'oraiſon tout le temps que la néceſſité ou la charité ne les obligera pas de donner à d'autres exercices.

Il faut rendre cette juſtice aux Egliſes de France, que les Eccléſiaſtiques y ſont plus réguliers qu'ils ne l'ont jamais eſté, & que la retraite y eſt plus en uſage, que par tout ailleurs. L'on a établi de nos jours en ce Royaume plus de cent Séminaires; nous avons la conſolation de voir ces ſaintes Maiſons preſque toûjours remplies de jeunes Eccléſiaſtiques qui y demeurent ſéparez du monde, les uns ſix mois, les autres un an, & d'autres encore plus long-

temps. Tous y ſont avant chaque Ordination une retraite de huit ou dix jours ; & ils s'en trouvent ſi bien, que la plûpart prennent la coûtume d'en faire enſuite une tous les ans : quelques-uns meſme ne pouvant ſe réſoudre à la quitter tout-à-fait, quittent tout-à-fait la maiſon de leurs parens pour demeurer le reſte de leur vie retirez dans les Séminaires.

Plûſt à Dieu que tous les Preſtres vouluſſent ſuivre un ſi ſaint exemple ; & que ſéparez des Laïques par leur demeure, comme ils en ſont diſtinguez par leur habit & par leur caractére, ils vécuſſent tous en Communauté ! Que ce parti me paroiſtroit

conforme à leur état : qu'il leur ſeroit avantageux, pour conſerver l'eſprit ſacerdotal ; qu'il les rendroit vénérables au peuple Chreſtien !

II. *Il y a néanmoins des Preſtres qui ſont trop du monde.*

Mais c'eſt un bien que l'on peut d'autant moins eſpérer, qu'il ſeroit plus à ſouhaiter. Combien y a-t-il encore d'Eccléſiaſtiques, qui au lieu de ſe porter d'eux-meſmes à la Communauté, au Séminaire & à la Retraite, font tout ce qu'ils peuvent pour s'en exempter contre les Réglemens de leurs Eveſques, contre les Coûtumes ſaintement établies dans leurs Diocéſes ?

On cherche pour cela toutes ſortes de moyens ; on trouve que l'on a cent raiſons de s'en défendre que les autres

n'ont point ; on employe tout ce qu'on a de parens & d'amis pour obtenir d'en eſtre diſpenſé : comme ſi c'eſtoient des maux, & non pas des biens ; comme ſi c'eſtoient des peines canoniques impoſées pour des crimes, & non pas des graces & de tres-grands avantages pour ſe perfectionner dans la vertu.

Si un Eveſque a du zéle, s'il n'écoute point les mauvaiſes raiſons qu'on luy apporte, s'il réſiſte aux priéres & aux inſtances qu'on luy fait, s'il tient ferme, que de mécontentemens ! que de plaintes ! On s'afflige ; on ſe faſche ; on s'emporte ; on taſche d'aigrir les perſonnes que l'on a inutilement employées ;

on murmure contre luy, contre ſes Grands Vicaires, contre les Supérieurs & les Directeurs des Séminaires ; on murmure contre les Séminaires meſmes & contre la Retraite ; on y vient le plus tard qu'on peut ; on y entre avec un eſprit chagrin, & comme on entreroit dans une priſon ; on regarde tout le temps qu'il y faut demeurer, comme un temps de captivité ; à peine y eſt-on entré, que l'on voudroit en eſtre ſorti ; on ſoûpire aprés la fin, avant que d'avoir commencé.

Vous m'avouërez, MONSIEUR, que cela eſt bien honteux pour des Eccléſiaſtiques. Mais vous en connoiſſez qui vont plus loin ; qui non

ſeulement n'aiment point la Retraite, mais aiment encore le monde, pour lequel ils ne devroient avoir que de l'horreur; qui le cherchent au lieu de le fuïr; qui y ſont plus engagez que bien des Laïques; qui s'y engagent encore tous les jours de plus en plus par mille intrigues, par un commerce infini de lettres fort inutiles, par de continuelles viſites qu'on appelle de civilité, & qui ne ſont en effet que des viſites de vanité, d'intereſt, d'oiſiveté, de plaiſir, de peché; des viſites où l'on ne cherche qu'à apprendre & à debiter toutes ſortes de nouvelles publiques, ſecrettes, indifférentes, ſcandaleuſes; des viſites que l'on

rend ſur tout aux perſonnes de qualité, ſur tout aux perſonnes qui paſſent pour ſçavoir le monde & pour en avoir l'eſprit, ſur tout aux hommes de bonne humeur & de bonne chére, ſur tout aux femmes ; des viſites où s'accomplit la prédiction d'Iſaïe, & où le Preſtre veut paroiſtre comme un autre, propre comme un autre, agréable comme un autre, du monde comme un autre, de régale comme un autre, toûjours preſt à railler, à jouër, à chanter, à ſe divertir comme un autre : *Erit ſicut populus, ſic ſacerdos* ; des viſites enfin, où l'on ne cherche point Dieu, où l'on ne parle point de luy, où on ne le trouve jamais, où on le

[h] *Iſai. 24. 2.*

perd tres-ſouvent, & où on le fait peut-eſtre ſouvent perdre aux autres. Quel ſcandale!

Helas! je n'en ſçavois rien, & je ne l'aurois jamais penſé, diſoit le ſaint Preſtre Eſdras: comme j'ay toûjours vécu dans la retraite, je croyois que mes confréres y vécuſſent comme moy. J'ay eſté bien ſurpris d'apprendre par des perſonnes de la premiére conſidération, qui me ſont venus trouver, qu'il y avoit non ſeulement des Iſraëlites, mais meſme des Lévites & des Preſtres qui n'eſtoient point ſéparez des peuples de la terre, qui vivoient parmi les peuples de la terre, & comme les peuples de la terre, qui pre-

noient toutes les manières, & qui donnoient dans toutes les abominations des peuples de la terre. [i] *Accesserunt ad me principes dicentes: Non est separatus populus Israël, Sacerdotes & Levitæ à populis terrarum, & abominationibus eorum.* J'ay esté si sensiblement touché à cette nouvelle, continuë ce grand Homme, que j'ay déchiré mon manteau & ma tunique, je me suis arraché les cheveux; & la douleur m'accablant, & ne me laissant pas la force de me soûtenir, j'ay esté obligé de me laisser tomber sur un siége, & j'y suis demeuré long-temps assis, sans pouvoir parler aux hommes, mais non pas sans beaucoup gémir devant Dieu.

[i] 1. Esdr. 9.

[Ibid. n. 3.] k *Cumque audiſſem ſermonem iſtum, ſcidi pallium meum & tunicam, & evelli capillos capitis mei, & ſedi mœrens.*

Je n'ay, MONSIEUR, ni la ſainteté ni le zéle d'Eſdras; mais je n'ay pas laiſſé de gémir comme luy, quand j'ay appris la vie des Eccléſiaſtiques, dont je viens de vous parler; & je ne puis encore, quand j'y penſe, m'empeſcher d'en gémir.

Sont-ce là ces Preſtres que Dieu a ſéparez du monde? Ne ſont-ils pas plus mondains que les mondains meſmes? Eſt-il croyable que l'on puiſſe joindre ainſi l'eſprit du ſiécle & l'eſprit du ſacerdoce? que l'on puiſſe eſtre eſclave du monde, & miniſtre de JESUS-

CHRIST? Peut-on ſervir enſemble deux maiſtres ſi oppoz? Peut-on boire en meſme temps le calice du Seigneur, & le calice des démons? participer en meſme temps à la table du Seigneur, & à la table des démons?

l Non poteſtis calicem Domini bere, & calicem dæmoniorum; non poteſtis menſæ Domini participes eſſe, & menſæ dæmoniorum.

l 1. Cor. 10. 21.

Quand nous ne ſerions point preſtres, la ſeule qualité de Chreſtiens nous devroit obliger à prendre une vie plus retirée & plus réguliére. *m* Le royaume de JESUS-CHRIST eſtant point de ce monde, nous n'avons pû entrer par le baptéſme dans le royaume de

m Regnum meum non eſt de hoc mundo. Ioan. 18. 36.

JESUS-CHRIST ſans quitt
le monde ; & du moment q
nous rentrons dans le monc
nous ſortons en quelque 1
çon du royaume de JESU
CHRIST, nous ceſſons d'eſt
ſes ſujets & ſes diſciple
nous ne ſommes plus Chr
ſtiens, ou nous ne le ſomm
plus qu'à demy.

Mais quand le Chriſtiani
me nous laiſſeroit la liber
d'eſtre du monde, ne la pe
drions-nous pas encore da
noſtre Ordination ? Ne ſon
mes-nous pas alors diſtingu
& comme ſéparez non ſeul
lement du commun des hon
mes, mais meſme du con
mun des Fidéles ? Ne ſomme
nous pas ſolemnellement co
ſacrez à Dieu, attachez

culte de ſes autels, & au ſervice de ſon Egliſe? Pouvons-nous nous en ſéparer aprés y avoir eſté attachez de la ſorte? pouvons-nous nous y attacher comme nous devons, ſans nous détacher du monde? Pouvons-nous nous détacher comme il faut du monde, en demeurant toûjours dans le monde, en penſant, en parlant, en agiſſant & en vivant comme le monde? S'il n'eſt pas abſolument néceſſaire pour cela de le quitter tout-à-fait & pour toûjours, n'eſt-ce pas une néceſſité de le quitter du moins tres-ſouvent, & de faire de fréquentes retraites?

Je ſçay qu'un Preſtre n'eſt pas Preſtre pour luy; que preſ-

que tous les pouvoirs qu'il r
çoit en recevant le Sacerd
ce, luy ſont donnez pour ſ
freres ; que ſon caractére
tout ſon eſtre ayant un ra
port eſſentiel à la ſainteté
au ſalut du prochain, il fa
qu'il traite avec le prochai
il faut qu'il le voye & qu
luy parle.

Je ſçay, MONSIEUR, qu
[a] Vos eſtis lux mundi. *Matth.* 5. 14. » vous eſtes une lumiére d
ſtinée par la Providence
éclairer les Fidéles par l
[b] Vos eſtis ſal terræ. *Matth.* 5. 15. Prédication. [b] Vous eſtes l
ſel de la terre, dans laquell
Dieu vous a établi : vous l
devez préſerver de la corru
ption du péché ; vous deve
empeſcher qu'elle n'y tombe
vous l'en devez retirer, quan
[c] Diſpenſatores myſte- elle y eſt tombée. [c] Vous eſte

le dépositaire des pouvoirs & des mysteres de JESUS-CHRIST, le dispensateur de son sang & de ses graces; vous les devez employer utilement à la sanctification des hommes: & pour cela il faut que vous conversiez avec les hommes.

riorum Dei. 1. *Cor.* 4. 1.

q Dispensatores multiformis gratiæ Dei. 1. *Petr.* 4. 10.

Mais, comme dit fort bien saint Grégoire de Nazianze, il faut que le Prestre soit éclairé, afin de pouvoir éclairer les Fidéles; afin de purifier la terre des péchez dont elle est remplie, il faut qu'il soit pur lui-mesme; il faut qu'il se sanctifie par la pratique des vertus pour se rendre capable de sanctifier les autres; en un mot, puisqu'il est l'Ange du Seigneur des armées, il doit avoir la lumiére, la pu-

r Purgari oportet primùm, deindè purgare; illuminari, & sic illuminare; sanctificari, ac postea sanctificare. *S. Gregor. Nazianz. orat.* 1. p. 122.

s Angelus Domini exercituum est. *Malach.* 2. 7.

avec plus de lumiére ; & que c'eſt ſur tout dans ces facultez *y* qu'une grande ſcience eſt ſouvent une grande matiére de condamnation.

y Major ſcientia majoris fit pœnæ materia. *S. Chryſoſt. hom. 77. ad populum.*

Je parle donc d'une autre ſcience qui édifie & qui n'enfle point ; qui échauffe autant la volonté qu'elle éclaire l'entendement ; qui s'acquiert plus par la pratique que par l'étude, & qui eſt plus le fruit de la grace & de l'opération de Dieu, que du travail de l'homme. Je parle d'une ſcience, que l'Ecriture ſainte appelle *z* la ſcience de l'ame ; *a* la ſcience de l'eſprit, *b* la ſcience du ſalut, *c* la ſcience des Saints, *d* la ſcience du Seigneur, *e* la ſcience de JESUS-CHRIST, *f* la ſcience de Dieu,

z Proverb. 19. 2.
a Eccli. 17. 6.
b Luc. 1. 77.
c Prov. 30. 1.
d Iſai. 11. 19.
e Philipp. 3. 8.
f Coloſſ. 2. 10.

Dieu, c'eſt-à-dire, la ſcience qui a Dieu pour principe, pour objet & pour fin. Je demande qui ſont les Preſtres qui ont ſujet d'eſpérer que Dieu leur apprendra cette ſcience, & ce qu'il faut qu'ils faſſent pour s'y diſpoſer.

g Quem docebit ſcientiam, aut quem intelligere faciet auditum? C'eſt une queſtion qu'Iſaïe s'eſt faite il y a long-temps. Voicy, MONSIEUR, ce qu'il y répond: *h Ablactatos à lacte, avulſos ab uberibus;* Dieu fera cette faveur à ceux qui auront le courage de ſe ſevrer eux-meſmes, de ſe priver des douceurs de la vie, & de s'arracher du monde pour vivre dans la retraite. Et dans un autre endroit le

g Iſai. 28.

h Ibid.

meſme Prophéte dit encor
i *Iſai.* 11. 2. plus expreſſément : i *Super quem requieſcet Spiritus Domini, ni ſuper quietum & humilem?* Sur qui repoſera l'Eſprit du Seigneur, ſinon ſur celuy qui e humble, & qui a l'ame tran quile ; qui fuit l'éclat & l tumulte ; qui aime la vie ca chée, & qui ſe plaiſt dans l repos de la ſolitude ?

Voilà, MONSIEUR, où l'o apprend cette ſcience ſi pré cieuſe & ſi néceſſaire ; voil où Dieu a coûtume de l'in ſpirer aux ames qui s'y appli quent. Depuis que le Sain
k *Matth.* 3. 16. Eſprit k n'a voulu deſcendr viſiblement que dans le de ſert ſur la perſonne meſme d Sauveur, les pécheurs ne peu vent plus eſpérer que ce di

vin Esprit se veuille communiquer abondamment à eux ailleurs que dans le desert. Comme c'est-là [l] que le Pére a déclaré son Fils nostre maître, & qu'il nous a donné ordre de l'écouter; c'est-là aussi que le Fils a établi son école; c'est-là qu'il invite & qu'il assemble ceux qui se veulent faire ses disciples; c'est-là qu'il leur fait ses plus sublimes leçons, & qu'il leur donne [m] cette intelligente spirituelle, qui renferme toute la sagesse, & sans laquelle on ne peut ny estre saint, ny travailler avec succés à sanctifier les autres.

[l] 2. Petr. 1. n. 17. & 18.

[m] Coloss. 2.

Hors de là tous les livres & tous les maistres du monde vous seront peu utiles; tou-

tes nos études ne ſeront ordinairement que vanité & affliction d'eſprit : nous paſſerons pour ſçavans, & Dieu réprouvera nos ſciences ; il nous mépriſera comme des ignorans ; il dira de nous ce qu'il dit autrefois des Preſtres qui vivoient aux temps d'Iſaïe & de Jérémie :

Ces Preſtres ſont Théologiens, ils ont l'Ecriture en main, ils ſçavent tous les ſens que luy donnent les Docteurs, ils poſſédent la Loy & les Prophétes ; & ils ne me connoiſſent point : ils ne ſçavent ny combien je ſuis aimable, ny combien je ſuis terrible ; auſſi n'ont-ils ny amour ny crainte pour moy : tout Paſteurs qu'ils ſont, ce ne ſont que des pré-

cateurs ; ils adorent des
és qu'ils devroient renver-
ils ſont eſclaves de leurs
reſts, eſclaves de leurs
ſirs, eſclaves de la faveur,
aves du monde. n *Sacer-* n. Ierem. 18.
s tenentes Legem, neſcierunt
& paſtores prævaricati ſunt
ie, & idola ſequuti ſunt. Ils
: tellement enivrez d'am-
on & d'autres paſſions,
ls s'égarent & tombent
: les jours dans mille er-
s ; ils s'oublient eux-meſ-
; ils ne connoiſſent plus
y qui voit tout ; & avec
e leur ſcience, ils igno-
le jugement qui ſe doit
: de leur vie. o *Sacerdos &* o Iſai. 28. 7.
heta erraverunt præ ebrie-
, neſcierunt videntem, igno-
runt judicium. Faut-il s'en

étonner ? Ils ſont du monde, & le monde eſt la terre de l'oubli & des ténebres ; comment y recevroient-ils beaucoup de lumiére ? comment n'y perdroient-ils point celle qu'ils auroient pû recevoir ailleurs : ? *Nunquid cognoſcentur in tenebris mirabilia tua, & juſtitia tua in terra oblivionis ?* On ne connoiſt point mes merveilles dans les ténebres, ny ma juſtice dans la terre de l'oubli.

Pſal. 136.

Si la retraite eſt néceſſaire aux Eccléſiaſtiques pour acquerir & conſerver la ſcience de l'eſprit, ne leur ſera-t-elle point néceſſaire pour acquerir & conſerver la pureté du cœur ?

IV. Les Apoſtres aprés avoir

eſté retirez du commerce du monde ; aprés avoir paſſé trois ans auprés de JESUS-CHRIST dans une vie tres-innocente, & dans la pratique de toutes les vertus ; aprés s'eſtre ſi parfaitement purifiez, qu'ils méritérent d'en eſtre louëz de JESUS-CHRIST meſme la veille de ſa Paſſion, & d'entendre de ſa bouche ces conſolantes paroles : *q Vos mundi eſtis*, vous eſtes purs : les Apoſtres, dis-je, aprés tout cela cûrent encore beſoin d'eſtre purifiez avant leur ordination. Il falut que le Fils de Dieu leur lavaſt les pieds ; qu'il achevaſt par cette cérémonie exterieure de purifier intérieurement leurs ames ; qu'il leur oſtaſt juſqu'aux plus pe-

Quelle doit eſtre la pureté des Preſtres, & que les Preſtres ne peuvent conſerver cette pureté que par de fréquentes retraites.

q Joan. 13. 10.

tites ſouillures qui leur pouvoient reſter : & ſans [r] cela ils n'auroient pû avoir de part à ſon ſacerdoce. Quelle inſtruction pour les Preſtres, MONSIEUR ! que faut-il qu'ils penſent de la pureté que demande leur état ! Ils ne ſçauroient s'en former une aſſez haute idée.

[r] Si non lavero te, non habebis partem mecum. *Joan. 13. 8.*

Il ſeroit à ſouhaiter qu'ayant le pouvoir de produire moralement dans les ames, & réellement ſur les autels le meſme JESUS que Marie la plus pure des pures créatures a produit dans le temps ; le meſme JESUS que le Pere céleſte qui eſt la pureté meſme, produit dans l'éternité ; ils fuſſent auſſi purs que Marie, [ſ] auſſi purs, s'il

[ſ] Eſtote perfecti ſicut &

eſtoit poſſible, que le Pére céleſte. Ils doivent du moins taſcher de reſſembler aux ſaints Preſtres que choiſit autrefois Judas Macabée, & d'eſtre comme eux des hommes ſans tache, des hommes qui aiment la Loy de Dieu, qui la portent dans leurs cœurs, qui l'obſervent religieuſement, qui ne s'en éloignent jamais, & qui n'ayent point de plus grand plaiſir que de la garder parfaitement : [t] *Sacerdotes ſine macula, voluntatem habentes in Lege Dei.*

Pater veſter cæleſtis perfectus eſt. *Matth.* 5. 48.

[t] 1. *Machab.* 4. 42.

Mais quel moyen d'acquerir ſans retraite une ſi parfaite pureté ? Quel moyen de la conſerver dans la corruption du monde, ſans en ſortir ja-

mais? Le pouyez-vous eſpérer, MONSIEUR? vous qui ſçavez que le monde eſt un torrent qui vous entraiſne ; qu'il y a mille choſes dans leſquelles vous n'avez pas la force de luy reſiſter ; & que bien que vous n'y tombiez pas dans les grands deſordres, vous y faites néanmoins mille fautes indignes de vous & du caracté-re que vous portez.

Iſai. 52,11 " *Recedite, recedite ; exite inde ; pollutum nolite tangere ; exite de medio ejus ; mundamini qui fertis vaſa Domini.* Plûſt à Dieu que j'eûſſe l'autorité d'Iſaïe, & aſſez de voix pour me faire entendre à tous les Preſtres de l'Egliſe du Seigneur, qui ſont trop du monde ; Que je leur répéterois volon-

ers les paroles de ce Prophe-
: ! Que je leur dirois ſou-
ent : Retirez-vous, mes frè-
s, retirez-vous ; ſortez du
onde, vous qui portez les va-
s du Seigneur : le monde * eſt
méchanceté meſme, il eſt
mpureté meſme. *Exite inde,*
llutum nolite tangere. Sortez
e là ; n'en approchez que le
oins que vous pouvez ; &
u moment que vous n'y eſtes
us néceſſaires ny pour la
loire de Dieu, ny pour le
lut des ames, retirez-vous
our vous purifier dans la re-
aite, & pour y faire péni-
nce des fautes que vous fai-
s dans le monde, lors meſ-
ne que vous y allez pour Dieu.
ecedite ; mundamini, qui fer-
is vaſa Domini.

* Mundus totus in maligno poſitus eſt. 1. *Ioan.* 5. 19.

Vous ne portez pas ſeulement les vaſes du Seigneur, mes frères ; vous portez le Seigneur meſme ; vous le portez dans vos mains ; vous le portez ſur vos langues ; vous le portez dans vos eſtomacs & ſur vos cœurs. Comment pouvez-vous le porter dans des mains profanées, ſur des langues indiſcrétes, dans des eſtomacs & ſur des cœurs corrompus ? Comment avez-vous la cruauté de le porter dans le monde qui eſt ſon ennemi ; dans le monde qui l'a crucifié, & qui cherche encore à le crucifier tous les jours ; dans le monde qui n'eſt que péché & abomination ? *Quæ ſocietas luci ad tenebras ? Quæ conventio Chriſti ad Belial ?*

2. Cor. 6. 15.

Comment voulez-vous que les Laïques vous regardent comme les ☇ Agens & les miniſtres de noſtre Dieu, tandis qu'ils vous voyent d'intelligence avec ſon ennemi? Que voulez-vous qu'ils penſent, quand aprés vous avoir vûs dans les compagnies plus diſſipez, plus vains, plus libres, plus laïques qu'eux-meſmes, ils vous trouvent, lorſqu'ils y penſent le moins, dans une Egliſe, & vous apperçoivent à un Autel, dans un Confeſſionnal, ou dans une Chaire? Quelle penſez-vous que ſoit alors leur ſurpriſe & leur indignation? Quelle dévotion peuvent-ils avoir à entendre vos Meſſes? Quelle confiance pour ſe confeſſer à vous?

☇ Sacerdotes Domini, miniſtri Dei noſtri. *Iſai.* 61.

Croyez-vous qu'ils reſpectent la parole de Dieu dans voſtre bouche ? Croyez-vous qu'ils en profitent ?

Bien loin d'en profiter, ils en ſont ſcandalizez. Si nos Preſtres, diſent-ils, croyoient tout ce qu'ils nous preſchent, vivroient-ils comme ils vivent ? S'ils ne le croyent pas, pourquoy le croirons-nous ? Ne paroiſt-il pas qu'il y a de la contradiction entre ce qu'ils font, & ce qu'ils diſent ? Ne devons-nous pas juger de ce qu'ils penſent, plûtoſt par leurs actions que par leurs paroles ? N'y a-t-il pas bien de l'apparence qu'ils ne parlent de la ſorte, que parce que c'eſt leur métier ; & que quand ils ſont en Chaire, ils paroiſſent tout

autres qu'ils ne ſont ; ils diſent tout le contraire de ce qu'ils penſent ; ils ſont les Comédiens, & feignent des ſentimens qu'ils n'ont point.

Voilà, MONSIEUR, juſqu'où vont les Laïques ; voilà où les porte la vie mondaine & peu réglée des Eccléſiaſtiques. [a] *Propter peccata Prophetarum ejus, & iniquitates Sacerdotum ejus erraverunt cæci in plateis.* Le pauvre peuple, dit Jérémie, s'eſt égaré dans les places publiques ; il eſt tombé dans les chemins les plus droits du monde ; il s'eſt laiſſé aller à des crimes dont il paroiſſoit incapable ; il eſt devenu aveugle ; il ne voit plus goute, ny dans les points de Foy deſquels il n'avoit jamais

[a] *Thren.* 4. 13.

douté, ny dans les maximes de Morale les plus claires & les plus constantes. *Erraverunt caci in plateis.* Et pourquoy cela? *Propter peccata Prophetarum ejus, & iniquitates Sacerdotum ejus.* Ce sont les péchez de ses Prophétes, ce sont les iniquitez de ses Prestres, & les scandales de leur vie peu réglée, qui l'ont jetté dans tous ces malheurs.

[b] *Audite hoc, Sacerdotes, & attendite.* Prestres, dit le Prophéte Osée, comprenez bien ce que je vais vous dire, & méditez-le attentivement.

[c] *Quia vobis judicium est, quoniam laqueus facti estis, & rete expansum super Tabor.* Vous servez de piége au peuple de Dieu, vous vous estes expo-

[b] *Osee* 5. 1.

[c] *Ibidem.*

ſez ſur le Tabor, ſur la ſainte montagne, dans l'élévation & dans la dignité ſacerdotale, comme des rets & des filets étendus pour enveloper les Fidéles, pour les engager dans le péché & dans l'erreur, pour les y retenir & pour les perdre. *Laqueus facti eſtis, & rete expanſum ſuper Tabor.* Dés à préſent Dieu vous cite au jugement univerſel, il vous y attend ; c'eſt pour vous, c'eſt particuliérement pour vous, qu'il prépare cette terrible journée : *Vobis, vobis judicium eſt.*

Mais ne croyez pas que vous ne deviez eſtre punis qu'à la fin du monde, & que vous puiſſiez vivre cependant en aſſurance. Ecoutez ſur cela

Dieu meſme, aprés avoir é-
[d] *Jerem. 23. 11.* couté ſon Prophéte : [d] *Prophe-ta & Sacerdos polluti ſunt, & in domo mea inveni malum eorum, ait Dominus.* Mes Prophétes & mes Preſtres, dit le Seigneur, ſe ſont ſouïllez de péchez ; ils ſont venus dans ma maiſon avec leurs péchez ; je les y ay vûs, ils y ont oſé apporter & conſerver à mes yeux leurs habitudes criminelles. Un ſi grand ſacrilége
[e] *Ibid.* ne ſera pas impuni. [e] *Idcirco via eorum erit quaſi lubricum in tenebris : impellentur enim, & corruent in ea : afferam enim ſuper eos mala, annum viſitationis eorum, ait Dominus.* La voye qu'ils tiennent, leur ſera ce qu'eſt un chemin gliſſant à des hommes qui marchent

dans les ténebres ; ils y feront cent faux pas ; ils y trouveront outre cela cent perſonnes qui les pouſſeront, & qui les pouſſeront ſi bruſquement, qu'ils ne ſe ſoûtiendront point ; ils tomberont ; je feray fondre ſur eux toutes ſortes de maux ; je diminuëray le temps de leur vie ; j'avanceray celuy de leur mort ; je viendray les ſurprendre, les viſiter, les examiner, & les juger, lorſqu'ils y penſeront le moins.

Recedite, recedite ; exite inde. Eloignez-vous, MONSIEUR, d'un chemin ſi dangereux ; quittez cette vie aiſée & trop ſéculiére que vous menez depuis ſi long-temps, & qui vous méne quelquefois juſqu'au bord du précipice. Ve-

nez prendre dans la retrait un ait plus modeſte & plu ſévére ; venez vous faire u plan de vie plus Chreſtien t plus Eccléſiaſtique.

Il y a des Laïques des plu engagez dans le monde, qu ont le courage de le quitte en de certains temps, & d faire des retraites réglée: Un Eccléſiaſtique ne fera-t-point pour ſon ſalut ce qu font des Laïques ?

Les Miſſionnaires, qui n vont dans le monde que pou y porter Dieu, & parce qu Dieu meſme les y porte ; le Miſſionnaires qui n'y cher chent que Dieu, qui n'y par lent que de Dieu, qui ne s' occupent qu'à convertir, ſanctifier, à ſauver les ames

Miſſionnaires, dis-je, re-
oiſſent qu'ils ſe diſſipent
les plus ſaints exercices
ur zéle, & qu'en lavant
:chez des autres, ils ſont
anger de ſe ſalir eux-
ıes. Ils viennent de
s en temps aprés leurs
ons s'enfoncer dans la
de, pour ſe recueillir,
ur ſe purifier: ils croyent
:es retraites leur ſont né-
reſ. Et vous ne croirez
ı avoir beſoin? Souffrez,
ISIEUR, que je vous
librement; & que l'a-
& le zéle l'emportent
ırd'huy un peu ſur le re-
que j'ay eû juſqu'à pré-
)our vous. Vous ne croi-
as, dis-je, avoir beſoin
ous retirer quelquefois du

monde, vous qui ne cherchez dans le monde que le monde; vous qui n'y allez jamais ſans danger; qui en prenez l'eſprit auſſi-toſt que vous y eſtes, & qui en ſortez tres-rarement ſans en remporter quelque nouveau ſujet de ſcrupule?

Les Religieux les plus réglez, & dont la vie eſt une retraite perpétuelle, ne ſe trouvent pas encore aſſez retirez; ils prennent tous les ans leur temps pour ſe renfermer plus étroitement, & faire de plus exactes retraites. Et vous vous tenez en aſſûrance, MONSIEUR, au milieu du monde, dans une diſſipation continuelle, dans une vie libre, ſans vous contraindre, ſans vous retirer jamais? Si

ces bons Religieux, déja ſi reſſerrez par leurs Régles, font prudemment de ſe reſſerrer encore davantage; faites-vous prudemment de vous expoſer comme vous faites?

Le Fils de Dieu, auquel le monde ne pouvoit eſtre dangéreux, & qui eſtant envoyé pour inſtruire les hommes, devoit néceſſairement ſe montrer & converſer avec eux, a paſſé néantmoins dans la retraite les trente premiéres années de ſa vie; & n'en ayant plus qu'environ trois à donner à la prédication & à l'inſtruction du monde, il fit encore avant que de s'y engager, une retraite réguliére ſur le Tabor, où il paſſa quarante jours & quarante nuits, dans

une ſolitude affreuſe, ſan
boire, ſans manger, ſans re
poſer, ſans parler à perſonn
qu'à Dieu ſon Pére, joignan
une mortification continuell
à une continuelle oraiſon
Durant ſes trois derniéres an
nées, au fort de ſes travau
évangéliques, il s'échappoi
encore ſouvent de la foule &
du monde, *f* pour ſe retire
ſur les montagnes & dans le
deſerts; & il a voulu qu'a
meſme endroit que l'Ecritur
Sainte nous aſſûre qu'il a eſt
innocent & parfaitement pur
elle nous aſſûraſt auſſi qu'il
eſté ſéparé des pécheurs, &
qu'il ne les voyoit qu'autan
qu'il eſtoit néceſſaire pou
leur ſalut. *g Innocens, impol
lutus, ſegregatus à peccatoribus*

f Aſcendit in montem ſolus orare. *Matth.* 14. 23. Fugit iterum in montem ipſe ſolus. *Ioan.* 6. 15.

g Hebr. 7. 26.

C

Ce [h] grand & fidéle Pontife, ce [i] Prince des Paſteurs, [k] cét Eveſque de nos ames, ce [l] Preſtre éternel avoit-il beſoin de tant de retraite ? & n'en ayant point beſoin pour luy-meſme, pouvoit-il faire davantage pour faire comprendre aux Eveſques & aux Preſtres, qu'ils en ont un fort grand beſoin, qu'ils la doivent aimer, & qu'ils s'y doivent porter autant qu'ils peuvent, s'ils veulent conſerver la pureté, & acquerir la ſainteté à laquelle il les appelle.

[h] *Hebr.* 2. 17.
[i] 1. *Petr.* 5. 4.
[k] 1. *Petr.* 2. 25.
[l] *Pſal* 109. 4.

[m] *Loquere ad Sacerdotes filios Aaron.* Allez, Moyſe, dit Dieu, parlez aux Preſtres enfans d'Aaron ; dites-leur de ma part, que je les regarde comme des hommes qui ſont

[m] *Levitic.* 21. 1.

V.

Les Preſtres ſont obligez à la ſainteté; & à quelle ſainteté ils ſont obligez.

à moy, depuis qu'ils ont eſté conſacrez à mon ſervice ; qu'il faut qu'ils me faſſent honneur ; & que devant me préſenter l'encens & les pains de propoſition, ils doivent eſtre ſaints, parce que je ſuis le Saint & le Seigneur, qui ſanctifie ceux qui me ſervent.

Ibid. n. 6. [n] *Sancti erunt Deo ſuo, & non polluent nomen ejus : incenſum enim Domini, & panes Dei ſui offerunt ; & ideo ſancti erunt.*

Ibid. n. 8. Et un peu plus bas ; [o] *Conſecrati ſunt Deo ſuo, & panes propoſitionis offerunt : ſint ergo ſancti, quia & ego ſanctus ſum Dominus, qui ſanctifico eos.*

Peſons toutes ces paroles, MONSIEUR ; il n'y en a pas une qui ne mérite une réflexion particuliére.

Sint ſancti. Voilà un commandement exprés que Dieu fait à tous les Preſtres d'eſtre ſaints ; & pour marquer combien il a ce commandement à cœur, & qu'il ſouhaite extrémement que tous les Preſtres le gardent, il le répéte deux fois : *Sint ergo ſancti: ideo ſancti erunt.* Qu'ils ſoient ſaints ; ils ſeront ſaints. Je veux qu'ils le ſoient ; je leur commande abſolument de travailler à le devenir.

Conſecrati ſunt Deo ſuo. Voilà la premiére raiſon pour laquelle Dieu commande aux Preſtres d'eſtre ſaints ; c'eſt qu'ils luy ſont ſpécialement conſacrez. Ce qui eſt conſacré à Dieu, eſt ſaint ; il ne doit plus ſervir à aucun mau-

vais uſage ; il ne doit plus ſervir meſme aux uſages ordinaires du monde ; il ne doit pas auſſi eſtre inutile ; il doit ſervir ; mais il ne doit ſervir qu'à l'honneur de Dieu & à de ſaints uſages. Nous ſommes conſacrez à Dieu par nôtre ordination, MONSIEUR ; nous devons donc eſtre ſaints ; nous ne devons plus nous employer à rien de profane ; nous ne devons plus employer, ny nos eſprits, ny nos cœurs, ny nos langues, ny nos mains à rien qui ſoit purement indifférent ; nous devons toûjours eſtre tout occupez de choſes ſaintes ; toutes nos penſées doivent eſtre ſaintes, toutes nos affections doivent eſtre ſaintes, toutes

nos paroles doivent eſtre ſaintes, toutes nos actions doivent eſtre ſaintes.

Incenſum enim Domini, & panes Dei ſui, panes propoſitionis offerunt. Voilà une ſeconde raiſon qui oblige les Preſtres à eſtre ſaints, c'eſt qu'ils doivent offrir de l'encens à Dieu, ils doivent luy préſenter les pains de propoſition. Comment les offrandes qu'ils font à Dieu, ſoit pour eux ou pour le peuple, ſeroient-elles agréables à ſa divine Majeſté, ſi eux-meſmes ne luy eſtoient pas agréables, s'ils n'eſtoient pas ſaints? Joignez à cela, MONSIEUR, ce qui eſt marqué dans le premier Livre des Paralipoménes, que les Preſtres & les Lévites avoient

ſoin de ſe ſanctifier, quand ils devoient porter l'Arche du Seigneur Dieu d'Iſraël. p *Sanctificati ſunt Sacerdotes & Levitæ, ut portarent arcam Domini Dei Iſraël.* Si les Preſtres de l'ancien Teſtament devoient eſtre ſaints, pour offrir de l'encens & du pain commun; s'ils devoient eſtre ſaints pour porter l'Arche du Seigneur Dieu d'Iſraël: les Preſtres du nouveau Teſtament, qui offrent le pain céleſte, le pain de vie, le Fils unique de Dieu, & qui ont l'honneur de porter tous les jours le Seigneur meſme de l'Arche, & le Dieu meſme d'Iſraël, ne ſeront-ils point obligez d'eſtre ſaints?

p 1. Paralip. 15. 14.

Sint ſancti, quia & ego ſan-

Eius ſum. Aprés les deux premiéres raiſons, qui ſont priſes de la conſécration & des fonctions des Preſtres, en voici une troiſiéme priſe de la ſainteté de Dieu auquel ils ſont conſacrez, & à l'honneur duquel toutes leurs fonctions doivent tendre. Ils ſeront ſaints, dit Dieu, parce que je ſuis ſaint; & qu'eſtant ſaint comme je ſuis, je veux que mes miniſtres ſoient ſaints; je ne puis ſouffrir que d'autres que des ſaints approchent ny de moy, ny de mes autels. La ſainteté eſt un titre que j'exige néceſſairement pour le ſacerdoce; le defaut de ſainteté eſt une eſpéce d'irrégularité dont je ne ſçaurois me réſoudre à diſpenſer perſonne.

Que ceux qui n'ont pas le courage de s'appliquer à ſe faire des ſaints, n'ayent donc pas la témérité de ſe faire Preſtres. S'ils le font, je les ſuſpends; je leur défends de faire aucune fonction ſacerdotale.

9 Ezech. 44. 13. 9 *Non appropinquabunt ad me, ut ſacerdotio fungantur mihi, neque accedent ad omne ſanctuarium meum, juxta Sancta Sanctorum.*

La derniére raiſon eſt marquée dans ces paroles : *Sancti erunt Deo ſuo, & non polluent nomen ejus.* C'eſt à dire, que les Preſtres qui ne ſont pas ſaints, font injure à Dieu; ils flétriſſent la gloire de ſon nom; ils ſouïllent ſon temple, ſes autels, ſon ſacrifice; ils ſcandalizent ſa religion; ils font violence à ſa ſainteté; ils

offenſent ſa majeſté, & ils l'offenſent ſenſiblement.

Sint ergo ſancti. Qu'ils ſe faſſent donc des ſaints, avant que de ſe faire Preſtres ; & qu'ils ne ſe contentent pas d'une ſainteté négative, & de n'avoir point de grands defauts. Qu'ils ne ſe contentent pas d'une médiocre ſainteté poſitive, ny d'eſtre ſaints à demi ; qu'ils ſoient tout-à-fait ſaints. *Sint ſancti.* Qu'ils ne ſe contentent pas d'eſtre ſaints en de certains temps ſeulement, ny ſeulement en de certains lieux ; qu'ils ſoient ſaints en tous temps & en tous lieux ; ſaints à l'Egliſe & à la maiſon, ſaints à l'autel & à la table, ſaints au cœur & dans les compagnies, ſaints dans leurs

priéres, dans leurs études, dans leurs affaires, dans leurs divertiſſemens. Le [r] caractére qu'ils portent, eſt ſaint; & comme ils ſont toûjours Preſtres, ils portent toûjours ce caractére; comme ils ſont Preſtres par tout, ils le portent par tout: qu'ils ſoient donc ſaints par tout; qu'ils ſoient toûjours ſaints; & quelque ſaints qu'ils ſoient, qu'ils travaillent toûjours à ſe ſanctifier davantage. *Sint ſancti.*

Sacerdotes ſanctum. 1. Petr. 2. 5.

S'ils trouvent que je leur en demande beaucoup; qu'ils ſe ſouviennent que je ſuis le Seigneur; que j'ay droit de leur commander tout ce qu'il me plaiſt; & que quoy que je leur commande, ils doivent m'obéïr. *Sint ſancti, quia ego Dominus.*

Qu'ils ſçachent que toutes les graces ſont en ma diſpoſition ; que je puis leur en donner de tres-grandes & en tres-grand nombre. Je ſuis celuy qui ſanctifie les autres ; j'ay un ſoin particulier de ſanctifier mes miniſtres ; j'ay & le pouvoir & la volonté de leur donner toute la ſainteté que je leur demande. *Sint ergò ſancti, quia ego Dominus, qui ſanctifico eos.*

Vous conviendrez, MONSIEUR, que Dieu eſt juſte, quand il commande aux Preſtres de ſe faire des ſaints ; & qu'il eſt meſme trop bon de leur apporter tant de motifs, & de leur promettre tant de graces, pour les y engager. Mais vous avouërez auſſi que

ce commandement, tout juſte qu'il eſt, eſt d'une tres-grande perfection. Croyez-vous qu'il ſoit poſſible d'arriver ſans retraite à une perfection ſi relevée ? A-t-on jamais vû des Preſtres qui ſe ſoient faits des ſaints dans les cercles, dans les grandes aſſemblées, dans les intrigues & dans le bruit du monde ? Eſt-ce là que Dieu a coûtume de répandre ſes graces ſpéciales, douces, fortes, victorieuſes, & de les répandre auſſi abondamment & auſſi conſtamment qu'il eſt néceſſaire pour faire des ſaints ? Quand il voudroit les y répandre de la ſorte, y ſeroit-on en état d'en bien profiter ? Y auroit-on le loiſir de s'en laiſſer pénétrer, & d'y faire

réfléxion ? Pourroit-on ſeulement les y recevoir ? Par où entreroient-elles dans des eſprits & dans des cœurs toûjours fermez du coſté du ciel, toûjours remplis & agitez des penſées & des deſirs de la terre, toûjours dans le tumulte & dans le trouble ? *[f] Non in commotione Dominus.*

[f] 3. Reg. 19. 11.

VI.

Les ſaints Preſtres de l'ancien & du nouveau Teſtament ont acquis leur ſainteté dans la retraite.

Voulez-vous ſçavoir, MONSIEUR, où Dieu a coûtume de ſanctifier les Preſtres ? Liſez la ſainte Ecriture & l'Hiſtoire de l'Egliſe.

Vous verrez dans la ſainte Ecriture, que [t] le Fils de Dieu ayant ordonné ſes Diſciples, les ayant fait Preſtres, & voulant les ſanctifier parfaitement avant qu'ils commençaſſent leurs travaux Apoſto-

[t] Luc. cap. 24. n. 49.

liques, ou qu'ils exerçaſſent aucune fonction de leur ordre; il leur commanda de faire une retraite immédiatement aprés qu'il ſeroit monté au ciel; & que ce fut durant cette retraite, qu'ils furent remplis du ſaint Eſprit, confirmez en grace, & élevez à une éminente ſainteté.

Vous verrez dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, que la retraite a toûjours eſté la pratique commune des Eccléſiaſtiques qui ont voulu ſe ſanctifier.

Saint Grégoire de Nazianze en fit une " auſſi-toſt qu'il euſt eſté conſacré; & il la fit ſi longue, qu'à ſon retour il en demanda pardon à ſon peuple: juſtifiant néanmoins ſon retardement, & ſoûtenant

" Myſterium nuncit me myſterio: parum per ceſſi, ut me ipſum inſpicerem & explorarem. Condonemus invicem Ego qui ho-

le la peine qu'il avoit eûë à
itter la ſolitude, eſtoit plus
rdonnable que la témérité
ec laquelle pluſieurs autres
produiſoient & s'enga-
oient dans le travail. Car
eſt bon, ajoûta-t-il, de ſe
tirer un peu comme Moyſe
Jérémie; & de revenir en-
ite & de courir, quand on
: appellé comme Aaron &
üe. Mais la connoiſſance
noſtre propre foibleſſe
us doit porter à la retraite;
le pouvoir de celuy qui
us appelle quand il luy
iſt, doit eſtre ſeul capable
nous la faire quitter.
Vous ſçavez la longue re-
ite de ſaint Jérôme: vous
ivez que ſaint Auguſtin en
fait plus d'une. Mais je ne

neſtam à vobis violentiæ paſſus ſum; vos ſi quid eſt quòd mihi tarditatis causâ ſuccenſeatis.

Quanquam hæc fortaſſe apud Deum melior eſt atque præſtantior, quàm nonnullorum aliorum celeritas.

Bonũ enim eſt, & Deo ſeſe parumper ſubducere, ut Moſes ille olim, ac poſtea Jeremias; & rurſus ad vocantem promptè atque impigrè accurrere, quemadmodum Aaron & Iſaïas.

Modò utrumque pio animo fiat: alterum ob propriam imbecillitatem; alterum ob

vocantis potentiam. *S. Gregor. Nazianz. orat. 21.*

ſçay ſi vous avez remarqué les ſentimens qu'eût ce ſaint Pére, lorſqu'il ſe vit Preſtre; le grand beſoin qu'il crût en avoir alors plus que jamais; & les inſtantes priéres qu'il fit à Valére ſon Eveſque, pour avoir permiſſion d'en faire une d'environ deux mois.

* *S. Aug. epiſt. 148. ad Valerium.*

* Vous me preſſez, luy dit-il, mon Pére, d'aller travailler avec vous, & vous m'en croyez capable; je me connois mieux que vous ne me connoiſſez; j'ay beſoin de fortifier mon ame, avant que de m'engager dans un emploi ſi périlleux; & ce ne ſeroit pas m'aimer, ce ne ſeroit pas aimer voſtre Egliſe, que de m'obliger à la ſervir dans l'état où je ſuis. Quoy-que je

ſçache à peu prés ce qu'il faut ſçavoir pour le ſalut ; il me manque encore pluſieurs choſes qu'il faut que j'acquiére, ſi je veux me rendre utile aux autres ſans m'expoſer à me perdre moy-meſme ; & que je ne puis acquerir que dans la retraite, par l'oraiſon, par la lecture, par la pénitence. [y] C'eſt ce qui m'a obligé de faire prier par mes confréres voſtre tres-ſincére & vénérable Charité, de me donner du moins le peu de temps qui reſte d'icy à Paſques ; & je vous en prie encore par cette lettre. [z] Autrement que répondrois-je pour vous & pour moy à noſtre commun Seigneur & Juge ? Oſerois-je luy dire que la multitude

[y] Ad quod mihi parvum tempus, vel uſque ad Paſcha impetrari volui per fratres à tua ſinceriſſima & venerabili Caritate, & nunc per has preces volo.

[z] Quid enim reſpondurus ſum Domino judici ? Non poteram, cùm Eccleſiaſticis negotiis impedirer ?

des occupations Ec
ques m'auroient empe
me retirer pour penſe
perfection ? [a] Mais, me
il : Méchant ſerviteu
auriez trouvé le mo
vous abſenter un an &
tage, s'il eût eſté né
pour aller plaider co
injuſte uſurpateur,
conſerver à voſtre E
fonds qui ne pouvoit e
le qu'à ſoulager les né
corporelles des pauvr
vous n'avez pas pû tr
temps de faire quelc
traites pour vous ſa
ſçachant que la ſainte
eût eſté néceſſaire, no
ment pour conſoler &
les pauvres dans leur
ſitez corporelles, mais

[a] Si ergo mihi dicat, Serve nequam, ſi villa Eccleſiæ, &c. *Ibid.*

[b] Cur ergo ad diſcendam agriculturam meam, vacationem temporis tibi deſiſſe cauſaris ? *Ibid.*

pour ſauver les ames & des pauvres & des riches. [c] Que repliqueray-je à cela, mon Pére? Voudriez-vous que je diſſe alors à ce redoutable Juge: Seigneur, prenez-vous-en à l'Eveſque Valére; il m'aimoit tant qu'il n'a pû ſe paſſer de moy, & il a crû ſans me bien connoiſtre que j'aurois aſſez de vertu. Cette replique ne vous feroit-elle pas trembler vous-meſme? Je [d] vous ſupplie donc par la bonté & par la vérité, par la miſéricorde & par la juſtice de JESUS-CHRIST; je vous ſupplie par cette meſme affection que vous me marquez, d'avoir pitié de moy, de me donner tout le temps que je vous demande, & de m'aider de vos priéres,

[c] Dic mihi quid reſpondeam, rogo te. An forte vis dicant: Senex Valerius, dum me omnibus rebus inſtructiſſe credidiſſet, quanto amplius me dilexit, &c.

[d] Obſecro te per benitatem & ſeveritatem Chriſti, per miſericordiam & judicium ejus.. Ipſa in caritatem & affectum quem circa me habes, imploro, ut miſereariſ mei; & concedas mihi ad hoc quod rogavi tempus quantum rogavi, atque adjuves me orationibus tuis, ut non ſit ina-

ne desiderium meum, nec infructuosa Ecclesiæ Christi absentia mea. *Ibid.*

afin que mon abſence ne ſ
pas inutile à l'Egliſe de J
SUS-CHRIST. Ce ſon
MONSIEUR; les paroles
ſaint Auguſtin.

Saint Fulbert qui eſt
Eveſque de Chartres au co
mencement de l'onziéme ſi
cle, [e] dit que c'eſtoit alors
coûtume des Preſtres de pl
ſieurs Diocéſes, de faire u
retraite de quarante jours i
médiatement aprés leur or
nation, avant que de célébr
leur premiére Meſſe; & qu'
la faiſoient ſi bien, avec ta
d'application, de recueill
ment & de ferveur, que leu
Eveſques leur permettoie
de ſe communier eux-meſm
tous les jours, de leurs propr
mains, durant ces longues r
traites.

[e] *Epiſt. 2. ad Fivardum.*

ıs le ſiécle paſſé le grand
:veſque de Milan ſaint
es Borromée, en faiſoit
quatre à tous les Clercs
ı Diocéſe, avant que de
re Preſtres. Il ne paſſoit
d'année, qu'il n'en fiſt
eſme pour le moins une;
nt il en faiſoit deux par
la derniére qu'il fit avant
rt, fut d'un mois entier.
ne vous parle point de
Ignace de Loyola, de
Philippe de Néry, de
François de Borgia, de
François de Sales, du
Bernard, de Monſieur
nt, de Monſieur Ollier,
onſieur le Noblets, de
ieur Quériolet, du Pére
:, ny des autres ſaints
ues & Preſtres de ces

deux derniers ſiécles. T
le monde ſçait que c'eſt
la retraite que ces gra
Hommes ſe ſont faits
ſaints ; qu'ils l'ont extré
ment recommandée à t
les Eccléſiaſtiques ; qu'ils l
ont conſeillé d'en faire t
les ans une ; d'interrom
pour cela, je ne dis pas les
vertiſſemens & les affaires
monde, dont ils ont crû
des Eccléſiaſtiques devo
toûjours eſtre infiniment é
gnez ; mais meſme les
charitables exercices de la
Apoſtolique ; & de croire
c'eſtoit quitter le proch
pour le prochain.

VII. *La retraite eſt néceſſaire aux Pre-*

En effet, le Preſtre eſt
médiateur entre Dieu &
hommes, il doit pour l'i

ſt des hommes meſmes trai- *ſtres pour*
r pour le moins autant avec *acquerir la*
)ieu qu'avec eux : il faut *ſainteté,*
u'il ſçache les ordres de Dieu *qu'ils ſont*
our pouvoir les porter aux *obligez d'a-*
ommes : il faut qu'il deman- *voir.*
le à Dieu des graces pour les
écheurs, avant que de leur
demander qu'ils ſoient fidéles
à y correſpondre ; il faut qu'il
leur obtienne la pénitence à
laquelle il les exhorte ; il faut
qu'il en faſſe une partie pour
eux ; & s'il veut que ſes priéres ſoient efficaces auprés de Dieu, s'il veut que ſes exhortations entrent dans les eſprits & dans les cœurs des hommes, il ne peut mieux faire que de travailler à ſe faire un ſaint par le frequent uſage de la retraite.

Quand un Preſtre a paſſé huit jours avec Dieu, il ne peut pas qu'il ne ſe ſente d'une ſi ſainte compagnie: il ſort de là comme un autre Moyſe *f* tout en feu & tout éclatant de lumiére; il porte cette lumiére & ce feu par tout; les Fidéles reçoivent toutes ſes paroles comme des oracles; tout ce qu'il dit, porte grace; vous diriez que ce n'eſt plus un homme qui parle, mais que c'eſt Dieu qui parle par la bouche d'un homme. O qu'un Preſtre eſt puiſſant, quand il eſt rempli & animé de l'eſprit de Dieu! Il fait plus en un mot, que pluſieurs autres ne feroient par bien des Sermons.

f Exod. 34. 29.

Mais que la retraite rende,

ou

ne rende pas le Preſtre uti-
aux autres; n'eſt-ce pas aſ-
z qu'elle luy ſoit néceſſaire
ur ſa propre ſanctification?
e quoy luy ſerviroit-il de
nctifier tout le monde, s'il
ſe ſanctifioit pas luy-meſ-
e, & s'il ſe perdoit en ſau-
nt ſon prochain? Toutes les
nes luy doivent eſtre ché-
s; mais la ſienne luy doit
re ſeule plus précieuſe que
utes les autres enſemble.
doit préférablement à tout
vailler à ſe ſanctifier & à ſe
ver; & il ne doit pas,
and il s'agiroit du ſalut de
us les hommes, ny s'expo-
r à ſe damner, ny perdre le
us petit degré de grace ou
amour de Dieu.

Malheur à nous, ſi pour fai-

re les affaires d'autruy nou
négligeons les noſtres ; Ma
heur & aux flambeaux qui
conſument & ſe perdent
éclairant les hommes ; & au
canaux qui donnent tou
l'eau qu'ils reçoivent, & q
n'en conſervent point po
eux ! Malheur à ces miroi
ardens & glacez en meſm
temps, qui reçoivent l
rayons du Soleil ; & qui l
laiſſent paſſer, ou les réfl
chiſſent ſans en retenir
ſeul ; qui échauffent tout
qu'il y a de plus froid, q
amoliſſent tout ce qu'il y
de plus dur, qui embraſe
tout, & qui demeurent cepe
dant eux-meſmes froids co
me glace.

Ce ſont, MONSIEUR, l

comparaiſons des Péres ſpirituels, qui ajoûtent que nous ne devons pas reſſembler à des canaux, mais à des baſſins qui ne donnent de l'eau que lorſqu'ils ſont pleins ; & qui demeurent toûjours pleins lorſqu'ils débordent : que nous ne devons pas eſtre comme des flambeaux, ny comme des miroirs que je viens de dire ; mais comme le Soleil qui éclairant & échauffant tout le monde, retient toûjours plus de lumiére & d'ardeur qu'il n'en communique.

Nous condamnons les Scribes & les Phariſiens *g* qui disoient & qui ne faiſoient point ; qui avoient toûjours le Seigneur dans la bouche, & qui ne l'avoient point dans *g Matth. 23. 3.*

le cœur. Ne ſuivons pas leur exemple.

Efforçons-nous au contraire d'imiter le Fils de Dieu, qui
a. 1. 14. b. 2. 16. a eſté plein de grace, avant que d'en répandre ce que nous en avons reçû de ſa plenitude ;
Hor. 1. 1. qui a pratiqué avant que d'enſeigner ; qui a donné tres-peu à la converſation, tres-peu à la prédication, & qui a preſque tout donné à la retraite & aux exercices de la vie intérieure.

Voilà le grand exemplaire des Preſtres ; exemplaire ſûr ; exemplaire qu'il faut néceſſairement que nous ſuivions, ſi nous voulons nous ſauver & en ſauver d'autres avec nous.

l Veni, ſequere me, & habebis theſaurum in cœlo. Luc. 18. 22. l Venez, dit-il, ſuivez-moy ; & vous aurez un tréſor dans

le ciel. *m* Venez aprés moy, & je vous feray des peſcheurs d'hommes.

m Venite poſt me, & faciam vos piſcatores hominum. *Matth.* 4. 19

Allons, MONSIEUR, allons aprés JESUS-CHRIST; ſuivons-le, puiſqu'il nous fait l'honneur de nous inviter à le ſuivre; ſuivons-le ſur tout dans les ſentimens qu'il a eûs de la retraite. L'exemple d'un Homme-Dieu eſt pour nous une ſouveraine raiſon, de laquelle nous ne pouvons nous défendre, & à laquelle nous devons nous rendre avec amour. Je le prie de tout mon cœur de vous en faire la grace, & de vous inſpirer la charité de luy demander la meſme grace pour

Voſtre tres-humble, &c.

SECONDE LETTRE.

A un Bénéficier qui n'eſt pas encore engagé dans les Ordres.

SI je me preſſe de vous écrire au ſujet de l'Abbaye que Sa Majeſté vient de vous donner, MONSIEUR: ce n'eſt pas tant pour avoir l'avantage de vous en faire les premiéres conjouïſſances, que pour vous prévenir contre celles que vous allez recevoir de tout le monde.

1. ad Theſſ. 2. [a] *Neque enim aliquando fuimus in ſermone adulationis, ſicut ſcitis.* Je n'ay jamais ſçû

que c'eſtoit que de faire
; complimens, & je n'ay
ıais voulu le ſçavoir. Il
a toûjours paru qu'il y
)it autant de laſcheté à en
re, que de foibleſſe à en
re touché; & qu'il eſtoit
ıs Chreſtien, & plus d'un
nneſte homme, d'avertir
érieuſement ſon ami de ce
'il eſt, & de ce qu'il doit
ıindre, que de le flater vai-
ment de ce qu'il n'a point,
de ce qu'il ne peut eſpérer.
Vous recevrez d'ailleurs aſ-
ı de civilitez. Toutes les
rſonnes que vous connoiſ-
ı, & une infinité d'autres
ıe vous ne connoiſſez point,
)mmencent déja à vous ac-
bler de viſites & de lettres:
us s'efforcent de vous faire

[b] Melius eſt à ſapiente corripi, quàm ſtultorum adulatione decipi. Eccli. 7. 6.

1.

Ce que le monde penſe des Bénéfices, & ce qu'il en faut penſer.

croire qu'ils prennent part à voſtre joye : tous vous diſent que vos bonnes qualitez jointes à voſtre naiſſance & aux ſervices de Monſieur voſtre pére, ne pouvoient manquer de vous attirer cette faveur ; que le Roy vous a fait juſtice, mais qu'il ne pouvoit vous la faire d'une maniére qui vous convinſt mieux ; que le Bénéfice, qu'il vous a donné, eſt dans voſtre pays, & au milieu de toute voſtre famille ; qu'il a de beaux droits ; qu'il eſt d'un grand revenu, qu'il n'a point de charges.

Ils vous en diront bien d'autres, ſi vous les voulez écouter. Mais perſuadez-vous qu'ils manquent tous ou de ſincérité, ou de lumiére : qu'ils

[a] Ne facilè credas. *Eccli.* 13, 6.

vous trompent, ou qu'ils ſont trompez eux-meſmes. Ils manquent de ſincérité, & ils vous trompent, s'ils vous parlent contre leurs penſées. Ils manquent de lumiére, & ils ſont trompez, s'ils croyent ce qu'ils vous diſent.

Je n'ay pas aſſez de préſomption, pour croire que je ſois fort éclairé. Mais quoy-que j'entre plus que perſonne du monde dans vos vrais intéreſts, je ne vous diſſimuleray point, MONSIEUR, que ſi vous avez beaucoup de joye de vous voir Abbé de ***, je n'en ay point du tout, & que j'en ay au contraire beaucoup de douleur. Je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de grand Bénéfice qui ne ſoit une gran-

de charge ; qu'un Bénéficier n'eſt que le fermier des biens de l'Egliſe & des pauvres ; qu'il eſt toûjours en danger d'en uſurper plus qu'il ne luy en appartient. Et vous devez apprehender que cette récompenſe apparente, & ce ſecours prétendu conſidérable pour vous, ne ſoit en effet la juſte punition de vos péchez, & le principe de voſtre damnation.

Si vous aviez fait une bonne retraite pour connoiſtre la volonté de Dieu ; ſi vous ne vous eſtiez déterminé à prendre l'état Eccléſiaſtique, & à recevoir ce Bénéfice, que pour ſuivre les ordres de la Providence, & aprés vous y eſtre bien diſpoſé ; vous auriez moins de ſujet de craindre.

Mais en conſcience, MONSIEUR, par quel motif avez-vous accepté ce Bénéfice? Par quelle porte allez-vous entrer dans l'état Eccléſiaſtique? Quelle diſpoſition y apportez-vous? [d] *Amice, quomodo huc intraſti?*

[d] *Matth.* 22. 12.

II. *Par quelle porte il faut entrer dans les Bénéfices.*

[e] JESUS-CHRIST eſt l'unique porte par laquelle vous y devez entrer. Si c'eſt par luy que vous y entrez, ſi c'eſt par ſon ordre, & pour avoir le bonheur de le ſuivre de plus prés; entrez hardiment, vous ſerez ſon fidéle miniſtre, & le vray paſteur de ſes brebis. [f] *Qui intrat per oſtium, paſtor eſt ovium.* Ne craignez ny les ſoins qu'il faudra que vous preniez pour les bien conduire, ny les dangers auſquels

[e] *Ego ſum oſtium. Joan.* 10. 7

[f] *Ibidem* v. 2.

voſtre charité vous expoſera: il vous donnera lumiére, grace, conſolation, force: il vous montrera où il veut que vous meniez ſon troupeau, & la nourriture qu'il veut que vous luy donniez: il fera que ſes ouailles vous connoiſtront, qu'elles entendront voſtre voix, comme vous avez entendu la ſienne; qu'elles vous obéïront comme vous luy obéïſſez; qu'elles vous ſuivront comme vous le ſuivez. Pendant que vous travaillerez à leur ſalut, il aura ſoin du voſtre; vous les ſauverez, & en les ſauvant vous vous ſauverez vous-meſme.

Ce ſont, MONSIEUR, les conſolantes promeſſes de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

o ſum oſtium; per me ſi quis g *Ibidem*
ierit, ſalvabitur, & ingre- *n. 9.*
ur; & egredietur; & paſcua
niet, & oves vocem ejus
unt, & illum ſequuntur.
s vous voyez bien qu'il ne
ces promeſſes, qu'à ceux
ntrent par luy dans le ſa-
loce : *Per me ſi quis introie-*
&c. Si vous y entrez par
autre porte, ſi ce ſont des
; intéreſſées, ſi ce ſont des
ſidérations humaines qui
s y font entrer ; au lieu
ous regarder comme ſon
iſtre, il vous regardera
me un voleur : h *Qui non* h *Ibidem*
it per oſtium in ovile ovium, *n. 1.*
fur eſt & latro. Il ſe dé-
de vous, comme on ſe
e d'un voleur ; il obſer-
toutes vos démarches

& toutes vos actions, comme on obſerve celles d'un voleur. Ses brebis ne vous obéiront point ; elles ne vous connoîtront point ; elles n'entendront point voſtre voix ; vous en égarerez, & vous en perdrez pluſieurs. Mais il ſçaura bien vous faire rendre un jour compte de celles que vous aurez perduës. Et vous pouvez dés à préſent compter que leur perte ſera ſuivie de la voſtre. [s] *Vivo ego, dicit Dominus Deus ; requiram gregem meum de manu eorum.* O qu'il eſt donc important de prendre garde par quelle porte on entre dans le ſacerdoce ! Encore une fois, MONSIEUR, par quelle porte y allez-vous entrer ? Oſeriez-vous

[s] Ezech. 34.

dire que vous y entrez par JESUS-CHRIST, & que c'eſt luy qui vous y appelle? L'avez-vous jamais conſulté ſur cela? Vous en a-t-il jamais parlé? Une retraite ne vous ſeroit-elle point néceſſaire, pour examiner ce qu'il ſouhaite de vous, & pour le prier de vous le faire connoiſtre?

S'il eſt de noſtre devoir, de conſulter Dieu dans toutes nos affaires, & particuliérement dans celles qui ſont de conſéquence; s'il eſt de la prudence Chreſtienne de ne les point entreprendre qu'aprés avoir connu ſa volonté, & luy avoir demandé ſa protection: n'eſt-ce-pas une affaire pour vous, que d'avoir à faire choix d'un genre de vie? n'eſt-ce

pas une affaire de la derniére conſéquence?

Les différens états de cette vie, ne ſont pas, à proprement parler, des états; ce ne ſont pas des établiſſemens qui ſoient ſtables & permanens: ce ſont ſeulement des chemins pour aller à l'établiſſement éternel que Dieu prépare dans le ciel à ſes enfans.

Encore tous ces chemins, qui peuvent conduire tous les hommes au ciel, n'y conduiſent-ils pas effectivement tous les hommes. Dieu [k] qui nous veut tous ſauver, parce qu'il eſt le Dieu & le pére de tous, ne veut pas nous ſauver tous par les meſmes voyes. Comme il a diſtingué dans le ciel pluſieurs différentes demeu-

[k] Omnes homines vult ſalvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire: unus enim Deus, unus, &c. 1. *ad Timoth.* 2. 4.

tes ; comme il y a établi pluſieurs différens degrez de béatitude : il a auſſi établi ſur la terre pluſieurs différens états, comme autant de routes différentes pour y arriver. Il veut que les uns prennent une route, & les autres une autre. Sa providence a déterminé à un chacun le chemin qu'il doit prendre ; & elle ne manque jamais à faire connoiſtre ſur cela ſa détermination, quand on cherche de bonne foy à la connoiſtre. Il eſt de noſtre intéreſt de ne la pas ignorer. Nous ne pouvons moins faire pour aller à Dieu, & pour mériter d'arriver à la participation de ſa gloire, que de prendre le chemin qu'il a la bonté de nous

marquer. Heureux ceux qui le trouvent ! Malheureux ceux qui ne ſe mettent pas en peine de le chercher, & qui ſe précipitent témérairement & en aveugles dans un chemin contraire !

III. *L'état Eccléſiaſtique eſt de tous les états du monde celuy qui demande le plus de vocation.*

Mais s'il n'y a point d'état qui ne demande une particuliére vocation ; il faut tomber d'accord que l'état Eccléſiaſtique en demande encore une plus grande & plus certaine que tous les autres, ſoit à cauſe de ſa dignité, qui eſt incomparablement plus relevée ; ſoit parce qu'il a des emplois beaucoup plus grands & plus difficiles ; ſoit enfin parce qu'il s'y trouve de plus terribles dangers.

[l] Heb. 5. 4. [l] *Nec quiſquam ſumit ſibi*

onorem. Perſonne, dit Saint
'aul, ne peut ſans une ambi-
ion déréglée & criminelle,
y aſpirer à un honneur dont
ſe ſent indigne, ny s'é-
:ver ſoy-meſme à une di-
nité de laquelle il ſe croit
ıcapable. Perſonne ne peut
roire ſans préſomption qu'il
ɔit digne d'un honneur qui
e ſe peut mériter ; ou qu'il
ɔit capable d'une dignité qui
ırpaſſe la capacité des hom-
ıes & des Anges. Le ſacer-
oce eſt un honneur qui ne
: peut mériter ; c'eſt une di-
nité qui ſurpaſſe la capacité
les hommes & des Anges.
'erſonne ne peut donc ſans
ın extréme aveuglement ſe
roire digne du ſacerdoce.
'erſonne ne peut croire qu'il
n ſoit capable. Et par conſé-

quent perſonne ne peut s'y élever ſoy-meſme ſans une ambition tres-déréglée & tres-criminelle. *Nec quiſquam ſumit ſibi honorem.*

Ibidem. [m] *Sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron.* Aaron tout ſaint qu'il eſtoit, tout frére qu'il eſtoit de Moyſe, n'auroit jamais penſé au ſacerdoce de l'ancien Teſtament; & il n'auroit pas crû y pouvoir penſer, ſi Dieu ne l'y euſt appellé. Comment croirez-vous, vous qui n'eſtes pas frére d'un Moyſe, vous qui n'avez pas le mérite d'un Aaron, pouvoir aſpirer de vous-meſme, & ſans eſtre appellé de Dieu, à un ſacerdoce beaucoup plus noble, plus excellent, & plus ſaint que n'eſtoit celuy de l'ancien Teſtament?

Les Apoſtres n'oſérent y aſpirer, ils ne le demandérent point ; [n] ce fut JESUS-CHRIST qui les y éleva, & qui les conſacra lorſqu'ils y penſoient le moins, & ſans qu'ils euſſent recherché cét honneur.

[n] Non vos me elegiſtis, ſed ego elegi vos. *Joan.* 15. 16.

Saint Jean Chryſoſtome s'en jugeoit ſi indigne, que lorſqu'il apprit qu'on avoit deſſein de l'ordonner, [o] il s'enfuït & ſe cacha.

[o] *Chryſoſt. lib. 1. de Sacerdotio.*

Le bienheureux Acepſimas, ce ſaint Solitaire de l'Orient, [p] réſiſta toute ſa vie à pluſieurs grands hommes qui le preſſérent de ſe faire Preſtre ; & il n'y conſentit que lorſqu'il ſe vit proche de la mort.

[p] *Theodoret. in Philoth. cap.* 44.

Saint Benoiſt qui avoit de ſon temps dans ſon Ordre preſque autant de Saints que

de Religieux, ne vouloit pas qu'ils demandaſſent les Ordres ſacrez, il ne vouloit pas meſme qu'ils oſaſſent ny en
regula 62. parler, ny y penſer; & il leur ordonnoit d'attendre que leur Abbé qui devoit eſtre à leur égard l'interpréte de la volonté divine, leur en parlaſt le premier, & leur déclaraſt l'ordre du ciel.

Saint François d'Aſſiſe, cét homme mort à la terre & au monde, cét homme ſi aimé de Dieu, & ſi conforme au Sauveur crucifié; cét homme qui eſtoit plûtoſt un Séraphin, qu'un homme, regarda toûjours la Preſtriſe comme une dignité qui eſtoit infiniment au deſſus de luy; il n'y penſoit qu'en tremblant, & jamais il ne pût

réſoudre à s'y préſenter.

A quoy penſons-nous, ONSIEUR ? Comment ıtendons-nous ? Les plus ınds Saints ſe ſont jugez lignes de la dignité ſacer-tale ; ils ne l'ont reçûë qu'a-: frayeur, & aprés de lon-:s réſiſtances : quelques-uns ſme ne l'ont jamais voulu evoir. Et nous, nous, hé-! qui ne ſommes point des nts, & qui ſommes bien ignez de l'eſtre, nous oſons ıs ingérer dans cette digni-formidable !

r *Chriſtus non ſemetipſum* r Hebr. 5. 5.
ificavit, ut Pontifex fieret.

SUS-CHRIST, con-ıë l'Apoſtre, n'a pas uſur-l'honneur du ſacerdoce, ıe s'y eſt pas élevé luy-

meſme ; ç'a eſté ſon Pére qui l'y a élevé ; qui l'a fait Prêtre en le faiſant ſon Fils ; & qui luy ayant dit, Vous eſtes mon Fils, luy a dit enſuite, Vous eſtes & vous ſerez éternellement Preſtre ſelon l'ordre de Melchiſédech. *ſ Sed qui loquutus eſt ad eum, Filius meus es tu; & in alio loco dicit, Tu es ſacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech.* Comment peut-on uſurper un honneur, que JESUS-CHRIST ne s'eſt point attribué ? comment peut-on eſtre aſſez téméraire, pour s'engager ſans l'ordre de Dieu dans un employ ſi grand & ſi difficile à remplir ?

ſ *Ibidem.*

Vous penſez à vous faire Preſtre, MONSIEUR ! Vous voulez

ulez donc, pour me ſervir
s termes de l'Ecriture, [r] en-
:prendre de travailler à l'é-
ice du Corps myſtique de
ſus-CHRIST; & vous fai-
un des architectes de la
nte cité de Dieu, de l'Egli-
qu'il a ſur la terre, & de
céleſte Jéruſalem? Sçavez-
us bien ce que vous doit
uſter cette entrepriſe? avez-
us examiné pour cela vo-
e fond & vos talens? Vous
y avez pas penſé, & vous
ez vous engager! Qu'allez-
us faire? [u] *Quis volens tur-*
m ædificare, non priùs ſedens
mputat ſumptus, qui neceſſarii
nt, ſi habeat ad perficiendum.
Vous penſez à vous faire
reſtre, MONSIEUR! Vous
:nſez donc à prendre un em-

[r] Doctores ad conſummationem Sanctorum, in ædificationem Corporis Chriſti. *Epheſ.* 4. 12.

[u] Luc. 14. 28.

ploy dans les troupes du Dieu [illegible] nt , q
des armées ? Vous vous dispo- [illegible] mbat
ſez donc à faire la guerre à [illegible] nt in
tous ſes ennemis, à la chair, [illegible] z, & q
au monde, au péché, au Dé- [illegible] ombre
mon ! Avez-vous bien conſi- [illegible] t choiſi
déré vos forces ? Avez-vous [illegible] ple. ? C
bien conſidéré celles des en- [illegible] *ego*, *du*
nemis que vous aurez à com- [illegible] *in pre*
battre ? Eſt-il poſſible que vou [illegible] *erant*,
vous engagiez de la ſorte [illegible] *m*, *f*
ſans avoir penſé à ce que vou [illegible] *fiat*
allez faire ? * *Quis Rex itur* [illegible] *e*
committere bellum adverſ [illegible] *p!*
alium Regem, non ſedens pri [illegible] ,
cogitat, ſi poſſit cum dece [illegible] *i*
millibus occurrere ei, qui c [illegible]
viginti millibus venit ad [illegible]
Ne craignez-vous point qu
ne vous arrive le meſme m
heur qui arriva autrefoi
ces Preſtres de l'ancien

Ibidem n.

tament, qui périrent dans le combat, parce qu'ils s'y eſtoient imprudemment engagez, & qu'ils n'eſtoient pas du nombre de ceux que Dieu avoit choiſis pour ſauver ſon peuple. ℣ *Ceciderunt Sacerdotes in bello, dum ſine conſilio exiunt in prælium..... ipſi autem non erant de ſemine virorum illorum, per quos ſalus facta eſt in Iſraël.* ℣ 1. Machab. 5. v. 62. & 67.

Ne ſçavez-vous pas que l'employ, que vous allez prendre, eſt de tous les emplois de la vie, celuy qui a tout enſemble de plus grandes obligations & de plus grands dangers? Faites-y réflexion, MONSIEUR. L'homme du monde eſt dans de grands dangers; mais il n'a pas de ſi grandes

obligations. Le Religieux a de grandes obligations ; mais il n'eſt pas dans de ſi grands dangers, & il a de tres-grands ſecours : la cloſture le retient, & ferme les avenuës du mal ; la régle le dirige, & luy preſcrit le bien qu'il doit faire ; le Supérieur le veille, & luy fait garder la cloſture & la régle ; ſes fréres le ſoûtiennent par leurs priéres, & l'encouragent par leurs exemples. Mais le Preſtre ſéculier a preſque toutes les obligations du Religieux ; & lorſqu'il demeure dans une maiſon laïque, il eſt dans les meſmes dangers que l'homme du monde.

C'eſt dire trop peu. Il eſt dans de plus grands dangers

ue l'homme du monde ; par-
e qu'il ſe trouve expoſé aux
ieſmes occaſions, & qu'il n'a
as les meſmes libertez : & il
néanmoins de plus grandes
bligations que le Religieux,
arce que l'état Eccléſiaſtique
emande beaucoup de perfe-
ion, dont l'état Religieux
e demande que le deſir.

Ces véritez ſont ſi conſtan-
s, MONSIEUR, & les ſaints
éres en ont eſté ſi perſuadez,
ue quoy-qu'ils exhortaſſent
s Fidéles à la vie religieuſe,
uoy-qu'ils ſouffriſſent que la
luſpart demeuraſſent dans le
onde ; ils ne pouvoient ſouf-
rir qu'il y en euſt qui ſe preſ-
aſſent d'eſtre Preſtres. Per-
onne, diſoit ſaint Bernard,
e devroit aller aux Ordres

que par obéïſſance; perſonne ne les devroit recevoir que par une eſpéce de contrainte: & tout le monde y court en foule? & nous voyons des hommes uſurper ſans conſidération & ſans révérence des miniſtéres redoutables aux Anges meſmes! [z] *Curritur paſſim ad ſacros Ordines, & reverenda ipſis quoque ſpiritibus Angelicis miniſteria homines apprehendunt ſine reverentia, ſine conſideratione.* Pour moy, diſoit ſaint Ephrem, je tombe dans un étonnement, dont je ne puis revenir, quand je penſe qu'il y a des gens aſſez téméraires pour s'ingérer dans le ſacerdoce, & pour oſer prendre une charge ſi peſante. [a] *Obſtupeſco ad ea quæ ſoliti*

[z] S. Bern. de verſ. ad Dic. cap.

[a] S. Ephrem. Sacerdotio.

ſunt quidam inſipientium audere, qui imprudenter ac temere ſeſe conantur ingerere ad munus ſacerdotii aſſumendum.

Encore ſi c'eſtoit Dieu qui vous ordonnaſt de prendre cette charge : encore ſi vous aviez ſon agrément. Mais l'avez-vous ? eſtes-vous aſſûré de l'obtenir ? le luy avez-vous demandé ? avez-vous pris de ce coſté-là quelques meſures ? Vous n'en avez encore pris aucunes ; & parce que vos parens le ſouhaitent, & que vous vous imaginez comme eux, que l'intéreſt de voſtre famille le demande ; parce qu'il vous eſt venu un gros Bénéfice ; & que vous eſpérez qu'il vous en viendra encore quelque autre ; quoy-que vous ſçachiez que

Dieu s'eſt réſervé à luy ſeul le pouvoir d'avancer qui il luy plaiſt dans le ſacerdoce ; vous allez vous y avancer de vous-meſme ſans ſa participation ; & vous oſez déja penſer aux moyens que vous prendrez dans la ſuite pour vous faire Eveſque ? [b] *Vnde tantus prælationis ardor ? unde impudentia tanta ? unde veſania tanta præſumptionis humanæ ? Audeat-ne aliquis terreni alicujus Reguli, eo prohibente, aut non præcipiente, occupare miniſteria, præripere beneficia, negotia diſpenſare ?*

[b] *S. Bernard. in cant. ſerm. ad fri.. c. 27.*

Oſeriez-vous contre les ordres du Roy, oſeriez-vous meſme ſans l'ordre exprés du Roy, prendre une Charge conſidérable dans le Royaume ; vous ingérer dans le ma-

niement des affaires publiques ; uſurper l'autorité de donner des amniſties, & de faire d'autres pareilles graces ? Si quelqu'un le faiſoit, le Roy le trouveroit-il bon ? ne s'en tiendroit-il pas offenſé ? ne puniroit-il pas cét attentat ? [c] *Nec tu Deum putes, quæ in magnâ domo ſuâ à vaſis iræ aptis in interitum ſuſtinet, approbare.* Tout ce diſcours eſt de ſaint Bernard.

[c] *Idem ibid*

Vous allez entrer dans les Ordres ſans l'ordre de Dieu ; vous y allez entrer par un deſordre extréme contre l'ordre de Dieu. Vous allez prendre un employ conſidérable dans ſon royaume ſans ſa permiſſion & contre ſa volonté. Vous allez vous ingérer dans le ma-

niement des affaires de ſon Egliſe, & uſurper le pouvoir de condamner, d'abſoudre, d'impoſer des peines, de faire des graces, de diſpenſer ſes tréſors. Ne vous imaginez pas que Dieu le ſouffre impunément. S'il en tolére ſur la terre quelques-uns qui ont eû cette hardieſſe; ſçachez qu'il leur réſerve de plus grands & de plus longs ſupplices dans l'enfer; qu'il les regarde déja comme des vaſes de colére propres pour la mort éternelle; & que ſi vous paſſez plus outre, il va commencer à vous regarder de la meſme maniére.

IV. *Les chaſtimens dont Dieu punit ceux qui en-*

N'avez-vous point lû l'Ecriture ſainte? n'y avez-vous point remarqué les mépris que Dieu fait des Preſtres ſans vo-

cation, & les rigueurs du jugement dont il les menace ? Je ne croy pas qu'il y ait rien de plus terrible. *trent ſans vocation dans l'état Eccléſiaſtique.*

[d] *Non mittebam Prophetas, & ipſi currebant; non loquebar ad eos, & ipſi prophetabant.* Figurez-vous quelle ſeroit la folie d'un homme qui prendroit la qualité d'Ambaſſadeur, & qui iroit effectivement dans une ambaſſade ſans ordre de ſon Prince, ſans en avoir des lettres de créance, ſans en pouvoir eſpérer des appointemens, ſans avoir aucun bien de ſon fonds. Voilà, dit Dieu, la folie que font mes Preſtres & mes Prophétes ; je ne les envoye point, & ils courent ; je ne leur parle point, & ils ſe meſlent de prophétiſer ; ils or- [d] Jerem. 23. 21.

donnent de ma part, & ils n'ont point d'ordre de moy.

Ofee 8. 4. *e Ipſi regnaverunt, & non ex me; Principes extiterunt, & non cognovi.* Ils ont pris une autorité que je ne leur ay point donnée. Ils ſe ſont engagez dans un employ qui eſt au deſſus de leurs forces; & comme ils s'y ſont engagez ſans ma participation, ils ne peuvent eſpérer, ny que je leur donne les ſecours extraordinaires, dont ils auroient beſoin pour s'en bien acquiter, ny que ce qu'ils y pourront faire de bien, me ſoit agréable.

Ibid. n. 13. *f Hoſtias offerent, immolabunt carnes, & comedent; & Dominus non ſuſcipiet eas.* Ils me préſenteront des ſacrifices, & je ne les recevray point; ils

immoleront la chair de l'Agneau, ils la mangeront, & elle ne leur ſervira de rien.

Ils ſe trouveront dans mille langers où je pourrois les ſoûtenir, & je ne les ſoûtiendray point; ils tomberont & e ne les releveray point; ils eront mille fautes dans la onduite des ames, dans l'adiniſtration des Sacremens, dans toutes leurs fonctions; iront de péché en péché, commettront crimes ſur mes; & je n'en oublieray un. *Nunc recordabitur iniquitatis eorum, & viſitabit peccata eorum.* Je remarqueray ; je leur feray rendre pte de tout au moment eur mort; & ce moment rdera pas, dans peu de

g *Idem ibid.*

temps, dans tres-peu de temps je viendray viſiter & examiner leurs comptes. *Nunc viſitabit peccata eorum.*

Alors, alors, téméraires uſurpateurs de la dignité ſacerdotale, vous verrez juſqu'où va le reſſentiment que j'ay de voſtre inſolence, je me déclareray contre vous; je plaideray contre vous: *h Iudicio contendam vobiſcum, ait Dominus.... i & quomodo confunditur fur, quando deprehenditur; ſic confuſi ſunt Sacerdotes & Prophetæ.* Alors je vous verray confus, déconcertez, tremblans, deſeſpérez, comme l'eſt un voleur, quand il ſe voit arreſté.

Ierem. 2. 9.

Ibidem n. 26.

Et quelle ſera la déciſion de ce procés, ô grand Dieu?

ue deviendront à la fin ces malheureux Preſtres ? [k] *Omnis plantatio, quam non plantavit ater meus cæleſtis, eradicabitur.* 'arracheray toutes ces plantes ue mon Pére céleſte n'a point lantées, je les oſteray du hamp de mon Egliſe ; & omme des plantes arrachées : inutiles ne ſont propres u'à jetter & à brûler, je les ray jetter au feu. [l] *Alligata ea in faſciculos ad comburendum.*

[k] *Matth.* 15. 13.

[l] *Matth.* 13. 30.

[m] Il eſt horrible pour tous s hommes, mais en vérité il eſt ſur tout pour les Preſtres itrus, de tomber entre les ains d'un Dieu vivant. Com- ien y en a-t-il qui reſſentent réſentement dans l'enfer l'ef- t de ces épouyentables me-

[m] Horrendū eſt incidere in manus Dei viventis. *Hebr.* 10. 31.

naces ; & qui privez de Dieu, haïs de Dieu, maudits de Dieu, maudiſſent eux-meſmes du milieu de leurs feux ; & les Eveſques qui les ont ordonnez, & les jours de leurs ordinations, & les Ordres qu'ils ont reçûs, & les fonctions qu'ils en ont exercées, & le caractére qui leur en eſt demeuré, & qui aprés avoir eſté l'objet de leur ambition & l'occaſion de leur perte, eſt devenu la marque de leur infamie, le ſujet de leur rage, & l'une des plus terribles parties de leur ſupplice ?

Craignez, MONSIEUR, de tomber dans le malheur où ces miſérables ſont tombez ; craignez de faire la faute qu'ils ont faite ; & ne vous

ngagez pas comme eux dans
s Ordres.

Mais ne faites pas auſſi ce
ue font quelques-uns de nos
bbez, qui ne s'y engagent
mais, & qui demeurent tou-
leur vie dans une eſpece de
eutralité entre l'Egliſe & le
onde ; prenant les revenus
e l'Egliſe, ſans en prendre
s charges ; ſe délivrant des
ins du monde, & en recher-
ant tous les plaiſirs. Quel-
injuſtice de vivre de l'au-
l, & de ne point ſervir à
autel ! Quelle horrible profa-
ation d'employer les fruits
u Crucifix au luxe & à la
olupté ! Que peut-on dire de
es Bénéficiers, ſinon que ce
ont des monſtres, qui joi-
nent en leurs perſonnes deux

extrémitez eſſentiellement
poſées ; & qui ſans eſtre
effet ny Eccléſiaſtiques ny
ques, affectent d'eſtre Ec
ſiaſtiques & laïques tout
ſemble, ſe rendant ainſi
lement odieux aux gens
bien, & mépriſables aux
bertins ?

Soyez, MONSIEUR,
un ou tout autre. Quittez
tre Bénéfice, ou prenez
Ordres. Et afin de vous
terminer ſûrement, n'é
gnez rien pour mériter,
Dieu vous faſſe connoiſt
quoy il veut que vous
déterminiez.

V. *Vn homme qui a un gros Bénéfice, a beſoin*

Prenez un temps ſuffiſ
Durant le temps que
prendrez, faites tous les j
la priére de ſaint Paul &

e de David : [n] Seigneur, que roulez-vous faire de moy ? Que voulez-vous que je faſſe pour voſtre ſervice ? [o] Faites-moy connoiſtre la voye que e dois prendre, & dans la-quelle il faut que je marche pour aller à vous. N'oubliez as de faire ces priéres ſur out à la Meſſe, entendez-la ous les jours, & communiez ouvent à cette intention. Mais ne vous contentez pas le prier ; & n'attendez pas que Dieu vous parle ſenſiblement, u qu'il vous envoye un An-e pour vous parler & vous éclarer ſa volonté. Il veut que vous la cherchiez par rous-meſme, & que vous rous ſerviez de tout ce qu'il rous a donné de lumiére pour

d'une retraite pour examiner ſa vocation.

[n] Domine, quid me vis facere ? *Act.* 9. 6.

[o] Notam fac mihi viam in qua ambulem. *Pſal.* 142. 8.

taſcher de la découvrir.

C'eſt ce qui ne vous paroît pas poſſible ; vous regardez le deſſein de la Providence ſur vous, comme un abyſme où vous ne voyez goute, & comme un myſtére impénétrable. ? Qui peut, dites-vous, pénétrer dans les penſées du Seigneur ? qui eſt entré dans ſon conſeil ?

? Quis cognovit ſenſum Domini ? aut quis conſiliarius ejus fuit? *Rom, 11, 34.*

Je ne m'étonne point, MONSIEUR, qu'eſtant dans un grand monde, diſtrait par mille amuſemens, enivré d'ambition & de plaiſir, accoûtumé à n'entendre que ce qui parle à vos ſens, vous ayez peine à comprendre que l'on puiſſe entendre Dieu qui eſt Eſprit, & qui ne parle ordinairement qu'à l'eſprit.

Bernard avouë qu'il
trouvé dans la meſme
que vous ; q & qu'il n'a
s pû entendre la voix de
pendant qu'il a eſté ob-
des compagnies, & oc-
des choſes extérieures.
il ajoûte, qu'eſtant re-
à luy-meſme, il quitta
qu'il s'enfonça dans la
de, pour pouvoir con-
avec Dieu ; que là il
t : Parlez, tres-miſeri-
:ux, car voſtre ſerviteur
écoute ; parlez, car je
reſt de vous obeïr ; &
)ieu eût la bonté de luy
, & de luy donner des
)iſſances qu'il n'auroit
; eſpérées.
irez-vous, MONSIEUR,
ıe S. Bernard ſe retira ;

q Quandiu in exterioribus occupatus fui, vocem tuam audire non potui. Nunc autem reverſus ad me, ingreſſus ſum ad te, ut poſſim te audire, & tibi loqui. Loquere ergo, miſericordiſſime, quia audit ſervus tuus; loquere, quia paratus ſum obedire. *S. Bernardus de interiori domo, cap. 66.*

cherchez la ſolitude, & en
foncez-vous-y comme c
grand Homme, avec un def
ſincére de connoiſtre la vo
lonté de Dieu, avec une fort
réſolution de la faire, quan
vous l'aurez connuë : vous
connoiſtrez ce que vous n
croyez pas qu'il ſoit poſſible d
connoiſtre, & ce que vous n
connoiſtriez jamais hors de l

Tandis que les Iſraëlit
furent dans l'Egypte, quo
qu'ils n'y demeuraſſent qu
malgré eux & par contrainte
Dieu ne les jugea pas digne
de recevoir ſa Loy ; [r] il ne
leur donna qu'aprés qu'ils e
furent ſortis, & qu'ils ſe fu
rent retirez dans le deſe
ſous la conduite de Moyſe.

Saul eſtoit preſt à tout fair

[r] Tibi, ô ſolitudo, Moyſes debet ac ceptæ legis Decalogum. *S. Baſilius de Laud. ſolit. vitæ.*

lorſque JESUS-CHRIST l'eût terraſſé ; il s'offroit à tout. *ſ Domine, quid me vis facere ? ſ* C'eſtoit-là, ce ſemble, la meilleure diſpoſition du monde. Mais parce qu'il eſtoit encore au milieu de ſes amis & de ſes ſoldats, il ne fut pas trouvé en état de bien recevoir les ordres de Dieu ; il falut qu'il quittaſt toute ſorte de compagnie ; il falut qu'il allaſt faire une retraite ſous la conduite d'Ananias : & ce fut là qu'il apprit que Dieu l'appelloit au ſacerdoce & à l'Apoſtolat. *Actor. 9. 6.*

Voulez-vous ſçavoir, MONSIEUR, à quoy Dieu vous appelle ? Quittez l'Egypte ; dérobez-vous pour un temps ; faites une retraite ; faites-la

dans une maiſon, où vous puiſſiez avoir un Moyſe ou un Ananias, qui connoiſſe la voix de Dieu, qui vous apprenne à la diſcerner, & qui vous encourage à la ſuivre.

Ce ſont les meſures que prennent d'ordinaire toutes les perſonnes, qui veulent ſe déterminer chreſtiennement ſur le choix d'un état de vie; & je puis vous dire, MONSIEUR, qu'aprés la démarche que vous avez faite, vous eſtes plus obligé de les prendre que perſonne.

L'Abbaye que vous venez d'accepter, rend voſtre détermination tres-difficile. Vous eſtes fort en danger de prendre des vûës humaines pour une vocation divine; & quand Dieu

Dieu vous voudroit d'Egliſe, ous aurez toûjours lieu de ous défier de la pureté de oſtre intention.

Il ſeroit à ſouhaiter pour ous, ou que l'on n'euſt jaais penſé à vous donner ce énéfice, ou que vous euſſiez û le courage de le refuſer: ous ſeriez bien plus plus libre plus diſpoſé à faire la voonté de Dieu, & il ne vous roit pas ſi mal-aiſé de la reonnoiſtre.

Au reſte, vous n'auriez pas eaucoup hazardé en refuant un Bénéfice. Vous eſtes lus en danger d'en eſtre acablé, que d'en manquer; & uand vous n'en auriez jamais û eſpérer d'autres, il euſt ieux valu en refuſer quatre, ue d'en accepter un ſeul ſans

vocation, & que de vous met-
tre ainſi en danger d'entrer
encore ſans vocation dans le
ſacerdoce.

C'eſt tout ce que peut faire
un homme qui n'a ny préjugez
ny paſſions, que de bien ju-
ger dans les choſes douteuſes
de la volonté de Dieu. Com-
ment vous ſera-t-il facile d'en
bien juger dans l'affaire du
monde la plus difficile; & de
ne vous y point méprendre
vous qui avez l'eſprit préven
vous dont la volonté eſt dé
priſe; vous qui tenez ſi fo
au Bénéfice que vous ave
& qui le regardez comme u
fortune?

Mais quand vous ſeriez a
heureux pour découvrir
rement la volonté de Die
travers de tous ces nuages;

le peine n'aurez-vous point encore à la ſuivre, ſi elle ſe trouve contraire à voſtre inclination? Aurez-vous la force de vous dépouïller, s'il le faut; de vaincre toutes les oppoſitions de vos parens, & de ſoûtenir enſuite tous leurs reproches?

Il eſt impoſſible, MONSIEUR, que vous délibériez utilement & ſûrement ſur ce que Dieu veut de vous, que vous ne ſoyez diſpoſé à tout. Il faut que vous vous défaſſiez de vos préjugez & de vos paſſions; il faut que vous vous mettiez dans une ſi parfaite indifférence, que vous ſoyez également preſt à eſtre d'Egliſe & d'épée, à garder & à quitter voſtre Bénéfice.

Vous m'avouërez que vous

n'avez pas peu de chem
faire pour en venir là ;
faut qu'il ſe faſſe un g
changement en vous ; q
ſi grand changement ne
eſtre que l'ouvrage d'un
rieuſe retraite ; & que
ne pouvez vous diſpenſer
faire une, non ſeulement
examiner devant Dieu ſi
devez prendre le ſacerd
mais encore pour penſer
diſpoſitions que vous y d
apporter, ſuppoſé que
vous déterminiez à le p
dre.

VI. *L'état Eccléſiaſtique ne demande pas ſeulement une grande vocation, mais*

Car ce n'eſt pas aſſez, M
SIEUR, que d'y eſtre ap
de Dieu. Quand on ſçai
l'on y eſt appellé, il fa
préparer ; & ſi c'eſt une t
rité d'y entrer ſans voca

c'eſt un ſacrilége de s'y préſenter ſans y apporter les diſpoſitions néceſſaires. *encore de ſaintes diſpoſitions.*

Un certain Ménélaüs, dont il eſt parlé au ſecond livre des Macabées, [t] s'y préſenta autrefois ſans ces diſpoſitions; ce fut la ſource de ſa réprobation, la cauſe de l'aveuglement de ſon eſprit, de l'endurciſſement de ſon cœur, de la haine & des vengeances de Dieu, de l'abomination & des malédictions des hommes contre ce miſérable.

[t] Venit nihil habens dignum ſacerdotio. 2. *Machab.* 4. 25.

Aprés ce premier péché, auſſi-toſt qu'il fut fait Preſtre, il fut comme abandonné à un ſens réprouvé, & il s'abandonna luy-meſme à toutes ſortes de crimes. Il vendit les Loix, dit l'Ecriture, & trahit

u Ibidem cap. 5. n. 15.

sa patrie : u *Legum & patriæ proditor.* Il fit tuer le gra Preſtre Onias, le pére du pe ple, & le plus ſaint hom du monde, & porta Andr nicus à commettre ce parri

x Ibidem cap. 4. n. 34.

de. x *Accedens ad Andronicu rogabat ut Oniam interficer qui ſtatim eum peremit.* Il ce ſeilla à ſon frére Lyſimach de commettre dans le Te

y Ibidem n. 39.

ple pluſieurs ſacriléges. y *M tis autem ſacrilegiis in Tem à Lyſimacho commiſſis Mene conſilio.* Il conduiſit Antioch dans le meſme Temple, pe y prendre & profaner les va

z Ibid. cap. 5. n. 15. & 16.

ſacrez. z *Antiochus auſus intrare in Templum, Mene ductore, & ſceleſtis manibus mens ſancta vaſa contrecta indignè, & contaminabat.*

commit luy-meſme pluſieurs ſortes d'impiétez contre l'autel de Dieu. [a] *Multa erga aram Dei delicta commiſit.* Il ruina mille familles, il fut cauſe de la mort de mille gens de bien, il n'y eût point de maux qu'il ne fit ; & quoy-qu'il en fiſt autant qu'il en pûſt faire, ſa cruauté ne fut jamais ſatisfaite. Un mal commis, bien loin de luy faire horreur, ou de luy donner du ſcrupule, ne faiſoit que luy donner plus de hardieſſe pour en commettre d'autres plus grands ; & au lieu de ſe corriger, il alla toûjours croiſſant en méchanceté : [b] *Permanebat in poteſtate, creſcens in malitia.*

[a] *Ibid. cap. 13. n. 8.*

[b] *Ibid. cap. 4. n. 30.*

Juſqu'à ce que Dieu & les hommes ſe laſſant enfin de le

Ibid. n. 29. ſouffrir, on le dégrada : *motus eſt à ſacerdotio.* A
Ibid. n. 43. qu'il eût eſté dégradé, [a] c
cita en jugement; il comp
& il ſe ſauva cette pren
fois à force d'argent : m
fut cité une ſeconde fois,
n'y eût plus d'argent qui l
ſauver; Lyſias ſe déclara
tre luy; le Roy des Rois
ſa partie, & aigrit contr
l'eſprit du Roy Antioc
Ibid. cap. 3. n. 4. [e] *Rex Regum ſuſcitavit an*
Antiochi in peccatorem.
Prince le condamna à la n
on le jetta à l'heure m
d'une tour haute de cinqu
coudées dans un préci
tout le monde ſe réjoui
d'une ſi juſte punition, &
cun ſe preſſant, non ſe
ment pour avoir le plaiſi

le voir tomber, mais encore pour le précipiter & luy ſervir de boureau. *f Erat turris quinquaginta cubitorum; hac proſpectum habebat in præceps; inde dejici juſſit ſacrilegum, omnibus eum propellentibus ad interitum.*

f *Ibid. cap* 13. 5.

L'Ecriture ſainte ajoûte que perſonne ne ſe mit en peine de l'enterrer aprés ſa mort. *g Tali lege contigit mori, nec terra mandari Menelaum.* Mais nous pouvons ajoûter, que ſi ſon corps demeura ſans ſépulture, ſon ame fut bien-toſt enſevelie dans l'enfer, puiſqu'on le fit mourir ſur le champ, dans le meſme temps qu'il trompoit ſon peuple & ſa patrie, & qu'au lieu de travailler comme il devoit auprés

g *Ibid. cap* 13. n. 7.

d'Antiochus pour le bien public, il ne travailloit qu'à obtenir que ce Roy le fiſt Prince de la Judée, afin d'en achever le pillage qu'il avoit commencé durant le temps de ſon ſacerdoce. [b] *Cum multa fallacia deprecabatur Antiochum, non pro patriæ ſalute, ſed ſperans ſe conſtitui in principatum.*

[b] *Ibid. cap. 1. n. 3.*

Quelle vie, MONSIEUR! Quelle mort! Quelle ſuite de malheurs, de péchez & de ſupplices! Quelle a eſté la ſource de tous les malheurs de Ménélaüs. [i] *Commendatus Regi, cùm magnificaſſet faciem poteſtatis ejus, acceptis à Rege mandatis, venit nihil habens dignum ſacerdotio.* La voilà, MONSIEUR, il n'en faut point chercher d'autre. C'eſt qu'il

[i] *Ibid. cap. n. 24.*

vint ſe préſenter au ſacerdoce ſans avoir d'autre mérite que la nomination d'un Roy impie, auquel il s'eſtoit rendu recommandable, & duquel il avoit obtenu des lettres pour avoir ſçû luy plaire en l'exaltant vainement, & en le flattant ſur ſa puiſſance ; c'eſt qu'il y vint immédiatement de la Cour, où il avoit vécu en courtiſan, & dont il avoit retenu l'eſprit & les mœurs. Il y vint ſans prendre de temps pour s'y préparer ; & ſans avoir aucune des diſpoſitions qui y eûſſent eſté néceſſaires. [k] *Venit nihil habens dignum ſacerdotio.*

[k] *Ibidem.*

Allez, MONSIEUR, allez aprés cela vous préſenter au ſacerdoce, ſans vous y bien

préparer. Allez, & quand vous ſerez comme vécut M quand il le fut. A mourez comme Mén mort. Expoſez-vous comme luy abando puni de Dieu.

Oſeriez-vous bi préſenter aux Ordr l'état où vous eſtes ; apporter pour toute tion qu'une confeſſio voſtre ordinaire ? Si v ſiez faire, croyez-v Dieu le ſouffriſt impu

[l] Deuteronom. 23. 3. Dieu, [l] qui défendit a que l'on reçûſt dans les deſcendans des A tes & des Moabites, p leurs péres avoient f fautes contre la chari

devoient avoir pour un peuple qu'il aimoit; Dieu, [m] qui puniſſoit alors de mort tous ceux qui approchoient du ſanctuaire ſans s'y eſtre préparez par toutes les cérémonies qu'il avoit preſcrites, quoy-qu'ils fuſſent d'ailleurs d'une ſainte vie: Dieu, dis-je, ſouffrira aujourd'huy qu'un homme qui n'eſt pas ſeulement chargé des fautes de ſes anceſtres, mais qui eſt encore par luy-meſme tres-coupable; qu'un homme qui n'a pas ſeulement manqué à quelques cérémonies légales & extérieures, mais qui a manqué aux devoirs les plus eſſentiels de ſa religion; qu'un homme qui n'a pas ſeulement péché deux fois contre la charité qu'il de-

[m] *Num.* 19. 20.

voit à ſon prochain, mai
a péché une infinité de
qui a péché contre tout
vertus, qui a péché cont
reſpect dû à ſa divine
ſté ; qu'un homme vai
ſenſuel, qu'un joüeur, c
railleur, qu'un médiſant,
un emporté, qu'un vind
ſe préſente aux Ordres ſa
& qu'il s'y préſente
une confeſſion précipitée
avoir fait pénitence, ſans
réparé les mauvais exe
qu'il a donnez ! qu'il s'y
ſente avec toutes les ma
ſes habitudes qu'il a acq
& avec toutes les meſm
clinations qui l'ont j
préſent porté au mal !
s'y préſente le corps to
feu, l'imagination toute

›lie de ſales idées, la volon-
:é encore foible & preſte à ſe
aiſſer entraiſner ! & qu'il ap-
proche en cét état des ſaints
autels ! qu'il célébre en cét
état les ſacrez myſtéres ! O
grand Dieu, ſi vous le ſouf-
friez, où ſeroit le zéle de vo-
ſtre maiſon ? où ſeroit le ſoin
que vous avez toûjours eû
de voſtre gloire ?

Aaron & ſes enfans eſtoient bien aſſûrez de leur vocation au ſacerdoce, puiſqu'ils ſça-voient que Dieu avoit com-mandé à Moyſe de les faire Preſtres ; & que Moyſe leur avoit ſignifié le commande-ment qu'il en avoit reçû de Dieu. Ils eſtoient des ſaints avant qu'ils ſçûſſent l'hon-neur que Dieu leur vouloit

VII.

La retrait eſt néceſſai-re pour ſe mettre dan les diſpoſi-tions que demande l'état Ec-cléſiaſtique

faire. Leur ſainteté eſtoit reconnuë, & les rendoit vénérables à tout le peuple. Mais tout ſaints qu'ils eſtoient néanmoins, Dieu ne trouva pas qu'ils le fuſſent aſſez pour l'employ auquel il les deſtinoit. Il voulut qu'ils ſe ſanctifiaſſent encore davantage. Il ordonna pour cela à Moyſe de leur faire faire une retraite. „ Moyſe ſuivant l'ordre de Dieu leur en fit faire une de ſept jours. Ils la firent avec toute l'exactitude & toute la ferveur poſſible; ils y achevérent de ſe ſanctifier & de ſe diſpoſer au ſacerdoce; & enſuite ils furent conſacrez.

„ De oſtio tabernaculi ſeptem diebus non exibitis uſque ad diem, quo complebitur tempus conſecrationis veſtræ. Die ac nocte manebitis in tabernaculo, ne moriamini: ſic enim mihi præceptum eſt. Fecerunt que Aaron & filii ejus cun-

S'ils euſſent manqué à faire cette retraite, ou s'ils ne l'euſſent faite avec toute la

régularité qui leur avoit eſté preſcrite, ils n'euſſent jamais eſté Preſtres ; il leur en euſt couſté la vie, & ils fuſſent morts avant leur conſécration. Tout cela eſt de l'Ecriture.

Ea quæ locuutus eſt Dominus per manum Moyſi. 1. Levitic. 8. n. 33. & ſeq.

Qu'en dites-vous, MONSIEUR ? Eſtes-vous auſſi aſſûré de voſtre vocation, que l'eſtoient Aaron & ſes enfans ? Eſtes-vous auſſi ſaint & auſſi bien diſpoſé au ſacerdoce, qu'ils l'eſtoient avant leur retraite ? Voſtre vie a-t-elle du rapport à la leur ? Et vous ne croirez pas avoir beſoin de vous retirer avant que de vous engager dans le ſacerdoce ! & vous allez vous y engager, ſans ſçavoir ſi Dieu vous y appelle ! vous allez vous y en-

gager, ſçachant fort bien
vous n'y eſtes nullement
poſé, & que vous n'eſte
pable que de deshonore
le ſacerdoce, & le templ
l'autel, & le ſacrifice. Cro
vous donc que Dieu d
avoir plus de conſidéra
pour vous, qu'il n'en eu
pour Aaron ? ou qu'il
moins de zéle pour le ſa
doce de JESUS-CHRI
qu'il n'en a eu pour celu
n'en eſtoit que l'ombre
figure ?

12. Eſdr. 13. *Recordare, Domine, adv*
eos qui polluunt ſacerdo
C'eſt, MONSIEUR, la t
ble imprécation que fa
autrefois Néhémie. Je
avouë que je me ſens fo
ment preſſé d'en faire

emblable à voſtre ſujet ; & de lemander à Dieu qu'il vous aſſe mourir plûtoſt que de ermettre que vous vous faſ-ez Preſtre dans voſtre diſ-oſition préſente. Ce ſeroit oûjours en quelque façon un ien pour vous, puiſque mou-ant moins coupable, vous en eriez moins puni aprés voſtre ort, &... Je n'oſerois ajoûter ce que dit autrefois un ſaint 'ére dans une pareille oc-aſion.

Mais j'aime mieux prier Dieu qu'il vous inſpire de ous retirer comme Aaron, t vous prier encore une fois ous-meſme de vous y réſou-re. Une retraite ne ſuffira as pour vous mettre en état l'entrer ſi-toſt dans le ſacer-

† Multò dignius, multoque rectius eſſet, ut ad carcerem, vel ad cataſtam pœnalem, quàm ad ſacerdotium traheremini. *Gilda Sapiens in Bibliothec. Patrum tomo 5 editionis 2.*

doce : mais elle vous en fe
comprendre l'excellence ; e
vous fera connoiſtre la voc
tion, & les diſpoſitions q
demande ; vous jugerez
Dieu vous y appelle ; vous a
rez horreur de la précipi
tion avec laquelle vous av
penſé vous y engager ; vc
vous condamnerez d'abor
différer pour le moins un a
vous faire Soûdiacre ; vc
prendrez cette année-là co
me un noviciat volonta
dont l'état Eccléſiaſtique
plus de beſoin que l'état R
ligieux ; vous vous préſcri
cependant par les avis du I
recteur de voſtre retraite u
forme de vie pénitente & r
tirée, ſur laquelle vous pu
ſiez vous éprouver durant c

te eſpéce de noviciat ; & par laquelle vous commencerez à vous régler ſur tous vos devoirs, ſur la fréquentation des Sacremens, ſur la maniére de bien réciter l'Office divin, & d'aſſiſter en ſurplis du moins les Feſtes & les Dimanches aux principales parties du ſervice qui ſe fait dans voſtre Paroiſſe ; ſur les exercices de la méditation & de la mortification, ſur vos études, ſur la converſation, ſur l'uſage des revenus de voſtre Bénéfice, ſur les charitez que vous en devez faire, ſur le peu que vous en devez prendre pour fournir à un entretien modeſte & conforme, non pas à un Abbé de Cour, mais à un Preſtre Chreſtien ; c'eſt-à-di-

re, à un homme dont toute la gloire eſt d'eſtre le ſerviteur & le miniſtre de JESUS-CHRIST, qui eſtant Dieu & riche de toutes les richeſſes de Dieu, s'eſt fait pauvre pour nous; & a voulu que tous les Preſtres qu'il a conſacrez durant ſa vie, fuſſent pauvres comme luy, pour apprendre aux autres qui les devoient ſuivre, à aimer & à pratiquer une vertu qui luy a eſté ſi chére.

Voilà, MONSIEUR, de grandes matiéres que je vous donne à méditer & à régler; voilà des complimens bien extraordinaires & bien différens de ceux que tout le monde vous fait. Je ne ſçay comment vous allez recevoir cet

te lettre; mais je vous conjure par le ſang du Sauveur de la lire plus d'une fois, quelque peine qu'elle vous faſſe; de vous retirer une heure ou deux pour la lire en particulier & avec plus d'application; de vous mettre en la préſence de Dieu avant que de la lire, & de le prier qu'il daigne vous parler intérieurement pendant que vous la lirez. Si vous en uſez de la ſorte, j'eſpére qu'elle ne vous ſera pas inutile; & qu'aprés avoir peut-eſtre un peu murmuré contre moy, vous reconnoiſtrez à la fin que vous n'avez jamais reçû de marque plus ſolide de l'amitié, de l'ardeur & du zéle qu'a pour vous,

MONSIEUR, Voſtre, &c.

TROISIE'ME LETTI

A un Magiſtrat.

SOUFFREZ, M
SIEUR, que dans
te foule de moi
qui vous environne inceſſ
ment, je faſſe effort pour
cer la preſſe; & tout fat
que vous eſtes des ſolli
tions que vous recevez
toutes parts & de toutes
tes de perſonnes, faites-
l'honneur de recevoir en
celle-cy.

C'eſt la premiére affaire
je vous recommande; c'e
ſeule dont je vouluſſe
par

ſier ; & vous ne devez point
indre que je vous impor-
ne jamais pour une autre.
C'eſt une affaire qui vous
garde, qui vous eſt d'une
tréme conſéquence, & dont
ſuccés néanmoins dépend
vous. Bien que vous y
ez le principal intéreſſé,
us en eſtes le maiſtre ; vous
gagnerez, ſi vous voulez.
is pour la gagner, il fau-
que vous vous condam-
z vous-meſme, & que
s vous faſſiez juſtice ſur
leurs articles ; je crains
vous ne vous la faſſiez
aſſez.
ilà, MONSIEUR, ce qui
lige à vous ſolliciter au-
'huy, en apparence con-
us, pour vous en effet ;

& parce que ma ſollicitation toute ſeule ſeroit peu de choſe ; je vous en apporte une autre, qui mérite que vous la reſpectiez, puiſqu'elle eſt d'un Prince, [a] & du plus grand, & du plus ſage Prince qui ait jamais eſté. Prenez la peine de lire ce qu'il vous écrit.

[a] Magnificatus eſt Salomon ſuper omnes Reges terræ; omneſque Reges terrarum deſiderabant videre faciem Salomonis, ut audirent ſapientiam quã dederat Deus in corde ejus. 2. Paralip. 9. 22.

[b] *Diſcite, Iudices finium terræ; præbete aures, vos qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum.* [b] Sap. 6. 2.

Vous voyez, MONSIEUR, que c'eſt à vous qu'il parle. Juges de la terre, dit-il, quoyque vous ſoyez les maiſtres des hommes, & les régles vivantes du monde, vous devez faire gloire d'eſtre les diſciples de la Sageſſe ; & vous pouvez ſans honte apprendre

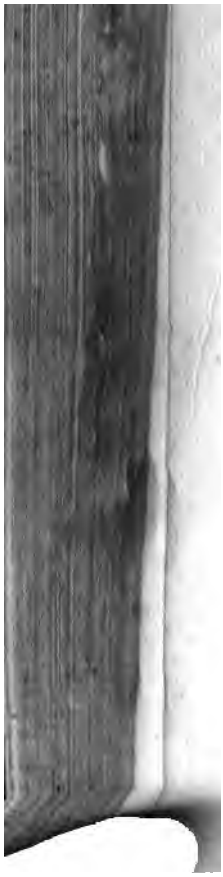
I.

Les devoirs des Magiſtrats, leurs fautes plus ordinaires, & le jugement qu'ils doivent craindre.

d'un Prince ce qu'il a appris de Dieu. Ecoutez-moy donc, comme vous vous faites écouter des peuples dans ces célébres Aſſemblées dont vous aimez les troubles, & dans leſquelles vous vous plaiſez vainement à préſider. Apprenez de moy des véritez capables de vous humilier, de vous faire trembler dans vos emplois, & de vous donner de l'horreur de vous-meſme juſques dans vos plus grands honneurs.

c Data eſt à Domino poteſtas vobis, & virtus ab Altiſſimo, qui interrogabit opera veſtra, & cogitationes ſcrutabitur. c *Ibid. n. ſeq.*

Vous avez reçû du Seigneur tout ce que vous avez d'authorité & de puiſſance. Il



pouvoit vous faire
la pouſſiére, & vo
il y en a laiſſé
avoient plus de
vous. S'il vous
rang où vous eſte
honneur que ſa b
voulu faire, & q
eſtoit point dû ; n
meſme temps une
il vous a donnée,
oblige à travailler.
exactement ces de
& ſouvenez-vous
devez rendre tou
à Dieu ; que vous
dre toute la charge
que vous devez tr
travailler ſelon ſes
c'eſt-à-dire, pour
pour le bien de ſ
Si vous ne le faite

ous eſtes, vous devien-
riminels ; il ſe fera voſtre
s il vous citera devant
ribunal ; & vous y ſubi-
un terrible interrogatoi-
ous y répondrez de tou-
oſtre conduite ; il y exami-
non ſeulement vos con-
ions & vos arreſts, mais
ore vos actions plus par-
liéres & plus ſecrettes ; il
trera juſques dans vos
ées, & dans les mouve-
s de voſtre cœur ; vous
rez compte de tout.

Quoniam cùm eſſetis mini- d *Ibid. n. 5.*
egni illius, non rectè judi-
; nec cuſtodiſtis legem juſti-
tequæ ſecundùm voluntatem
ambulaſtis.

ſt-il poſſible que vous
z ſes miniſtres, & que

vous ne ſçachiez pas ſes intentions ? Eſt-il poſſible que vous les ſçachiez, & que vous les ſuiviez ſi mal ? Vous ne marchez point ſelon ſa volonté ! vous ne gardez point la loy de la juſtice ! Il n'y a point de droiture dans vos jugemens !

La juſtice voudroit que vous fuſſiez tout à Dieu ; que vous donnaſſiez tous les jours à ſon ſervice un temps raiſonnable ; que vous ne donnaſſiez le reſte du temps aux affaires que pour luy obéïr, & pour faire ſa volonté ; que durant ce temps-là meſme vous penſaſſiez ſouvent à luy, ſoit pour luy offrir vos travaux, ſoit pour le conſulter dans les choſes difficiles. Le

faites-vous?... Les affaires vous abſorbent; le monde a tout voſtre cœur; il a toutes vos penſées; il emporte tout vôtre temps. Vous ne penſez guére plus à Dieu, que ſi vous ne croyïez point de Dieu, ou que ſi vous eſtiez perſuadé que Dieu fuſt aveugle, & qu'il ne penſaſt point à vous. Vous ne ſçavez ce que c'eſt, ny que de faire oraiſon, ny que de fréquenter les Sacremens, ny que d'aſſiſter au ſervice de l'Egliſe. Vous vous contentez d'entendre le Dimanche une courte Meſſe, encore n'y portez-vous que la moitié de vous-meſme; voſtre corps y eſt, & voſtre eſprit eſt ailleurs. Eſt-ce là rendre à Dieu la juſtice que vous luy devez?

La juſtice voudroit que vous donnaſſiez vos premiers & vos principaux ſoins au ſalut & à la ſanctification de voſtre ame ; & que vous donnaſſiez enſuite vos ſeconds ſoins aux affaires publiques & à l'établiſſement de voſtre famille. Comment en uſez-vous ? Voſtre ame n'a ny vos premiers ny vos derniers ſoins : vous donnez tout à l'intéreſt, à la gloire, au temps, au monde, aux affaires du monde ; & vous abandonnez l'affaire de voſtre ſalut. N'eſt-ce pas vous faire à vous-meſme une tres-grande injuſtice ?

Encore ſi vous faiſiez toûjours juſtice aux autres... Mais qu'en eſt-il ? Ne faites-vous point traiſner trop long-temps

les procés, ou par voſtre négligence, ou par des procédures inutiles, ou autrement ? Avez-vous ſoin de vous en inſtruire par vous-meſme, quand vous eſtes chargé de les rapporter ? Rempliſſez-vous exactement ces heures ſi précieuſes, & que vous faites payer ſi cher ? Ne prononcez-vous point trop viſte ſur les affaires des pauvres ? Dans celles des riches ne donnez-vous rien à la faveur ? L'argent ne vous a-t-il jamais ébloui ? Vos parens, vos amis, les perſonnes d'autorité, les femmes, vos propres paſſions n'ont-elles jamais eû de pouvoir ſur voſtre eſprit ? Vos jugemens ont-ils toûjours eſté droits ? *Non rectè judicaſtis;*

nec cuſtodiſtis legem juſtitiæ; neque ſecundùm voluntatem Dei ambulaſtis. Vous n'avez pas fait plus de juſtice aux hommes qu'à Dieu, ny à voſtre prochain qu'à vous-meſme.

Ibid. n. ſeq. [e] *Horrendè & citò apparebit vobis, quoniam judicium duriſſimum his, qui præſunt, fiet. Exiguo enim conceditur miſericordia; potentes autem potenter tormenta patientur.*

Sçachez que vos injuſtices ne vous méneront pas ſi loin que vous penſez; que voſtre puiſſance finira bien-toſt; & que vous ſerez jugé à voſtre tour comme vous jugez les autres. Vous verrez dans peu, & vous verrez avec horreur la ſévérité que Dieu aura pour vous; vous verrez la ri-

gueur infléxible du jugement qu'il fera de tous les hommes, qui auront eû de l'autorité, & qui en auront abuſé. Il prendra plaiſir à faire grace aux petits & aux foibles, & à glorifier en eux ſa bonté & ſa miſéricorde : mais il fera éclater ſa puiſſance & ſa juſtice dans le chaſtiment des puiſſans & des grands ; & les plus grands & les plus puiſſans ſeront les plus puiſſamment tourmentez.

f Non enim ſubtrahet perſonam cujuſquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujuſquam. f *Ibid. n. ſi*

Car il ne faut pas que vous croyïez que Dieu ait les égards que vous avez d'ordinaire ; ny que la nobleſſe ou les grands emplois des criminels

ſoient des qualitez capables de luy donner pour eux des ſentimens de pitié. Il ne conſidére pas moins les petits que les grands ; il ne craint pas plus les grands que les petits.

Ibid. n. ſeq. 8. *Quoniam puſillum & magnum ipſe fecit, & æqualiter cura eſt illi de omnibus : fortioribus autem fortior inſtat cruciatio.*

Comme il a fait les uns & les autres, il a un ſoin égal des uns & des autres. Il les aime tous également : il les récompenſera tous également, s'ils ſont également vertueux ; il les punira tous également, s'ils ſont également coupables. Mais parce que les grands luy ont plus d'obligation ; parce qu'ils ſont ordinairement plus éclairez ; qu'ils ont toûjours

de plus grands devoirs ; qu'ils ont ſouvent le pouvoir de faire impunément ce qu'ils veulent : de là vient qu'ils ſont ſujets à faire plus de fautes ; que les fautes qu'ils font, ſont plus griéves ; qu'ils obligent Dieu à les punir plus griévement. Grands du monde, ne mettez ny voſtre gloire ny voſtre confiance dans voſtre grandeur. Eſtre grands, c'eſt avoir de grands ſujets de crainte ; c'eſt eſtre menacez de grands ſupplices. *Fortioribus autem fortior inſtat cruciatio.*

Faites réfléxion à l'avis que je vous donne : il eſt aſſez important pour mériter que vous abandonniez quelque temps vos affaires ordinaires,

& que vous vous donnie le ſoiſir de le méditer ave attention, pour en mieu pénétrer les conſéquence

h Prov. 1. 23. [h] *Convertimini ad correptione meam.*

II. *Les Magiſtrats n'ont que de mauvaiſes raiſons pour négliger leur ſalut, & ſe défendre de la retraite.*

Vous connoiſſez, MONSIEUR, le ſtyle de Salomon vous voyez bien que cette re commandation eſt de luy: j n'aurois pas pris la liberté d vous en faire une ſi forte; & je n'y oſerois rien ajoûte C'eſt à vous à juger ſi l'affair dont il vous parle, n'eſt pa en effet tres-importante; s'i n'eſt pas de voſtre intéreſt d' bien penſer; & ſi vous n'ave pas beſoin, pour y penſe comme il faut, de vous reti rer un peu, & de quitter pou un temps tout autre ſoin.

Vous m'allez dire que vous
n'eſtes point à vous; que vô-
tre Charge vous attire tous les
jours des affaires dont vous ne
pouvez vous diſpenſer; qu'il
auroit de la cruauté à faire
languir de pauvres perſonnes
qui attendent aprés vous;
qu'il eſt de la charité, qu'il
eſt de voſtre devoir de les
expédier; que les unes ne
sont pas plûtoſt expédiées,
qu'il en ſuccéde d'autres auſſi
preſſées que les premiéres; &
que vous n'avez pas un jour
dont vous puiſſiez diſpoſer.

Peut-eſtre me direz-vous
encore, que la retraite eſt
une nouvelle pratique dont
on ne parloit point de voſtre
temps; que vous avez toû-
jours aimé le grand chemin

& l'antiquité en toutes choſes, mais ſur tout dans la religion & dans la dévotion; que vous avez toûjours fuy la nouveauté, l'éclat & la ſingularité; qu'il ſeroit ridicule de changer de conduite à l'âge de ſoixante ans, & de commencer ſi tard à faire parler le monde; que l'on peut ſe ſauver ſans retraite, & qu'il faudra taſcher de le faire.

Voilà, MONSIEUR, ce qui m'a eſté répondu par quelques Magiſtrats, auſquels il m'eſt arrivé de parler de la néceſſité de la retraite. Et j'avouë que j'ay eſté ſurpris d'entendre des hommes ſi éclairez parler ſi peu raiſonnablement. J'en ſuis encore épouventé, quand j'y penſe;

& tout ce que je puis faire, c'eſt d'adorer les jugemens de Dieu, & de dire avec le ſaint homme Job : [i] *Dominus adducit conſiliarios in ſtultum finem, & judices in ſtuporem, & doctrinam ſenum auferens.* Le Seigneur eſt juſte, & il a laiſſé tomber dans la derniére folie les Magiſtrats qui ſe plaiſoient dans leur ſageſſe; il a rendu ſtupides les Juges qui croyoient tout pénétrer; il a oſté aux vieillards attachez aux choſes de la terre, la ſcience & [l] le gouſt de celles du ciel.

[i] Iob. 12. 17.

[k] Ibid. v. 20.

[l] *Textus Hebraïcus habet*, guſtum ſenum auferens.

Seroit-il bien poſſible, Monsieur, que vous fuſſiez du nombre de ces Sages déraiſonnables ? que vous fuſſiez capable de parler comme eux,

& de vous défendre d'un retraite ſur de ſi pauvres prétextes ?

III. *La multitude des affaires ne diſpenſe point les Magiſtrats de l'obligation de penſer à l'affaire de leur ſalut.*

Quoy, MONSIEUR, les affaires d'autruy ſeront des affaires pour vous ? vos affaires temporelles, des devoirs de civilité, des divertiſſemens ſeront des affaires pour vous ? & l'affaire de voſtre ſalut ne ſera pas une affaire ? Toutes les autres meriteront voſtre temps & voſtre application ? & celle-cy ne meritera pas que vous y penſiez ?

Ignorez-vous donc de quoy il s'agit dans cette grande affaire ? Ne ſçavez-vous pas qu'il n'y va de rien moins que d'avoir un Dieu pour éternel ami, ou pour éternel ennemy ; que d'acquerir ou de perdre

le ciel, & avec le ciel la poſſeſſion éternelle d'un bien infini ? que d'encourir, ou d'éviter l'enfer, & avec l'enfer un malheur également infini & éternel ? Avez-vous quelque autre affaire qui ſoit comparable à une affaire de cette conſéquence ? Toutes vos autres affaires enſemble, toutes les affaires de tout le monde enſemble ſont-elles comparables à cette ſeule affaire ?

De quoy vous ſervira de faire toutes les autres, ſi vous ne faites pas celle-cy ? Et ſi vous eſtes aſſez heureux pour faire celle-cy, quel mal vous fera la perte des autres ? L'affaire de voſtre ſalut, MONSIEUR, eſt voſtre unique affaire ; & ſi les devoirs de voſtre Charge

eſtoient incompatibles avec le ſoin que vous devez avoir de voſtre ſalut, il faudroit la vendre, & vous en défaire; il faudroit la perdre, plûtoſt que de vous perdre vous-meſme. Mais les choſes n'en ſont point là; & pour vous en convaincre, je vous ſupplie de bien comprendre quatre ou cinq principes.

I. Principe. Toute Charge doit venir d'une puiſſance légitime: parce que toute Charge a ſes pouvoirs & ſes devoirs; & qu'il n'appartient qu'à une puiſſance légitime de donner des pouvoirs, & d'impoſer des devoirs.

II. Principe. Il n'y a point de puiſſance légitime dans le monde qui ne ſoit réglée:

Parce que toute puiſſance légitime vient de Dieu ; & que toute puiſſance qui vient de Dieu, eſt toûjours réglée, toûjours dans l'ordre, [m] *Non eſt poteſtas niſi à Deo ; quæ autem ſunt, à Deo ordinatæ ſunt.*

[m] Rom. 13. 1.

III. Principe. Si toute puiſſance légitime eſt réglée, & ſi toute Charge doit venir d'une puiſſance légitime ; il s'enſuit néceſſairement que toute Charge doit venir d'une puiſſance réglée ; & que par conſéquent tous ſes pouvoirs doivent eſtre donnez par une puiſſance réglée ; tous ſes devoirs doivent eſtre préſcrits & impoſez par une puiſſance réglée.

IV. Principe. Les pouvoirs qui ſont donnez par une puiſ-

ſance réglée, ſont t
des pouvoirs juſtes &
nables : les devoirs q
préſcrits & impoſez
puiſſance réglée, ſor
jours des devoirs juſte
ſonnables. Il n'y a p
Charge, & il n'y e
avoir, dont les pouv
ſoient donnez par un
ſance réglée : il n'y a p
Charge, & il n'y e
avoir, dont les dev
ſoient préſcrits & i
par une puiſſance réglé
il n'y a point de Char
il n'y en peut avoir d
cune République, d
pouvoirs & les devo
ſoient juſtes & raiſonn

V. Principe. Les
d'une Charge ne

eſtre juſtes & raiſonnables, qu'autant qu'ils ſont ſubordonnez au grand & au premier devoir que nous avons tous de ſervir Dieu, & de travailler à noſtre ſalut. Du moment qu'ils ne s'accordent pas à ce devoir qui nous eſt eſſentiel & indiſpenſable, ils ceſſent d'eſtre des devoirs.

Ainſi quelque Charge qu'ait un homme, & quelques affaires qu'elle luy attire; il ne ſe doit jamais tout entier ny à la Charge ny aux affaires. Il n'eſt ny de la charité ny de la juſtice, qu'il leur donne tout ſon temps. Il eſt au contraire de la charité & de la juſtice qu'il doit à Dieu, il eſt de la charité & de la juſtice qu'il ſe

doit à luy-meſme, qu'il ne tout le temps néce pour vaquer à Dieu, & ménager avec Dieu l'a de ſon ſalut.

Donnez, MONSIEUR, aprés cela le reſte de v temps au public; donne dience à tout le mondé beſoin de vous; étudie taſchez de bien poſſéde affaires qui vous tomben tre les mains; expédie avec diligence, avec avec équité; & faites cela pour Dieu. Vous le vez; vous le devez.

IV. *La retraite eſt néceſſaire au Magiſtrat qui veut ſe ſauver.*

Mais je vous en fais le j l'affaire de voſtre ſalut e dans le pitoyable état vous ſçavez, huit jours retraite ne vous feroien

point néceſſaires pour la mettre en un meilleur état?

Que penſez-vous de ces confeſſions annuelles que vous faites à Paſques, plus par reſpect humain & par politique, que par religion? de ces confeſſions que vous faites avec tant de précipitation, avec ſi peu d'examen, & ſi peu de douleur? de ces confeſſions que vous faites à des Confeſſeurs ignorans, commodes, foibles, qui tremblent devant vous dans un tribunal où ils devroient eſtre vos Juges; & qui au lieu de vous réſiſter comme il le faudroit ſouvent ſur bien des articles, vous paſſent tout ce que vous voulez? de ces confeſſions aprés leſquelles on n'a jamais vû de

changement dans vos mœurs; aprés leſquelles vous n'avez jamais fait aucune des réparations que vous eſtiez obligé de faire ?

Pour revoir tant de confeſſions ; pour repaſſer ſur toutes les affaires que vous avez faites depuis plus de trente-cinq ans que vous avez voſtre Charge ; pour examiner tous les péchez que vous avez commis durant tout ce temps-là ; pour en découvrir les principes & les ſuites ; pour en chercher & en trouver les remédes ; pour changer voſtre eſprit & voſtre cœur ; pour régler en vous & l'homme, & le Chreſtien, & le pére de famille, & le Magiſtrat ; pour prendre ſur tout cela des ré-

ſolutions contraires à toutes vos habitudes préſentes, & des réſolutions ſincéres, des réſolutions fortes, des réſolutions efficaces, des réſolutions conſtantes: encore une fois, MONSIEUR, croyez-vous que ce ſoit trop de huit jours?

Ne vous excuſez donc point ſur les affaires. Quand nos beſoins ſpirituels nous preſſent, » dit S. Jean Chryſoſtome, les affaires temporelles ne ſont point des affaires; elles ne peuvent nous ſervir d'excuſe. Et nous devons nous ſouvenir de ces gens dont le Sauveur parle dans la parabole que rapporte S. Luc au chapitre 14. de ſon Evangile: ayant eſté invitez au grand

» Cùm ſpirituale vocant, nulla occupationis excuſatio eſt. *Chryſoſt. hom. 70. in Matth.*

ſouper, au banquet
o Villam emi ... Juga boum emi, &c. Luc. 14. 18.
o ils s'en excuſérent affaires, p & ils ne la
p Nemo virorum, qui vocati ſunt, guſtabit cœnam meam. *Ibid. n.* 24.
pas d'eſtre réprouvez.

Ne différez pas mei ne dites pas que vo ployerez au ſoin de conſcience le premi que les affaires vous ront. Si vous ne pre loiſir, les affaires ne donneront jamais. Elle vent les unes les autre s'engagent les unes autres; & s'engagent ſorte, qu'avant que d une finie, vous en av jours quatre comm C'eſt une chaiſne, do ne ſçauriez trouver le b de laquelle vous ne vo rez jamais, ſi vous ne pez.

q Abrumpatur illa intermi-nabilis ſæcularium negotiorum catena. Primas apud nos curas, quæ prima habentur, obtineant; ſummaſque ſibi ſollicitudinis partes ſalus, quæ ſumma eſt, vindicet. Hæc nos occupet in præſidium ac tutelam ſui, jam non prima, ſed ſola. Ce fut le conſeil que donna autrefois Saint Eucher à Valérien; & je prens la liberté de vous le donner aujourd'huy, MONSIEUR. Rompez cét enchaiſnement infini d'affaires ſéculiéres. Que voſtre premiére & voſtre ſouveraine affaire ait deſormais vos premiers & vos plus grands ſoins. Et afin de vous mettre dans cette diſpoſition ſi néceſſaire; & de vous y mettre d'une maniére qui

q S. Eucherius Epiſc. Lugdur. in Epiſt. ad Valerianum.

dure ; conſacrez d'abord une ſemaine ; durant ce temps-là faites-en non ſeulement vôtre principale affaire, mais voſtre ſeule affaire ; donnez-y non ſeulement voſtre principale application, mais toute voſtre application.

Si vous eſtiez malade, le ſoin de voſtre ſanté vous feroit quitter tout autre ſoin. Et ſi l'on vous faiſoit une affaire ; ſi vous eſtiez en danger de perdre voſtre Charge, voſtre terre de *** ou celle de ***, vous abandonneriez toutes les affaires étrangéres, pour vaquer aux voſtres.

Alors, direz-vous, ce ſeroit une néceſſité. Ce ſeroit une néceſſité, MONSIEUR! N'eſt-il donc pas auſſi néceſ-

ſaire de ſanctifier voſtre ame, & de la tirer de l'état du péché où elle eſt, que de guérir voſtre corps, quand il eſt malade? N'eſt-il pas auſſi néceſſaire de ne pas perdre le ciel, que de conſerver une terre; & d'acquerir un bonheur éternel, que de vous aſſûrer une dignité temporelle?

V. *La retraite du Magiſtrat ne peut qu'elle ne ſoit utile au public.*

Au reſte, MONSIEUR, le temps que vous donnerez à la retraite, ne ſera pas perdu pour le public. Y travaillant pour vous, vous y travaillerez pour les autres. Les aſtres n'ont jamais de plus fortes influences, & la terre n'en profite jamais, plus que lorſqu'ils s'en éloignent davantage.

Qui eſt-ce, dit S. Ambroi-

ſe, qui a jamais plus fait par ſon travail & par ſes négociations pour la République, que Moyſe par ſon repos & dans ſa ſolitude ? En quarante jours qu'il y fut, il apprit l'art de gouverner les peuples, & toutes les loix qu'il devoit leur préſcrire ; il y reçût ce merveilleux diſcernement, ce tempérament ſi rare de ſévérité & de douceur, & ces autres admirables qualitez, qu'il fit éclater enſuite, rendant la juſtice, ſoûtenant l'innocence, puniſſant les crimes, réglant les différens, appaiſant les troubles, conduiſant ſix cens mille hommes, * comme un berger auroit conduit un petit troupeau de brebis. ſ *Cujus majora*

Perduxit tanquam gregem de. l.

negotia, quàm Moyſis otia, qui quadraginta diebus poſitus in monte totam Legem complexus eſt.

S. Ambr. de offic. libr. 3. cap. 1.

Moyſe ayant fait une retraite de quarante jours, MONSIEUR; vous pouvez bien en faire une de huit jours. Vous n'avez pas plus d'affaires que ce grand homme; & vous pouvez vous aſſûrer ſur ſon exemple, que voſtre Charge n'en ſouffrira point; que pour le peu de temps que vous en interromprez l'exercice, vous apprendrez à la faire beaucoup mieux tout le reſte de voſtre vie; & que les peuples vous ſeront autant obligez des heures que vous leur oſterez pour vous faire un bon Juge, que de celles que vous

leur donnerez pour les juger.

Si les Légiſlateurs & les Magiſtrats ont beſoin que Dieu leur communique une partie de ſa ſageſſe, de ſa juſtice, de ſa bonté & de ſa force ; ceux-là pour faire de juſtes loix, " ceux-cy pour en faire une juſte application : où peuvent-ils eſpérer de recevoir de plus abondantes communications de Dieu que dans la retraite ?

t Per me legum conditores juſta decernunt. *Prov.* 8. 15.
u Per me potentes decernunt juſtitiam. *Ibid.* v. 16.

VI. *Vn Magiſtrat peut aiſément retrancher à ſon plaiſir, & donner à la retraite huit jours de ſes vacations.*

Je vous y invite, MONSIEUR, de tout mon cœur ; & afin de vous oſter toute apparence d'excuſe, ſi vous eſtes abſolument déterminé à ne point quitter les affaires dans les temps que vous avez coûtume de travailler, je vous y invite pour quelques-unes de

vos vacations. Vous en avez dans l'automne deux ou trois mois ; vous en avez encore d'autres plus courtes à Noël, à Paſques, à la Pentecoſte. Qui vous empeſche de prendre alors ſept ou huit jours pour faire la retraite dont je vous parle, & que vous ſçavez qui vous eſt néceſſaire ?

Direz-vous qu'aprés avoir travaillé long-temps pour le public, vous avez beſoin d'une partie de vos vacations pour vaquer à vos propres affaires, & de l'autre pour vous divertir & vous relaſcher ?

Voilà donc, MONSIEUR, le partage de voſtre année ! Neuf mois aux affaires d'autruy ; les trois mois qui reſtent, partie aux affaires tem-

porelles de voſtre famille, partie à vos divertiſſemens: & à voſtre ſalut rien!

Eſt-ce ainſi que vous obéïſſez au commandement que vous fait JESUS-CHRIST, de chercher premiérement le royaume de Dieu? Eſt-ce ainſi que vous ſuivez le conſeil qu'il vous donne de théſoriſer des thréſors dans le ciel?

Où en ſeriez-vous, s'il vous prenoit à cette heure? Qu'auriez-vous, que vous luy pûſſiez préſenter; & ſur quoy vous luy pûſſiez demander part à ſa gloire? Vous avez bien travaillé, & vous n'avez rien fait. Vos travaux ont eſté ſans fruit; ils ont eſté utiles pour d'autres, & inutiles pour vous; il ne vous en reſte

rien ; & vous avez les mains vuides, l'eſprit vuide, le cœur vuide ; vous vous trouvez tout vuide, & vuide de tout ; vuide de Dieu, vuide de mérites, vuide de graces, vuide de toutes les vertus.

" *Iudices terræ velut inane ; & neque plantatus, neque ſatus, neque radicatus in terra truncus eorum.* Les Juges de la terre, dit Iſaïe, ſont comme de grands vuides. Ils n'ont pas imité le ſage architecte ; ils ont baſti ſur le ſable ; ils ſe ſont élevez ſans fondement ; leur grandeur eſt ſans appuy ; elle n'a rien qui la ſoûtienne ; & parce que ce n'eſt qu'une grandeur creuſe & vuide, il eſt impoſſible qu'elle ſe ſoûtienne par elle-meſme ; c'eſt

" Iſai. 40. 2

un grand tronc d'arbre,
eſt debout dans une place
il n'a eſté ny planté, ny ſe
& où il n'a point de rac
par leſquelles il tienne
terre.

Sçavez-vous ce qui arri
x Ibid. n. 30. continuë le Prophéte? x
repentè flavit in eos, &
runt; & turbo quaſi ſtipu
auferet eos. Le Seigneur ſ
flera contre eux dans ſa c
re, lorſqu'ils y penſeron
moins; & ſon ſouffle les
verſera; il les deſſeichera
les enlevera comme un t
billon enléve une paille;
portera dans un feu o
brûleront comme de la p
y Malach. 4. 1. y *Erunt ſuperbi ſtipula, &*
flammabit eos dies veniens.

Que dites-vous à cela, M

SIEUR ? S'il faut demeurer dans le danger d'eſtre emporté de la ſorte, ou faire une retraite ; quel parti vaut-il mieux prendre ?

Jérémie dit que les vieillards de ſon temps ſe trouvant dans une ſituation aſſez ſemblable à celle où vous eſtes, les uns prirent un parti, & les autres un autre ; qu'il y en eut qui n'eurent aucune honte des deſordres de leur jeuneſſe ; & qui aimérent mieux demeurer dans leurs premiéres habitudes, expoſez au péril d'y eſtre ſurpris & d'y mourir, que de ſe retirer : mais que les vieillards de Sion renoncérent à leurs péchez ; & que pour les mieux quitter, ils quittérent les af-

[a] Facies ſenum non erubuerunt, adoleſcentibus impudicè abuſi ſunt. *Thren.* 5. 12.

[a] Conticuerunt ſenes filiæ Sion, ſederunt in terra, conſperſerunt cinere capita ſua, accincti ſunt ciliciis. *Thren.* 2. 10.

faires & les compagni
demeurérent aſſez long
dans le ſilence, dans l
re, dans les larmes, hu
devant Dieu, les cend
la teſte, & le cilice
corps.

Ne m'avouërez-vou
MONSIEUR, que la c
te des premiers fut un
duite de deſeſpérez; qu
exemple n'eſt point à
que les derniers firen
plus ſagement; que tou
me ſage doit taſcher
imiter; & que ſi vous
pas le courage de fai
pénitence auſſi rigoureu
celle qu'ils firent, ou
n'en avez pas la force
devez du moins vou
damner comme eux à

ıe temps de retraite.

Ce n'eſt point une pratique ıi ſoit ſi nouvelle que vous oyez ; elle eſt de tous les cles de l'Egliſe ; elle eſt de ncien Teſtament auſſi-bien ıe du nouveau. Saint Igna- éclairé de Dieu l'a éten- ë & perfectionnée ; il l'a ıduë beaucoup plus com- ıné & plus utile qu'elle ſtoit. Mais il n'en a pas é le premier auteur ; & and il l'auroit eſté, une ıtique de plus de cent qua- ıte ans, autoriſée par les lles [b] des Souverains Pon- es & par une [c] Congréga- n de Cardinaux, approuvée une infinité de ſçavans mmes, confirmée par l'ex- ıience de tous les Saints

VII. *Les Magiſtrats doivent paſſer par deſſus le reſpect humain qui les retient, & qui les empeſche de ſe réſoudre à la retraite.*

[b] *Paul III. & Alexandre VII.*

[c] *La Congrégation des Rites.*

qui ont eſté depuis ce te
là dans l'Egliſe, uſitée
jourd'huy par toutes ſort
perſonnes de tous les âg
de tous les états, ne pou
plus raiſonnablement
pour une nouveauté en
tiére de dévotion.

Il eſt vray, MONSI
qu'elle ſera nouvelle
vous, qui n'avez jamais
de retraite; & que ſi le r
de ſçait que vous comi
ciez à en faire, ou s'il s'a
çoit que vous changiez de
duite, comme il ne ſera
poſſible qu'il ne s'en appe
ve, ſuppoſé que vous en c

Mais ne faut-il jamais faire que ce qu'on a toûjours fait? & quand on n'a fait aucun bien dans ſa jeuneſſe; n'eſt-il plus permis de commencer à en faire, lorſqu'on eſt avancé en âge? Vaut-il donc mieux demeurer dans le péché que d'en ſortir; parce que pour en ſortir, il faudroit changer? Voulez-vous MONSIEUR, faire l'eſprit fort juſqu'au bout? voulez-vous mourir en réprouvé, afin de ne point paroiſtre foible; & vous damner, de peur que le monde ne diſe que vous voulez vous ſauver?

Que diriez-vous d'un voyageur, qui voyant un précipice devant luy, ſe piqueroit d'honneur, & aimeroit mieux pour-

ſuivre ſon chemin, ſe
piter & ſe tuer, que de
tourner ? Si vous eſtiez
vous, & que le feu priſ
quatre coins de voſtre
ſon, n'en ſortiriez-vous p
vous laiſſeriez-vous brûl
peur que le monde ne
crûſt foible, & ne diſ
vous auriez eû peur ?

Sçavez-vous bien
craignant de faire paroiſt
la foibleſſe, vous en fait
roiſtre une extréme, d
voir pas la force de laiſſe
ler le monde, & d'avoi
d'appréhenſion de ce
peut dire ou penſer de

vorables, quand vous changerez; mais les juſtes jugemens de Dieu, qui peut vous perdre, tout-puiſſant que vous eſtes; qui vous déclare qu'il vous perdra, ſi vous ne changez; & qu'il vous perdra dans voſtre plus grand éclat, & au milieu de ces meſmes applaudiſſemens que vous craignez de perdre: « *Diſperdam judicem de medio, dicit Dominus.* « *Amos* 2.

C'eſt laſcheté de craindre les hommes; mais c'eſt ſageſſe de craindre Dieu; c'eſt juſtice de réparer ſa gloire par voſtre humiliation; & ce ſera une grande grace qu'il vous fera, s'il veut bien vous recevoir à ſon ſervice. Aprés avoir ſi opiniaſtrément & ſi long-temps rejetté ſes inſpirations, vous

e Ne projicias me in tempore ſenectutis. *Pſal.* 70. 9.

ne ſçauriez trop [e] le pr
ne vous point rejetter
meſme ; & de ne pas
gner les foibles reſtes
vie qui auroit dû eſtre
entiére à luy.

VIII. *Vn grand Magiſtrat exhorte à la retraite tous ceux qui aiment la juſtice.*

Je le prieray cepe
MONSIEUR, de voulo
ner autant de bénédi
ce diſcours, qu'il en
autrefois à celuy de M
thias. Ce ſaint homm
geant qu'il eſtoit diffi
faire ſon ſalut à Jéru
dans le deſordre co
des Egyptiens, des Gr
de la pluſpart meſme
raëlites qui y eſtoient
temps, quitta le mon
tout ce qu'il avoit au
de, pour ſe retirer av
enfans dans une ſolitud

f Fugit ipſe & filii ejus in montes; & reliquerunt quæcumque habebant in civitate. 1. *Machab.* 2. 28.

ſe retirant il invita à haute voix dans toutes les ruës de cette grande ville ceux qui avoient encore quelque zéle pour le ſervice de Dieu, à tout quitter comme luy, & à le ſuivre. Et ſon exemple & ſes paroles firent de ſi grandes impreſſions dans les eſprits, qu'il y en eût pluſieurs, qui ſans avoir égard à aucune conſidération humaine, ſe retirérent aprés luy dans les deſerts, pour y chercher la juſtice, qu'ils ne pouvoient trouver dans le monde.

Le monde de Paris eſt aujourd'huy pour le moins auſſi dangereux que l'eſtoit alors celuy de Jéruſalem. Comme j'en ay reconnu les dangers, j'ay fuy, & je me ſuis retiré.

g Exclamavit voce magna in civitate dicens: Omnis qui zelum habet legis, exeat poſt me. *Ibid. n.* 27.

h Deſcenderunt multi quærentes juſtitiam in deſertum, & ſederunt ibi. *Ibidem n.* 29.

Préſentement que j'éprouve la ſûreté & la douceur de la retraite, je crie tant que je puis à toutes ſortes de perſonnes Eccléſiaſtiques & laïques, de robe & d'épée, de fuïr & de ſe retirer. Je vous en conjure particuliérement, MONSIEUR, parce que je ſçay que vous en avez plus beſoin que pluſieurs autres. Ne m'écouterez-vous point?

J'avouë que Mathathias avoit beaucoup d'autorité, & que je n'en ay aucune; qu'il eſtoit un fort grand Seigneur, & que je n'ay jamais rien eſté; qu'il eſtoit un ſaint, & que je ſuis bien miſérable devant Dieu.

Princeps & lariſſimus & magnus in citate. *Ibid.* 17.

Mais conſidérez, MONSIEUR, qu'un bon avis méri-

te

te d'eſtre écouté & ſuivi, de quelque part qu'il vienne. Conſidérez que Dieu a [k] coûtume d'employer les plus mépriſables & les plus foibles inſtrumens pour confondre les puiſſances de la terre ; qu'il a fait parler les enfans, les muets & les idiots ; & qu'il s'en eſt ſervi pour inſtruire les plus ſages teſtes du monde.

[k] Quæ ſtulta ſunt mundi, elegit Deus, ut confundat ſapientes ; & infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ; & ignobilia mundi & contemptibilia elegit Deus, &c. 1. *Cor.* 1. 27.

Conſidérez que ce n'eſt point moy, mais que c'eſt Mathathias qui vous invite à la ſolitude, & qui crie encore aujourd'huy, comme il fit autrefois : [l] *Omnis qui zelum habet legis, exeat poſt me.* S'il y a quelqu'un qui ait quelque reſte de zéle pour ſon ſalut, & pour le culte de Dieu, qu'il

[l] 1. Machab. 2. 27.

ſorte du monde, qu'il s'en retire du moins de temps en temps, & le plus ſouvent qu'il pourra.

Conſidérez que ce n'eſt pas ſeulement Mathathias, qui vous fait cette exhortation; mais que c'eſt le S. Eſprit, qui a voulu conſerver dans la Sainte Ecriture les paroles de ce grand Homme, afin de s'en ſervir, pour vous exhorter luy-meſme à la retraite; que c'eſt le meſme Eſprit, qui m'a inſpiré la penſée de vous en écrire; & qu'il ſeroit terrible de réſiſter juſques à la fin à l'eſprit de Dieu. Ecoutez-bien, MONSIEUR, ce qu'il vous dira ſur toute cette lettre.

Pour ne le point interrom-

pre, & ne point diſtraire l'attention que vous luy devez, je finis ſans autre compliment. Quelque liberté que je prenne avec vous, vous ſçavez bien que je ſuis, & que je ſeray toûjours avec beaucoup de reſpect,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur en N. S.

QUATRIÉME LETTRE

A un Homme d'épée.

NE ſerez-vous point ſurpris, MONSIEUR, d'eſtre attaqué par un inconnu, qui n'a jamais eu l'honneur de vous voir, & qui devroit vous appréhender ſur voſtre ſeule réputation ? Je ne ſerois pas ſi hardi ſans Monſieur le Comte de.... qui m'encourage & qui me preſſe de vous écrire.

Exhortation à la retraite ſur l'exemple d'un ami.

1. Il dit qu'il vous a parlé de nos ſolitudes, & que vous n'avez pas trop rebuté la propoſition qu'il vous a faite d'y ve-

nir paſſer ſept ou huit jours. Il veut que je vous y invite, & que je vous donne une aſſignation ; il ſe charge de vous la porter luy-meſme ; il me promet de l'appuyer de tout ce qu'il a de crédit auprés de vous.

Je ne puis, MONSIEUR, me défendre de luy obeïr ; mais il eſt ſi ſçavant & ſi éloquent ſur le ſujet de la retraite, que puiſqu'il veut bien vous en parler, je n'ay qu'à vous prier de l'écouter.

Il n'en parle point par ouï dire. Il vous a avoüé qu'il y eſtoit venu. Vous le connoiſſiez avant qu'il y vinſt ; vous le voyez depuis qu'il en eſt ſorti. Jugez-vous-meſme, MONSIEUR, par ce changement,

des graces qu'il faut qu'il
ait reçûës.

Si vous voulez qu'il
en informe plus particul
ment, demandez-luy s'
eſt ennuyé; ſi l'eſprit n'y
ve pas de quoy s'occuper
doucement; s'il y a rie
plus raiſonnable que les
cices qui s'y font; s'il y a
de plus fort & de plus
ble de changer un eſprit
cœur. Faites le parler ſu
cela; qu'il vous diſe ce
en a expérimenté. Vo
m'en croiriez pas ſur m
role; mais vous l'en
croire ſur la ſienne. Vo

le ſalut de ſon ami. Vous ſçavez d'ailleurs qu'il a beaucoup de diſcernement, & qu'il n'a pas moins de bonne foy. Il faut qu'une choſe mérite d'eſtre eſtimée, quand il l'eſtime; il faut qu'il l'eſtime, quand il en parle avantageuſement. Il eſt homme qui dit préciſément ce qu'il penſe, ſans exaggération, ſans déguiſement. Il n'eſt point hypocrite; au contraire quoy-qu'il n'ait jamais pris ſoin de cacher ſes déréglemens, il fait à préſent tout ce qu'il peut pour cacher ſa pénitence; & il a preſque autant de crainte de paroiſtre homme de bien, qu'il a de volonté de le devenir.

Au reſte, MONSIEUR, il

eſt à peu prés de voſtre âge; il eſt de voſtre métier; il a eſté dans les meſmes emplois que vous; il a une Charge aſſez ſemblable à la voſtre: & vous ne trouverez pas que depuis qu'il a fait ſa retraite, il en ſoit ny moins honneſte-homme, ny moins propre à ſervir le Roy, ny moins conſidéré des gens d'honneur, ny moins en état de pouſſer ſa fortune.

Par où vous défendrez-vous donc de faire ce qu'il a fait? n'en avez-vous pas autant de beſoin qu'il en avoit? Voſtre vie eſt-elle plus réglée? voſtre conſcience eſt-elle en meilleur ordre que n'eſtoit la ſienne? Avez-vous plus d'affaires que luy? La paix ne vous

donne-t-elle pas le meſme loiſir qu'elle luy a donné ?

II. *Autre exhortation à la retraite à l'occaſion de la paix*

Si l'on vient à recommencer la guerre, aurez-vous le temps de vous préparer & de faire une bonne confeſſion ; de réparer tous vos deſordres paſſez, & de bien régler la ſuite de voſtre vie ; lorſqu'on vous preſſera de partir, & que vous n'aurez que la moitié du temps qu'il faudroit pour chercher de l'argent, pour acheter des chevaux, pour faire voſtre équipage ?

Retournerez-vous à la guerre dans le terrible état où vous eſtes, ennemi de Dieu, & chargé de vos péchez ? Si vous y retournez en cét état, à quoy ne vous expoſez-vous point ? Sera-t-il temps de penſer à

vous, lorſque vous ſerez dans l'employ & dans l'exercice de voſtre Charge, à la teſte d'un eſcadron, en préſence d'une armée ennemie, preſſé des ordres d'un Général, & emporté du deſir de la gloire?

Que voulez-vous, MONSIEUR, que Dieu faſſe pour voſtre ame? & quel temps voulez-vous qu'il vous donne? S'il permet la guerre pour vous tirer de l'oiſiveté & de la débauche; vous portez à la guerre une ambition qui vous enivre, & qui vous fait oublier voſtre ſalut.

S'il donne la paix pour vous donner le loiſir de rentrer en vous-meſme, vous reprenez une vie molle, vous retournez à vos attachemens crimi-

nels, & à vos premiéres habitudes.

Durant la guerre, vous n'avez pas le temps, dites-vous, de penſer à voſtre conſcience. Durant la paix, vous prétendez avoir beſoin de vous repoſer des fatigues de la guerre, & droit de vous dédommager des plaiſirs que vous avez eſté contraint d'interrompre.

Ainſi l'ambition a tout le temps que dure la guerre; le divertiſſement a tout le temps que dure la paix; le péché a tout le temps de voſtre vie. A qui penſez-vous que ſoit aprés cela le moment de voſtre mort? Eſpérez-vous qu'il doive eſtre à Dieu? A Dieu, MONSIEUR! Vous n'aurez ny

le temps ny la penſée de le donner à Dieu. Comme vous vivez dans le peché, vous mourrez dans le péché.

III. *Il n'y a point d'homme qui ſoit plus obligé d'eſtre toûjours en bon état, qu'un homme d'épée, ſur tout quand il a du cœur.*

Y a-t-il un homme au monde qui ait plus ſujet de le craindre que vous? Y en a-t-il un qui ait de plus puiſſantes raiſons de travailler de bonne heure à ſe mettre bien avec Dieu, & d'avoir ſoin de s'y conſerver?

Il eſt vray que tous les hommes doivent eſtre toûjours preſts à mourir, puiſqu'il n'y en a pas un qui puiſſe s'aſsûrer d'une heure de vie.

Il eſt vray que les gens d'épée ont encore une obligation plus particuliére que les autres, d'eſtre toûjours ſur

leurs gardes, parce qu'ils ſont expoſez à cent hazars, deſquels on eſt à couvert dans les autres conditions.

Mais outre que vous eſtes un homme mortel comme les autres hommes, & dans l'incertitude de l'heure de voſtre mort comme les autres hommes; outre que vous eſtes un homme d'épée, expoſé aux dangers qui ſont communs à tous les hommes d'épée: vous eſtes encore, MONSIEUR, d'une valeur & d'une réputation non communes. Vous eſtes toûjours preſt à marcher, quand vous eſtes commandé; & vous eſtes toûjours commandé des premiers & pour les plus chaudes occaſions.

Vous n'allez point à la guer-

re comme mille autres, qui y ſont portez plus par la néceſſité de leur état que par leur inclination ; & qui y vont bien déterminez à faire tout ce qu'ils pourront pour en revenir. Vous y allez ravi d'y aller. Quand vous y eſtes, vous ne reſpirez que ſiéges, que batailles, que rencontres. Vous allez aux combats comme vous iriez aux triomphes. Vous eſtes toûjours le premier au feu, toûjours le plus avant dans la meſlée ; vous y faites toûjours tout ce qu'il faut pour y demeurer.

Ne frémiſſez-vous point au ſeul ſouvenir des périls que vous avez échappez, je ne dis pas de mourir, mais d'eſtre damné. Si le coup que vous

eçûtes dans le corps au ſiége le ..... eûſt eſté moins favorable ; ſi celuy que vous reçûtes à .... eûſt porté un peu plus haut : où en ſeriez-vous préſentement ? Combien y a-t-il d'années que vous ſeriez dans l'enfer, & que vous y brûleriez !

Quelle obligation n'avez-vous point au Seigneur, de vous avoir conſervé en des rencontres ſi périlleuſes ; & dans leſquelles il a laiſſé périr à vos yeux, à vos coſtez pluſieurs de vos amis, qui n'eſtoient ny plus expoſez, ny moins bien armez que vous, & qui apparemment ne l'avoient jamais autant offenſé que vous aviez fait ?

Où eſt la reconnoiſſance que

vous devriez avoir pu
aprés tant de marque
bonté & d'une protec
ſpéciale ? [a] *Factâ eſt*
torris raptus ab incen
non rediſtis ad me, dici
mus. Je vous ay conſer
il, dans pluſieurs occ
où vous ſçavez bien
danger eſtoit extréme.
ay tiré plus d'une fois
lieu du feu & de la fu
vos ennemis, comme
roit un tiſon d'un in
& vous n'eſtes point r
moy ! vous ne vous eſt
converti ! vous ne m'a
mieux ſervi qu'aupa
vous ne m'avez pas ſeu
remercié !

Ah quel reproche,
SIEUR ! Faut-il que vou

[a] Amos 4. 11.

généreux envers tout le monde ; & que vous ne ſoyez ingrat qu'envers Dieu !

Si un Gentilhomme vous avoit une ſeule fois ſauvé la vie, vous vous feriez tuer pour luy. Dieu pour eſtre Dieu, pour vous avoir ſauvé la vie autant de fois que vous auriez pû la perdre, pour vous l'avoir donnée autant de fois que vous avez vécu de momens, en mérite-t-il moins de reconnoiſſance ?

Comment pouvez-vous ne le point aimer ? comment pouvez-vous continuer à l'offenſer par voſtre impénitence & par de nouveaux péchez ? Voulez-vous l'obliger à vous haïr ?

Voulez-vous encore expoſer voſtre éternité aux meſmes

dangers auſquels vous l'avez déja tant de fois expoſée! Ne taſcherez-vous point d'employer utilement le temps que Dieu vous donne pour négocier voſtre réconciliation avec luy; & mettre voſtre ſalut en quelque ſorte d'aſſûrance? Une affaire auſſi importante, auſſi néceſſaire & auſſi preſſée que celle-là, ne mérite-t-elle pas bien que vous vous retiriez quelques jours pour y travailler? A quoy tient-il que vous ne le faſſiez?

Vous dites vous-meſme ſi ſouvent, que vous demandez de tout voſtre cœur à Dieu pardon de vos péchez; que vous voudriez avoir fait une bonne confeſſion; que quelque peine que vous dûſſiez

avoir à faire un examen ſuffiſant, vous la prendriez volontiers ; & qu'une retraite meſme de huit jours ne vous feroit pas tant de peur que l'on penſe. D'où vient donc que vous en demeurez là ?

IV. *La laſcheté des gens de guerre dans les combats qu'ils doivent ſe livrer à eux-meſmes pour leur ſalut.*

Eſt-ce le reſpect humain qui vous retient, & qui vous fait craindre que l'on ne vinſt à ſçavoir ce que vous auriez fait, qu'il n'y parûſt, que l'on n'en parlaſt ?

N'eſt-ce point qu'une confeſſion bien faite, & telle qu'on la fait ordinairement dans une bonne retraite, vous engageroit à faire pénitence ; & que vous n'avez pas le courage de vous y reſoudre ?

Mais n'eſt-ce point auſſi, qu'il faudroit renoncer au péché ;

rompre avec les perſonnes que vous ne pouvez voir ſans vous rendre indigne de voir Dieu; vous refuſer les plaiſirs qu'il vous défend, & que vous avez coûtume de vous permettre; réſiſter à vos paſſions; les réprimer; vous mortifier; vous faire la guerre à vous-meſme: & que vous n'en avez pas la force?

Si le courage vous manque dans une occaſion où il vous ſeroit ſi néceſſaire; avez-vous raiſon de vouloir paſſer pour brave? L'eſtes-vous au point que vous voulez qu'on le croye?

Plûſt à Dieu que vous le fuſſiez tout-à-fait, ou que vous ne le fuſſiez point du tout. Si vous l'eſtiez tout-à-

fait, vous ſeriez un ſaint ; & ſi vous ne l'eſtiez point du tout, vous en ſeriez moins criminel.

Mais par une étrange contradiction vous l'eſtes, & vous ne l'eſtes point. Vous eſtes brave & laſche en meſme temps : brave devant le monde, & laſche devant Dieu : brave pour la vaine gloire & pour une fortune périſſable ; laſche pour une gloire ſolide & pour le ſalut éternel : brave dans la guerre, vous y expoſant à tout, y ſoûtenant mille fatigues & les comptant pour rien ; laſche dans la paix, y craignant tout, n'y pouvant rien ſouffrir, & vous y laiſſant aller à une vie ſenſuelle & indigne de vous : brave enfin

contre des ennemis étrangers, contre les ennemis de l'Etat; mais laſche contre vous-meſme, laſche contre vos paſſions qui ſont vos propres ennemis; & laſche juſqu'à n'oſer les attaquer, juſqu'à ne rien faire pour vous en défendre, juſqu'à vous en rendre eſclave. [b] *Vir bellator deficiens.*

[b] Eccli. 26.

Ces ennemis domeſtiques ne vous donnent point de tréve; ils vous font une guerre continuelle, guerre périlleuſe & dans laquelle vous recevez tous les jours quelque playe mortelle. Plus vous leur cédez, plus ils deviennent inſolens: ſi vous leur réſiſtiez, vous pourriez vous en rendre le maiſtre; & vous n'avez pas

la force de leur réſiſter ? Vous vous laiſſez gourmander ; vous leur accordez tout ; vous les regardez comme vos amis ; vous les traitez comme vos amis ; vous les nourriſſez, vous les fortifiez tous les jours de plus en plus ; vous leur fourniſſez des armes pour achever de vous perdre : quelle laſcheté ! quel aveuglement !

On dit que la paix vous ennuye & vous deſole ; que vous ne reſpirez que la guerre ; & que ſi vous croyïez que le Roy le trouvaſt bon, vous iriez la chercher en Hongrie.

Helas, MONSIEUR, [c] avez-vous la paix ? N'avez-vous pas chez vous, ſans aller plus loin, une guerre inteſtine,

[c] Dicentes, Pax, Pax ; & non erat pax. *Ierem.* 6. 14.

que vous devez plus craindre que toutes les autres guerres du monde ; & dans laquelle il vous eſt plus important de vaincre que dans toutes les autres guerres du monde ? Quand vous ſortiriez vainqueur de toutes les autres, ſi vous eſtiez vaincu dans celle-cy, de quoy vous ſerviroient toutes vos victoires ?

J'avouë que celle-cy à cela de difficile pardeſſus les autres, que dans les autres vous combattez des ennemis qui ne vous ſont rien, & que vous les combattez de toutes vos forces ; au lieu que dans celle-cy vous avez à combattre des ennemis qui vous touchent de prés, qui vous partagent, & qui ne vous laiſſent

t pour les combattre que
noitié de vous-meſme.
Mais quelque difficulté qu'il
it à entreprendre & à ſoû-
ir cette guerre, MONSIEUR;
t l'unique parti que nous
ſſions prendre, ſi nous vou-
s avoir quelque ſorte de
os. Nos paſſions eſtant op-
ées les unes aux autres, &
tes ſe révoltant ſouvent
tre la raiſon; que pourrions-
s faire, & quelle voye d'ac-
modement pourrions-nous
ver ? De prétendre les
tenter toutes, ce ſeroit
endre l'impoſſible. De
ſer en contenter ſeule-
t quelques-unes, ce ſeroit
olter les autres. Et quel-
parti que nous priſſions
deux; noſtre raiſon ſe ré-

crieroit ; noſtre con
nous inquiéteroit, & nc
roit une perpetuelle gu

Le Seigneur l'a dit, é
ne l'éprouvons que trop
il n'y a point de pai
l'homme qui ſuit ſes
contre ſa raiſon, [e] La pa
eſtre le fruit de la juſti
ſons juſtice à Dieu en l
mettant noſtre raiſon ;
juſtice à noſtre raiſon
ſoûmettant nos paſſion
le ſeul moyen d'avoir l

C'eſt ce moyen-là n
direz-vous, qui me par
poſſible ; je ſuis ſi foi
mes paſſions ſont deve
violentes, que je n'en ſ
le maiſtre.

Je ne m'étonne point
SIEUR, que vous en

dN n eſt pax impiis, dicit Dominus. *Iſai.* 48. 22.

e Erit opus juſtitiæ pax. *Iſai.* 32. 17.

V. *Les guerre doi-*

: la ſorte, tandis que vous tes dans le monde, & que us ne penſez point à la re- aite. Le monde eſt pour vos ſſions comme une citadelle, ı elles ſe ſont fortifiées, & ı elles ſe fortifient encore us les jours. Vous y avez ıtre vos paſſions qui ſont s ennemis intérieurs, plu- urs autres ennemis exté- urs; des conſidérations hu- aines, des objets dange- ux, de mauvais exemples, s occaſions prochaines. Je mprens bien que vous n'a- z pas aſſez de force pour mbattre tant d'ennemis à la is; & que cependant ils ſont unis & dans une ſi grande ıtelligence, que vous ne pou- z entreprendre de combat-

vent trouver dans la retraite beaucoup de facilité à ſe vaincre.

re contre les ans, ſin
treprendre de combat
meſme temps contre to
autres.

Mais vous ſçavez
Monsieur, ce que vous
coûtume de faire à la
Quand vous avez un
grand nombre d'ennem
celle, vous taſchez de l
parer. Quand vous ne p
forcer une place, vous
ſervez de ſtratagéme, &
quefois meſme de celuy
retraite pour attirer une
tie conſidérable de la
ſon à faire quelque
Aprés cela vous attaque
crainte, & vous batte
beaucoup de peine des
pes ſéparées, dont la r
tude vous accableroit, ſ

estoient unies. Vous défaites sûrement en pleine campagne une garnison qui seroit invincible dans sa forteresse ; & quand vous avez défait la garnison, vous prenez aisément une forteresse dégarnie.

Servez-vous de cét artifice, MONSIEUR ; faites une retraite ; *f* quittez le malheureux pays auquel vous estes si attaché ; quittez vos amis ; quittez vos parens ; & venez, venez dans la terre que je vous montre. Par là vous séparerez vos ennemis ; le monde ne vous suivra pas dans la solitude ; les mauvaises compagnies, & les autres dangers du monde ne vous y suivront pas ; mais vos passions vous y suivront & y viendront avec

f Gen. 12. 1.

vous : quand vous les tiel
icy hors de leurs forts ;
les vaincrez plus facilen
& quand vous les aurez
cuës, vous aurez beau
moins de peine à vain
monde.

Voilà le moyen de
rendre maiſtre de tou
ennemis : g voilà la vo
ſalut la plus courte, la
douce, la plus ſûre pour
Quittez l'Egypte, la
promiſe vous ſera do
Quittez le monde, le ci
à vous ; le Dieu d'Iſrael
l'ouvrira, du moment
vous ſerez enfermé dans
que ſainte maiſon de re
Il vous en aſſûre luy-me
& voici comme il s'en e
que.

g Solitudo via aurea, certa, & compendioſ quæ ducit homines ad patriam. S. Bas. de laud. ſolit. vitæ.

h *Hæc dicit Dominus Deus* h Iſaï. 30. 15.
ctus Iſraël : Si revertamini,
quieſcatis, ſalvi eritis. Si
ous revenez de vos égare-
iens, dit-il ; ſi vous avez le
ourage de quitter les com-
agnies qui vous ont perdu,
e vous retirer un peu, de
emeurer quelque temps dans
: repos de la ſolitude, ceſſant
e faire le mal, & vous for-
fiant dans la pratique du
ien ; vous ſerez ſauvez.

Quelque injuſte qu'ait eſté
mon égard voſtre conduite ;
oy-que vous m'ayez non
ulement oublié, mais enco-
: mépriſé ; quoy-que vous
ez ſouïllé la terre de vos
npuretez & de vos abomi-
ations ; quoy-que vous vous
oyez rendu par tant de pé-

i Contemſit me domus Iſraël, dicit Dominus ; iniquam fecerunt viam ſuam. Obliti ſunt Domini Dei ſui..... Polluiſti terram in fornicationibus tuis, & in malitiis tuis : quamobrem prohibitæ

Sunt stillæ pluviarum, & serotinus imber non fuit. Jerem. 3.

chez indigne de mes graces, que vous en ayez preſque arreſté le cours, & que vous ne receviez depuis long-temps, ny la roſée du matin, ny la pluye du ſoir : revenez néanmoins. [k] *Convertimini, filii, revertentes, dicit Dominus, & assumam vos, & introducam vos in Sion.* Revenez, & tout irrité que je ſuis, vous me verrez revenir ; & tout pécheur que vous eſtes, je vous regarderay comme mon fils ; je vous recevray comme mon fils ; je vous tireray de la foule & de la vûë du monde ; je vous méneray en particulier ſur la ſainte montagne de Sion ; là je vous diray : Convertiſſez-vous, mon fils. [l] *Convertimini, filii, revertentes, &*

[k] *Ibidem.*

[l] *Ibidem.*

tabo averſiones veſtras ; & je us le diray tant de fois, je us le diray ſi efficacement, e vous vous convertirez : vous oſteray la paſſion que us avez pour le plaiſir & ur la vanité ; je vous oſte- y l'éloignement que vous ez pour moy ; vous com- encerez à m'appeller voſtre re ; vous me reſpecterez & 'aimerez comme voſtre pé- ; vous vous attacherez à oy comme à voſtre pére, & us ne vous ſéparerez jamais moy. [m] *Patrem vocabis me, poſt me ingredi non ceſſabis.* Que répondrez-vous, Mon- EUR, à des ſollicitations ſi aritables, & à des promeſſes avantageuſes ? Pouvez-vous pondre autre choſe que ce

[m] *Ibidem.*

que le Prophéte Jérémie répondit autrefois au nom de tout le peuple, auquel elles furent faites.

J'ay péché contre le Seigneur; j'ay péché dés ma jeuneſſe; j'ay péché toute ma vie; & juſqu'à ce jour, juſqu'à ce moment je n'ay point ceſſé de pécher. *Domino Deo noſtro peccavimus nos ab adoleſcentia noſtra uſque ad diem hanc; & non audivimus vocem Domini Dei noſtri.* Dieu a eû beau m'éclairer, il a eû beau me parler, me reprocher mes deſordres, & me preſſer intérieurement de me retirer; j'ay étouffé toutes ſes lumiéres, je n'ay jamais écouté ſa voix, je luy ay toûjours opiniaſtrément réſiſté.

Ibidem.

Mais je me rends enfin ; je ne puis plus vous réſiſter, mon adorable Seigneur : du moins je ne vous réſiſte plus ; je ne veux plus vous réſiſter. Quoyque je ne puiſſe paroiſtre devant vous qu'avec une extréme confuſion, je vais néanmoins, comme vous me l'inſpirez, vous chercher dans la retraite ; je vais me jetter avec autant de confiance que de honte, aux pieds du trône de de voſtre miſéricorde, pour vous demander pardon des crimes de ma miſérable vie.

• *Ecce venimus ad te : tu enim es Dominus Deus noſter.* • *Ibidem.*

O qu'il eſt vray que vous eſtes mon Seigneur, & mon Dieu ! Il faut bien que vous l'ayez eſté pour m'attendre ;

comme vous avez fait, avec tant de patience. Il faut bien que vous le ſoyez pour m'offrir encore préſentement vôtre grace avec tant de charité.

Qu'il eſt vray que les collines & les montagnes, que les délices & les grandeurs de la terre ſont trompeuſes ; qu'elles ne ſont que menſonge, qu'elles ne peuvent donner la ſatisfaction qu'elles promettent ; & qu'il n'y a de ſatisfaction & de ſalut que dans le Seigneur noſtre Dieu ! *Verè mendaces erant colles, & multitudo montium; verè in Domino Deo noſtro ſalus Iſraël.* Quand ſera-ce, MONSIEUR, que vous parlerez de la ſorte ?

Ibidem.

VI. *reſpect main ne*

Je ne vous dis rien du reſpect humain qui pourroit

vous retenir ; cette matiére me méneroit trop loin ; je me réſerve à vous en donner quelque jour un diſcours plus juſte & plus long que ne porteroit une lettre. Mais je puis vous dire cependant, que je ne connois perſonne qui le doive moins craindre que vous.

doit point empeſcher un guerrier de faire une retraite, & d'y prendre une dévotion ſolide.

Quand un homme n'a pas tout ce qu'il faut pour ſe ſoûtenir ; quand il a peu d'eſprit, ou qu'il paſſe pour en avoir peu ; quand il a paru qu'il n'avoit point de cœur, ou qu'il n'a point encore eû d'occaſion de faire paroiſtre qu'il en eût ; quand ſa dévotion commence par une diſgrace, ou par quelque autre chagrin ; quand elle ſemble forcée ou

peine à ſe mettre au deſſu
diſcours du monde ; &
que je ne l'excuſe pas,
qu'il les craint trop, j'
néanmoins qu'il me fait

Mais qu'avez-vous à
dre, MONSIEUR ; vou
avez montré tant de f
que vous ſçaviez faire,
en portez des marques ſi
tantes ? Vous qui n'avez
nulle diſgrace ; qui n'ave
chagrin ; qui ne paroiſſez
nulle raiſon de vous dé
& de faire l'hypocrite

Les gens du monde les plus médiſans, & les plus preſts à condamner la vertu dans la pluſpart des autres hommes, la reſpecteront en vous. Si voſtre changement les étonne, s'ils en parlent ; ils vous feront juſtice ; ils avoüeront que vous n'aurez point changé par caprice, ny par foibleſſe, mais par choix & par raiſon ; ils ne douteront point que vous ne preniez une dévotion ſolide ; ils répondront de la droiture de vos intentions ; ils répondront meſme de voſtre perſévérance ; ils vous admireront, ils vous eſtimeront heureux, ils vous porteront envie ; & il y en aura qui ne craindront point de dire qu'ils voudroient en pouvoir faire autant que vous.

coup de leurs penſées, c
leurs diſcours? Sans que
vous mettiez en peine c
faire taire ou de les réf
tout ce qu'ils pourront
ne ſe détruira-t-il pas de
meſme, lorſque l'on vous r
ra aprés voſtre retraite;
qu'il paroiſtra que vou
aurez perdu que ce qu
avoit de mauvais & de
mable en vous; & que
vous trouvera auſſi honn
auſſi ſpirituel, auſſi bra

n, ny par les railleries qu'- VII.
ſont ordinairement les li- *La ſolide dévotion*
rtins, ny par les fautes de *rend un*
rtains dévots, qui ayant na- *homme, & plus raiſon-*
rellement l'eſprit de travers, *nable, & plus brave, & ordinai-*
rnnent de travers la vertu *rement plus*
mme tout le reſte. *heureux dans la guerre.*

La dévotion bien entenduë,
ONSIEUR, n'eſt autre cho-
qu'une diſpoſition ſincére,
un dévouëment abſolu à
re toutes les volontez de
ieu. Et par conſéquent com-
e Dieu eſt la ſageſſe meſme
la ſouveraine raiſon; com-
e toutes les volontez de la
uveraine raiſon ſont toûjours ſouverainement raiſonbles: il s'enſuit qu'un homme véritablement dévot n'eſt tre choſe qu'un homme volié à faire toûjours tout

dévot, il faut ou perdr
ſprit, ou devenir mal-h
ſte homme, ou quitter
& le ſervice du Roy, ou
donner ny les devoirs
ſtre Charge, ny les autr
peuvent eſtre d'une raiſ
ble bienſéance.

La premiére impreſſi
Dieu dans une ame, eſt
porter à remplir ſes o
tions. La charité, la gé
ſité, la douceur, l'humil
patience & les autres

ment honneſte homme. La ſolitude & la méditation luy éclairent l'eſprit ; elles perfectionnent ſa raiſon ; elles luy découvrent le faux de mille erreurs qu'il prenoit auparavant pour des véritez ; & luy laiſſant les vrayes connoiſſances qu'il avoit acquiſes, elles luy en donnent pluſieurs autres plus relevées & plus importantes qu'il n'acquereroit jamais ailleurs.

J'ajoûte meſme que de deux hommes nez également braves, dont l'un eſt bien, & l'autre mal avec Dieu ; ſi tous les deux ont de la foy & connoiſſent leur état, celuy qui ſe ſent bien avec Dieu, deviendra plus brave, & craindra moins que l'autre.

plus que la mort dans l
caſions périlleuſes ; & qu
tre doit craindre & la
& le jugement de Dieu
la mort, & l'enfer aprés
gement de Dieu. q Ne
gnez point, dit le F
Dieu, ceux qui font n
le corps ; mais craignez
qui aprés avoir fait mo
corps, peut envoyer l'a
le corps à la geſne : je v
répéte, r craignez-le,
gnez-le ; ce n'eſt point

q Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere; ſed potiùs timete eum, qui poteſt & animã & corpus perdere in gehennam. *Matth.* 10. 28.

r Ita dico

n'eſt à craindre qu'à cauſe du jugement qui la ſuit, & de l'enfer qui la peut ſuivre; un homme qui a ſujet de croire qu'il eſt en grace, & qui par conſéquent ne craint ny le jugement, ny l'enfer, ne craint point la mort. Il la regarde d'un œil intrépide; il la deſire meſme, & il la cherche comme la porte du ciel, & comme le chemin par où il faut qu'il paſſe pour aller voir Dieu qu'il aime, & [f] auquel il ſouhaite de s'unir aux dépens de ſa vie & de toutes choſes. De ſorte que ſon courage, ſon devoir, ſon honneur, le zéle qu'il a pour ſon Prince, l'amour qu'il a pour Dieu, tout l'encourage, tout contribuë à le rendre plus vaillant;

[f] Deſiderium habens diſſolvi, & eſſe cum Chriſto *Philipp.* 1. 23.

tout le porte à bien faire. Et ce qui l'anime encore davantage, c'eſt que le meſme principe qui luy fait mépriſer, ou aimer & ſouhaiter la mort, luy donne de la confiance & luy fait eſpérer la victoire.

Dieu m'aime, dit-il ; Dieu n'eſt pas capable d'aimer & d'abandonner ceux qu'il aime. Je ſuis ſûr qu'il eſt avec moy comme un fort guerrier, & qu'il combattra pour moy. Quelques forces qu'ayent mes ennemis, ils ſeront trop foibles pour luy réſiſter, ils tomberont dans le combat. [1] *Dominus mecum eſt, quaſi bellator fortis ; idcirco qui perſequuntur me, cadent, & infirmi erunt.*

Ierem. 20. 11.

Si vous aviez lû l'ancien Teſtament, MONSIEUR, vous

uriez remarqué que Moyſe, oſué, Gédéon, David & la pluſpart des autres Généraux les armées de Dieu, avoient ordinairement reçours à la retraite & à l'oraiſon, lorſqu'ils eſtoient embarraſſez; qu'ils en ſortoient toûjours redoutables à leurs ennemis, parce qu'ils y prenoient toûjours des forces & du courage; & qu'ils ſe battoient au ſortir de là comme des gens aſſûrez de vaincre, ou déterminez à mourir.

Ne vous y trompez pas, dit ſaint Ambroiſe, le temps que prend un Général d'armée pour ſe retirer & s'entretenir avec Dieu, n'eſt pas un temps perdu. Lorſque Moyſe gardoit le ſilence dans la ſoli-

tude, il crioit bien hau
obtenoit par ſon ſilen
les ſecours & tous les
qu'il ſouhaitoit, Il faiſo
lorſqu'il ſembloit ne ri
re. Son repos eſtoit u
niére de combat; & nc
lement de combat, n
victoire & de triomp
eſtoit en meſme tem
& agiſſant: ſi oiſif er
rence, que ne pouva
meſme lever les mains
ciel, il avoit du mond
les ſoûtenir; ſi agiſſant
fet, que de ſes mains
il ruïnoit luy ſeul des t
ennemies, qui auroient

bus, quos non contigerat, triumphabat. Adeo otiosus, ut manus ejus alii ſuſtinerent; nec minùs, quàm alii, negotioſus, qui otioſis manibus expugnabat hoſtem, quem non poterant vincere, qui dimicabant.

Je ne prétends pas conclure de l'exemple de Moyſe, qu'un Capitaine doive ſe retirer lorſqu'il faut combattre, ou marcher pour le ſervice du Roy. S'il eſtoit alors dans la retraite, il la devroit quitter; comme la quitta autrefois Berzellaï à l'âge d'environ quatre-vingts ans pour le ſervice de David. x 2. *Reg.* 19. *num.* 31. *& ſeq.*

Mais comme ce généreux vieillard retourna dans ſa retraite, loſqu'aprés le paſſage du Jourdain il vit que ſon

Prince n'avoit plus beſoin de luy, & qu'il ne penſoit plus à la guerre : je dis, MONSIEUR, qu'auſſi-toſt que la paix eſt faite, vous devriez vous retirer de la meſme maniére, du moins pour quelque temps ; afin de vous recueillir, & de vous remettre dans cette ſituation intérieure, que vous devriez garder toûjours, mais que le mouvement de la guerre vous fait ordinairement quitter.

J'ajoûte que durant la guerre meſme vous devriez faire tous les ans une ſemblable retraite, lorſque l'on vous donne des quartiers d'hiver, qui ſerviroient ainſi à vous rafraichir parfaitement & à vous renouveller tout entier, en renouvellant en meſme temps

es forces de voſtre ame & elles de voſtre corps.

Vous pourriez encore dans vos campagnes trouver preſque tous les jours une demie-heure ou une heure à donner à Dieu, ſi vous ménagiez bien voſtre temps.

O que ces fréquentes retraites ſeroient utiles & à vous & au public ! Non ſeulement elles vous empeſcheroient de faire de grandes chûtes, & vous donneroient des forces pour vous relever, ſi vous aviez quelquefois le malheur de tomber ; mais elles pourroient encore attirer la bénédiction du ciel ſur vos armes, ſur voſtre Régiment, ſur les armées dans leſquelles vous ſervez, ſur les deſſeins du

ment des richeſſes, de
lerie, de la force des cl
de la multitude & de
y Judith 9. 16. leur des combattans.
enim in multitudine, n
z Zacher. 4. 6. *equorum viribus.....*
in exercitu, nec in robo
in Spiritu meo; dicit D
exercituum. Comme D
le Seigneur des armées
me c'eſt par luy que le
régnent; c'eſt luy q
quand il luy plaiſt, l
heur & le malheur

bliques la vertu de peu de
ticuliers ? Combien de fois
-il puni le vice de quelques
res particuliers par des ad-
ſitez publiques ?
Combien de foibles armées
-il rendu victorieuſes à la
ère d'un ſeul ſaint hom-
? Combien a-t-il confon-
d'armées fortes & nom-
uſes, pour les péchez de
rs Commandans ?
.a ſainte Ecriture & l'Hi-
re Eccléſiaſtique ſont ſi
ıplies de ces exemples,
il ſemble que l'on ne
roit plus voir à la teſte
armées & des eſcadrons
de ſaints Officiers. Les
s devroient avoir appris à
ı faire jamais d'autres.
ſoldats n'en devroient plus

ſouhaiter d'autres. Les grands Officiers devroient veiller ſur la conduite des petits Officiers. Tous devroient regarder leur employ comme une raiſon qui les oblige & à ſervir Dieu eux-meſmes, & à taſcher de le faire ſervir par leurs troupes. Le ſuccés de leurs entrepriſes, l'avancement de leur fortune, le ſalut de leurs ames, le bien public, le ſervice de leurs Princes, la volonté de Dieu, tout les y engage.

VIII. *Ménaces ue Dieu uit aux ns de uerre qui ivent dans péché.*

Comment pouvez-vous, MONSIEUR, réſiſter à tant de conſidérations divines & humaines? Ne craignez-vous point que Dieu qui a eſté patient juſqu'à cette heure, ne le ſoit plus; & que laſſé de

ſouffrir & de ſe taire, il ne vienne enfin à éclater ? Ne ſçavez-vous point les menaces qu'il vous en fait par ſes Prophétes & par luy-meſme ?

[a] *Niſi converſi fueritis, gladium ſuum vibrabit ?* Si vous ne vous convertiſſez, dit le Prophéte David, & ſi vous continuez à pécher contre Dieu ; vous aurez Dieu contre vous, il combattra contre vous : aprés vous avoir tiré de pluſieurs haſars, où vous auriez dû périr mille fois ; il vous fera périr dans une occaſion où il ne paroiſtra nul danger ; & il fera briller de telle ſorte l'épée dont il vous frappera, que perſonne ne pourra douter que voſtre mort ne ſoit un coup de ſa main. Son

[a] Pſal. 7. 13.

mais des fléches ardente
quelles rien ne réſiſte ; il
pas poſſible ny de les é
ny de les détourner ;
vont avec une vîteſſe
me , elles pénétrent tou
b *Ibidem.* portent la mort par tout.
cum ſuum tetendit , & p
illum ; & in eo paravit
mortis ; ſagittas ſuas arde
effecit.
c *Ierem.* 19. ' *Audite verbum Domi*
bitatores Ieruſalem ; hæ
Dominus exercituum ,

dit le Dieu d'Iſraël, le Seigneur des armées.

[d] *Ecce ego inducam afflictionem ſuper locum iſtum, eo quòd dereliquerunt me, & libaverunt in eo Diis alienis. Propterea ecce dies veniunt, dicit Dominus, & vocabitur locus iſte Vallis occiſionis.* Comme vous m'avez abandonné, je vous abandonne : j'abandonne voſtre ville, cette ville ſi belle, ſi forte, & autrefois ſi ſainte, cette ville qui m'a eſté ſi chére, cette ville dans laquelle vous vous croyez en aſſûrance, je l'abandonne : vous y avez adoré des Dieux étrangers, vous en avez fait un lieu d'abomination & de crimes ; j'en vais faire une vallée de meurtres & de carnage. [d] *Ibidem.*

eorum: & dabo cadavera
escam volatilibus cæli &
terræ. Je confondray
conſeil de guerre ; je vo
vreray vous & voſtre ga
entre les mains de vos
mis ; vous paſſerez tous
fil de l'épée ; vos corp
meureront ſans ſépultur
vos ruës, ſur vos mur
dans vos foſſez ; vous ſe
à nourrir les oiſeaux d
& les beſtes de la terr
tout le monde qui ver
qui ſçaura voſtre mal

ſibilum ; omnis qui præterierit per eam, obſtupeſcet, & ſibilabit ſuper univerſa plaga ejus.

8 *Tacui ſemper, ſilui, patiens fui ; ſicut parturiens loquar ; diſſipabo & abſorbebo ſimul.* J'ay enduré juſqu'à préſent ; & quoique vos péchez ſe ſoient élevez juſqu'au ciel ; quoiqu'ils crient depuis long-temps contre vous, & qu'ils me demandent vengeance, j'ay toûjours diſſimulé ; je ſuis demeuré dans le ſilence ; j'ay retenu ma colére, j'ay ſuſpendu les effets de ma juſtice. Mais je parleray enfin ; & je ne me contenteray pas de parler, j'agiray en parlant : à peine aurez-vous entendu ma voix, que vous ſentirez ma main : je diſſiperay vos biens, je diſ- 8 Iſai. 42. 14.

ſiperay vos forces, vos t
pes, vos alliez; & dans c
diſſipation générale je
abyſmeray : *Diſſipabo & a*
bebo ſimul.

Voilà de terribles mena
MONSIEUR, je prie l
qu'elles ne ſoient point
vous; qu'il vous faſſe la g
de les prévenir par une pr
pte converſion; & que
vous convertir, il ne déda
pas de ſe ſervir de cette le
J'eſpére que toute longue
elle eſt, vous la lirez pour
mour de celuy qui vous la
ſentera; & que comme
ſçavez que j'ay l'honneur
ſtre ſon ſerviteur tres-part
lier, vous ſoufffrirez que je
diſe auſſi tres-particuli
ment le voſtre.

CINQUIE'ME LETTRE

une Dame qui eſt dans le grand monde.

VOus ne doutez pas, MADAME, que [a] vôtre triſteſſe ne m'ait nné de la joye ; & que ma e ne croiſſe encore beaup , ſi voſtre triſteſſe peut r juſqu'à une véritable pénce.

[a] 2. Cor. 7. 9.

I. *Vne femme mondaine ne penſe point à ſon ſalut.*

: louë Dieu mille fois , & fréquentes appréhenſions vous donne de la mort, s remords de conſcience vous cauſent les réflé-

xions qu'il vous fait faire ſur l'état de voſtre vie. Quoiqu'il n'y ait rien de bien noir, rien de contraire aux régles de la bienſéance corrompuë du ſiécle, rien qui ne ſerve meſme à vous attirer de la conſidération dans le monde: ne croyez pas néanmoins que les remords que vous en reſſentez, & que les appréhenſions que vous commencez à avoir, ſoient des terreurs paniques ou de vains ſcrupules. Ce ſont, MADAME, des craintes trop bien fondées; ce ſont des reproches tres-ſages d'une conſcience ſurnaturellement éclairée par la ſageſſe meſme.

Car enfin, ſi vous ne pouvez eſpérer de trouver Dieu

ns le chercher ; ny d'eſtre
uvée à la mort, ſans avoir
availlé à voſtre ſalut durant
vie : pouvez-vous penſer
ie vous cherchiez Dieu, &
ie vous travailliez à voſtre
lut dans la vie que vous
enez ?

Eſt-ce pour Dieu, eſt-ce
our voſtre ſalut, que vous
ites des dépenſes ſi exceſſi-
s en habits, en meubles,
équipages, & que vous
iſſez manquer les pauvres
nécéſſaire ; tandis que vous
onnez à voſtre ſenſualité &
voſtre vanité tant de ſu-
rflu ?

Eſt-ce pour l'amour de
ieu ; eſt-ce pour ſuivre JE-
IS-CHRIST crucifié, &
our mériter la gloire qu'il

prépare à ceux qui portent leur croix aprés luy & comme luy, que vous dormez la moitié du jour ? que vous perdez l'autre moitié à vous faire coiffer, à vous faire habiller, à vous contempler dans un miroir ? & que vous veillez aprés cela une grande partie de la nuit à recevoir ou à rendre des viſites ; à jouër, à chanter, à cauſer ; à écouter tantoſt de fades loüanges & des complimens à perte de vûë, que vous font ou de vieux railleurs ou de jeunes fous ; tantoſt des plaiſanteries, des médiſances, des calomnies, & quelquefois d'autres diſcours que vous devriez encore moins ſouffrir ?

Eſt-ce pour l'amour de

ı que vous faites tout
ıginable pour ne rien en-
:r, & pour ne manquer
ien? que vous cherchez
: tant de ſoin vos com-
litez & vos aiſes? que
ȝ voulez eſtre de toutes
parties de plaiſir? que
s aimez ſur tout ſi paſ-
nément le bal & la chaſſe?
vous prenez dans l'un &
ȝ l'autre des airs ſi oppo-
, & qui vous convien-
t ſi peu; affectant de vous
éguiſer, & d'y paroiſtre
ours plus ou moins que
me; vous habillant preſ-
en homme pour la chaſſe,
our le bal en fille égale-
ıt vaine & jeune; donnant
ì dans les extrémitez con-
res, & ne demeurant ja-

mais dans les bornes
modeſtie d'une femme
ſtienne.

Oſerois-je vous dema
MADAME, comment
faites, quand vous off
matin à Dieu les actio
voſtre journée? C'eſt un
rique que vous oubliez
eſtre aſſez ſouvent; m
eſt difficile que vous l'ou
toûjours. Faites-moy do
grace de me dire com
vous vous y prenez, qua
vous arrive de vous en
venir.

Mon Dieu, pour l'a
de vous & pour voſtre gl
je donneray aujourd'huy
au monde, & je ne pen
point à vous. Pour l'ar
de vous, Seigneur, je n

billeray d'une maniére molle & ſuperbe ; j'auray une table délicatement ſervie ; je paſſeray l'aprés-diſnée dans l'oiſiveté, à recevoir les compagnies qui ne manqueront pas de me venir ; j'iray ſur le ſoir à la Comédie ou à l'Opéra ; aprés ſouper je jouëray, ou j'iray au bal. En tout cela je garderay une maniére de vie aiſée & ſans contrainte ; je chercheray à plaire aux perſonnes qui me plairont ; je me divertiray aux dépens de celles qui me ſeront indifférentes. Mon unique ſoin ſera de n'en avoir point ; de ne me geſner en rien ; d'éviter l'ennuy ; de me réjouïr agréablement ; de m'attirer, ſi je puis, l'eſtime & la conſidération du

monde. Je vous prie, mon Dieu, que tout cela ſoit pour voſtre gloire ; je vous l'offre avec les mérites de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST.

De bonne foy, MADAME, pourriez-vous parler de la ſorte à Dieu ? Si vous l'oſiez faire, ne croiriez-vous point vous mocquer de luy ? Voſtre offrande ne luy ſeroit-elle pas abominable ?

Il eſt donc vray que voſtre vie ne peut pas eſtre offerte à Dieu. Il eſt donc vray qu'elle n'eſt point pour Dieu ; que vous n'y cherchez point Dieu, & que vous ne l'y trouverez jamais. Hélas ! ſi voſtre vie n'eſt point pour Dieu, pour qui eſt-elle ? & ſi vous n'y trouvez point Dieu, qu'y

pouvez-vous trouver, que la privation de Dieu & voſtre damnation?

Il ne faut point vous flater, MADAME; [b] une vie comme la voſtre, c'eſt-à-dire, une vie qui ſe paſſe dans les plaiſirs du monde, n'eſt point une vie; c'eſt une mort ſpirituelle; c'eſt l'ombre de la mort éternelle; & l'ombre n'eſt pas plus proche du corps qu'elle ſuit, que cette ſorte de vie eſt proche de l'enfer.

[b] Vita in deliciis agens mors eſt, & umbra mortis: quantum enim umbra prope eſt corpori, cujus eſt umbra; tantum pro certo vita illa inferno appropinquat. *S. Bernard. ſerm.* 8.

Une femme [c] qui vit dans les délices, eſt déja morte; elle eſt vivante en apparence, & morte en effet; vivante aux yeux des hommes, morte devant Dieu; elle a la vie des ſens, mais elle n'a point la vie de la grace, & elle n'aura

[c] Quæ in deliciis eſt, vivens mortua eſt. 1. *ad Tim.* 5. 6.

jamais la vie de la gloire.

Il eſt impoſſible de j des biens préſens & des bi à venir ; de ſe remplir ici- des créatures & de méri d'eſtre là-haut rempli Dieu ; de paſſer des délic du temps aux délices de l'ı ternité ; de tenir le premi rang dans l'une & dans l'au tre vie ; d'eſtre honoré ſur l terre, & couronné dans le ciel : cela eſt impoſſible.

Vous me demanderez quel mal il y a à s'habiller, à jouër, à chanter, à danſer, à aller au cours, au bal, à l'Opéra, à la Comédie ; & comment je puis, ſans condamner ſaint François de Sales, vous damner pour des divertiſſemens qu'il vous permet.

mpoſſibi- eſt ut præ- ntibus quis futuris uatur bonis- hîc ven- em ; & ibi ıentem ex- leat ; ut de eliciis tranſ- it ad deli- ias ; ut in trœque ſæ- ulo primus r ; ut in cæ- & terra ap- areat glo- ioſus. S. *Hie- m. Epiſt.* 34.

Je veux bien vous prévenir, MADAME, & vous éclaircir une bonne fois ſur une objection que vous aurez apparemment déja faite à pluſieurs perſonnes.

II. *La vie d'une femme mondaine ſeroit criminelle, quand toutes ſes actions priſes en particulier ſeroient innocentes.*

Premiérement, quand ces actions priſes chacune en particulier ſeroient innocentes, je dis qu'elles ne le ſont plus, lorſqu'on les prend toutes enſemble ; & qu'un ſi long tiſſu de plaiſirs eſt néceſſairement criminel.

S'il ne vous eſt pas défendu de prendre de temps en temps quelque récréation d'eſprit ; e vous eſt-il permis de paſſer tout le temps de voſtre vie dans des ſenſualitez continuelles ? Eſt-ce pour cela que Dieu vous a mis au monde ?

e Uſq; quo delicijs diſſolveris, filia vaga? *Jerem.* 31. 22.

Faloit-il que le Fils de Dieu ſe fiſt homme, qu'il ſe fiſt pauvre, qu'il vécuſt ſi long-temps ſur la terre dans l'obſcurité, dans le travail, dans les perſécutions ; qu'il enduraſt la faim, la ſoif, les calomnies, les outrages, les ſoufflets, les fouëts, les épines, les clous, la croix, la mort, pour vous mériter la grace de jouër, de chanter, de danſer, de chercher tous les jours de nouveaux plaiſirs, & de ne vous refuſer aucun de ceux que vous ne croyez pas abſolument mal-honneſtes ?

[f] Ipſe cognovit figmentum noſtrum. *Pſal.* 102. 14.

Il eſt vray que Dieu [f] qui connoiſt noſtre foibleſſe, qui ſçait que nous ne ſommes point des Anges, & que nous

nous ne pouvons pas avoir toûjours l'eſprit appliqué à l'oraiſon ou aux affaires, nous permet quelques divertiſſemens. Mais nous permet-il de prendre des divertiſſemens ſans borne ? nous permet-il de faire de nos divertiſſemens toute noſtre occupation? nous permet-il d'en faire noſtre fin ? S'il le permettoit, où ſeroient ſa ſageſſe & ſa ſainteté? ſeroit-il ce *j* Seigneur zélé, ce Dieu jaloux de ſa gloire? S'il ne le permet pas, MADAME ; pouvez-vous vous le permettre.

j Dominus zelotes nomen ejus, Deus eſt æmulator. *Exod.* 34. 14

Quelle plus grande injuſtice que de tout oſter au ſervice de Dieu, pour tout donner à voſtre divertiſſement! Quel plus grand deſordre que de faire de l'acceſſoire le prin-

cipal ; que d'anéantir le principal pour faire le tout de l'acceſſoire ! C'eſt ce que vous faites, MADAME ; & vous faites encore pis : car vous vous ſervez de l'acceſſoire meſme, pour anéantir le principal. Vous changez le reméde en poiſon. Le divertiſſement vous a eſté accordé de Dieu pour vous ſoulager, & renouveller vos forces, quand vous vous ſeriez fatiguée à ſon ſervice & en travaillant à voſtre ſalut : & vous portez le divertiſſement à un tel excés, qu'il vous fatigue, qu'il vous accable, qu'il vous oſte la force & le temps de penſer à voſtre ſalut, & vous rend incapable de rien faire pour le ſervice de Dieu. Encore une fois, quel plus monſtrueux renverſement !

III. *Les actions meſmes particuliéres d'une femme mondaine ne ſont preſque jamais innocentes.*

Je dis en ſecond lieu, MADAME, qu'outre le mal qui ſe trouve dans la ſuite de voſtre vie priſe toute entiére, il y a encore à redire dans la pluſpart de vos actions conſidérées ſéparément ; que quelques-unes ſont mauvaiſes par elles-meſmes ; que bien que la pluſpart des autres ſe puiſſent abſolument faire ſans péché, vous péchez néanmoins preſque en toutes, ſoit par l'eſprit avec lequel vous les faites, ou par les circonſtances que vous y ajoûtez.

J'avouë, par exemple, qu'il n'y a point de mal à s'habiller, parlant abſolument. Mais n'y a-t-il point de mal à porter des habits d'un prix exceſſif ; à vous endetter pour en avoir ;

& à faire ſouffrir de pauvres marchands pour entretenir voſtre luxe ? N'y a-t-il point de mal à perdre tous les jours de la vie un temps infini à vous coiffer & à vous habiller ? N'y a-t-il point de mal à vous habiller comme vous faites devant vos valets, devant toutes ſortes d'hommes avec cette immodeſtie que vous ſçavez, & que la bienſéance ne me permet pas meſme de vous reprocher ? N'y a-t-il point de mal à permettre que des hommes vous aident à vous habiller, & vous rendent des ſervices que vous devriez vous rendre vous-meſme, ou que vous ne devriez recevoir tout au plus que de vos filles ? N'y a-t-il

point de mal à avoir des habits ſi ouverts, qu'ils vous laiſſent la gorge & les épaules toutes découvertes ?

J'avouë, que parlant abſolument, ce n'eſt pas pécher que de chanter. Mais n'eſt-ce pas pécher que de chanter des chanſons médiſantes, des chanſons trop libres, trop molles, trop affectueuſes ? N'eſt-ce pas pécher que de chanter d'un air trop tendre & trop touchant, ſur tout dans dans de certaines compagnies? N'eſt-ce pas pécher que d'apprendre aux autres ces chanſons & ces maniéres de les chanter ? N'y a-t-il point de péché dans la vanité avec laquelle on chante d'ordinaire, &c.

J'en pourrois dire autant de la converſation, du jeu, de la danſe & des autres plaiſirs ſemblables, que S. François de Sales ne permet que dans des circonſtances qui ſe rencontrent fort rarement, & avec des précautions que vous n'y apportez jamais. Au reſte, vous feriez bien mieux de faire ce que ce grand Saint vous conſeille pour la perfection de voſtre ame, que de vous arreſter à ce qu'il ne vous permet qu'à cauſe de la dureté de voſtre cœur.

IV. *Il eſt moralement impoſſible qu'une femme mondaine ne tombe de temps en temps dans des péchez mortels.*

Troiſiémement enfin, quoique vous jugiez d'ordinaire fort mal de la différence des péchez, & qu'il y en ait de tres-griefs que vous traitez de légers, vous m'avouërez néan-

moins qu'il vous en échappe de temps en temps quelques-uns que vous ne ſçauriez douter qu'ils ne ſoient mortels.

Comment pourriez-vous vous en préſerver ? Tout ce que peuvent faire les ames les plus retirées & les plus ſaintes par leurs oraiſons & par leurs mortifications, en fuyant les dangers, & en veillant continuellement ſur elles-meſmes, c'eſt de ſe ſoûtenir, & de conſerver la grace de Dieu : [h] & vous la conſerverez, MADAME; & vous vous ſoûtiendrez ſans oraiſon, ſans mortification, ſans veiller ſur les mouvemens de voſtre cœur, donnant tout à vos ſens, & vous expoſant tous les jours à cent occaſions dangereuſes ! Pouvez-vous

[h] Caro noſtra niſi aſſiduis fuerit ſubacta culturis, citò de ſegni otio ſpinas tribuloſque producet; fructumque dabit, non hæredis inferendum, ſed ignibus concremandum. *S. Leo ſerm. de jejun. Pentec.*

vous le promettre ?

Qu'eſpéreriez-vous de la vie d'une femme qui ſe trouveroit dans un lieu gliſſant, ſur le bord d'un précipice ; & qui eſtant extrémement foible, & n'ayant que tres-peu de force pour ſe ſoûtenir, ſeroit encore environnée de pluſieurs perſonnes robuſtes, dont les unes la pouſſeroient, & les autres ſe jettant dans le précipice la prendroient par les mains & par les habits pour l'entraîner avec elles ?

Voilà, MADAME, la ſituation dans laquelle vous vous trouvez. [i] La vie du grand monde eſt un chemin dangereux ſur le bord de l'abyſme du péché ; tous les pas que l'on y fait, ſont extrémement gliſſans.

[i] Totus mundus in malitio poſitus ſt. 1. *Ioan.* 5.

Vous n'avez pas de vous-meſme aſſez de force pour vous ſoûtenir : vous avez au contraire pluſieurs mauvaiſes inclinations, qui ſont comme autant de poids qui vous font pancher, & qui vous tirent inceſſamment vers cét abyſme : le fort armé, dont parle le Fils de Dieu, c'eſt-à-dire, le démon, vous y pouſſe tant qu'il peut : toutes les perſonnes que vous voyez, & auſquelles vous tenez, vous y entraiſnent par leurs diſcours & par leurs exemples. Voſtre chûte n'eſt-elle donc pas inévitable ? Pouvez-vous ne point tomber, ne point périr, & ne vous point damner ?

k Malheur à vous, riches. *k* Væ vobis divitibus...
l Malheur à vous qui eſtes raſ- *l* Væ vobis

qui saturati estis..... m Væ vobis qui ridetis nunc..... n Væ, cùm benedixerint vobis homines, &c. *Luc. 6. 24. & seq.*

saſiez. m Malheur à vous qui riez préſentement. n Malheur à vous, lorſque les hommes diront du bien de vous. C'eſt JESUS-CHRIST qui parle, MADAME, & qui parle de malédiction. Quand JESUS-CHRIST parle, il mérite d'eſtre écouté pour ſa révérence; quand il parle de malédiction, nous devons tous trembler, de peur que ſa malédiction ne tombe ſur nous.

Ecoutez donc & tremblez, vous en avez tous les ſujets du monde. Le Sauveur ne donne pas ici ſa malédiction aux voleurs, mais aux riches; il ne la donne pas ici aux ivrognes, mais à ceux qui font bonne chére; il ne la donne pas ſeulement aux impudi-

ques, mais encore à tous ceux qui ſont dans la joye & dans le plaiſir ; il ne la donne pas ſeulement aux perſonnes qui écoutent volontiers les paroles deshonneſtes ou les médiſances, mais encore à celles qui écoutent volontiers leurs loüanges.

Vous eſtes riche, MADAME; vous faites bonne chére ; vous eſtes dans le plaiſir ; vous ne recevez des hommes que vous voyez, que des complimens & des loüanges. Les quatre caractéres des perſonnes que le Sauveur a maudites en cét endroit, vous conviennent donc tous? Vous eſtes donc en ce ſeul endroit quatre fois maudite par le Sauveur.

Maudite par le Sauveur, me

direz-vous, & maudite quatre fois! Quoy donc, eſtre riche, avoir une table honneſte, eſtre dans la joye, eſtre loüée des hommes, ſont-ce quatre péchez mortels?

Non, MADAME, ce n'eſt pas préciſément cela: mais c'eſt que ces quatre choſes ſont accompagnées de tant de tentations, & traiſnent aprés elles de ſi grands dangers, qu'il eſt moralement impoſſible, que vous les ayez, & que vous les aimiez comme vous faites; qu'elles ne vous faſſent tomber dans pluſieurs péchez mortels, & qu'elles ne vous attirent par conſéquent, non-ſeulement les malédictions du Sauveur, mais encore les vengeances dont il vous menace.

Terribles vengeances ! Vous avez, dit-il, des richeſſes & de la conſolation ſur la terre : [o] vous avez tout ce que vous en aurez jamais : vous n'aurez pas meſme long-temps le peu que vous en avez. Ces richeſſes paſſeront bien-toſt ; cette abondance dans laquelle vous vivez, paſſera bien-toſt ; voſtre vie paſſera ; & quand elle ſera paſſée, vous vous trouverez dans un dépouïllement univerſel, [p] dans le beſoin de toutes choſes, & hors d'eſpérance de goûter jamais aucun bien. Voſtre gloire ſera ſuivie de confuſion, [q] & vous ſerez humiliée à proportion de vôtre vanité préſente. Vos plaiſirs ſeront changez en douleurs, vos joyes en rage, vos ris en

[o] Væ vobis divitibus, quia habetis conſolationẽ veſtram. *Ibid.*

[p] Væ vobis, qui ſaturati eſtis, quia eſurietis. *Ibid.*

[q] Quantùm glorificavit ſe & in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum & luctum. *Apoc.* 18. 7.

pleurs ; [r] vous pleurerez, & vous pleurerez éternellement.

Je vous ſupplie, MADAME, [ſ] de ne pas prendre ce diſcours comme la prédiction d'un malheur que je ſouhaite qu'il vous arrive ; mais comme un avertiſſement de ce que vous avez à appréhender, & comme le meilleur office que vous puiſſe rendre un admoniteur prévoyant & zélé, qui s'intéreſſe à voſtre ſalut, qui appréhende tout pour vous, & qui ne commence à eſpérer, que parce que vous commencez vous-meſme à craindre.

Conſervez, MADAME, ces précieuſes craintes que Dieu vous donne ; priez-le de les augmenter ; travaillez à les

[r] Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis & flebitis. *Luc. loco citato.*

[ſ] Hæc dicta ſint non infauſto contra te vaticinio, ſed pavidi cautique monitoris officio, ea quoque in te, quæ tuta ſunt, formidantis. *S. Hieronymus ad Demetriadem.*

augmenter vous-meſme par la méditation de ſes jugemens, & par de fréquentes réfléxions ſur le déréglement de voſtre vie. Plus vous craindrez, plus vous aurez d'horreur de voſtre état : & plus vous aurez d'horreur de voſtre état, plus vous vous trouverez de force pour en ſortir ; & pour faire le chemin que vous avez à faire.

V. *Les grands changemens qu'une femme mondaine a à faire, pour devenir Chreſtienne.*

Ce chemin ſera long ; la terre n'eſt pas plus éloignée du ciel, la mort n'eſt pas plus éloignée de la vie, que vos vûës, vos affections & vos maniéres préſentes ſont éloignées de celles qu'il faut que vous preniez.

Il faut que vous mouriez à tout ce qui vous fait vivre ;

que vous faſſiez mourir voſtre eſprit & voſtre cœur, vos inclinations & vos répugnances. Il faut que vous preniez un nouvel eſprit & un cœur nouveau; que vous aimiez toutes les meſmes choſes que vous haïſſez, & que vous haïſſiez toutes celles que vous aimez.

Vous aimez voſtre corps juſqu'à en eſtre idolatre; vous fuyez avec ſoin tout ce qui le pourroit incommoder; vous pourvoyez avec une extréme vivacité à tous ſes plaiſirs. Il faut que vous le haïſſiez deſormais; que vous cherchiez à le mortifier; que vous ne luy donniez que le néceſſaire, & que vous ne le luy donniez qu'à regret; que vous luy faſſiez ſouffrir tout le mal que

vous pourrez, & que ſon mal & ſes ſouffrances faſſent voſtre joye. [t] La ſageſſe ne ſe trouve point dans une vie douce; [u] & ceux qui ont voulu eſtre à JESUS-CHRIST, ont toûjours crucifié leur chair & leur concupiſcence.

[t] Sapientia non invenitur in terra ſuaviter viventium. *Iob* 28. 13.

[u] Qui Chriſti ſunt, carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis & concupiſcentiis. *Galat.* 5. 24.

Vous aimez le luxe, & vous l'aimez en tout, dans voſtre équipage, dans vos emmeublemens, dans vos habits. Il ne faut plus que vous l'aimiez; il faut non ſeulement que vous vous réduiſiez dans les bornes ordinaires de voſtre état, mais que vous vous mettiez encore beaucoup au deſſous; & qu'il paroiſſe dans voſtre maiſon, dans vos meubles, dans voſtre train & ſur voſtre perſonne meſme, un

vous eſtimez la pauvreté,
ce que vous ſçavez qu'
eſtimée.

Vous aimez à plaire ; &
* l'impoſſibilité de plai
meſme temps à Dieu &
hommes, d'orner en m
temps voſtre corps & v
ame, vous ne cherchez
plaire aux hommes, ſans
mettre en peine de pla
Dieu ; vous ne penſez
l'ornement de voſtre c
ſans penſer à celuy de v

* Non poſſumus animam ſimul & corpus exornare. S. *Chryſoſt. hom.* 70. *in cap.* 27. *Matth.*

: vous ſouïllez la plus belle
: la plus noble.

Je ne puis, MADAME, ous dire, la penſée de ſaint yprien; mais je puis & je ois vous dire, qu'il faudra ue vous preniez des ſoins out contraires; que voſtre ique ambition ſoit de plai- : à Dieu; que pour luy plai- : davantage vous ne vous ettiez plus en peine de laire aux hommes, & que ous cherchiez meſme à leur éplaire; qu'il faudra que ous ne vous appliquiez u'à embellir voſtre ame; ue vous négligiez l'ajuſte- ent de voſtre corps; que ous négligiez voſtre taille; ne vous négligiez voſtre vi- ıge; que vous travailliez à ef-

y Ornamentorum ac veſtûs inſignia, & lenocinia formarum non niſi proſtitutis & impudicis feminis cõgruunt, & nullarum ferè pretioſior cultus eſt, quàm quarũ pudor vilis eſt. *S. Cyprian. de diſcipl. & hab. Virg.*

facer ce teint que vous conſervez ſi ſoigneuſement, à ruiner voſtre embonpoint, à vous emmaigrir, à vous éteindre les veilles, par les jeûnes les auſtéritez, par la pra de toutes les vertus ; & prenant plaiſir à vous m ainſi hors d'état de plaire créatures, vous diſiez de voſtre cœur & avec une g deur d'ame égale à cell ſainte Agnés : ‹ Périſſ corps qui pourroit pla d'autres yeux qu'à ceu Seigneur, auquel je veux re uniquement. « Si j'av malheur de plaire aux h mes, je ne mériterois plus d ſtre ſervante de JESUS-CHRIST

La converſation eſt voſtre élément ; vous ne ſçauriez vi

‹ Pereat corpus, quod amari poteſt oculis, quibus nolo. *S. Ambroſ. l. 1. de Virginibus.*

« Si homini bus placerem, ſervus Chriſti non eſſem. *Galat. 1. 10.*

: ſans compagnie : ou vous
avez chez vous, ou vous
allez chercher ailleurs ;
ls aimez & les viſites par-
aliéres, & les grandes aſ-
ı blées.

Il faudra que vous aimiez [1] Erit cultus
ılence ; que la converſa- juſtitiæ ſilen-
ı & les compagnies vous tium. *Iſai.*
ıennent ennuyeuſes ; que 32.17.
s ne vous y trouviez que
que vous y ſerez contrain-
que vous les quittiez du
ment que vous n'y ſerez
s retenuë ; & que tout le
ps que vous ſerez obligée
demeurer, vous ſoûpiriez
ſſamment aprés la ſolitu-

VI.

La retraite eſt un moyen qui a eſté

Vous voyez, MADAME, les
nds changemens qu'il eſt
ceſſaire que vous faſſiez, ſi

pratiqué par un grand nombre de Dames de l'ancien & du nouveau Teſtament.

vous voulez deveni
ſtienne. Voyez-vous
moyen de faire de ſ
changemens, que la
que MADAME de **
a propoſée ? C'eſt u
un peu fort pour un
de qualité qui ne ſe
encore vieille. Je l'av
tout fort qu'il eſt, il
impoſſible ; il n'eſt n
ſus de vos forces, n
ſous de voſtre quali
fort qu'il eſt, il a
eſté en uſage parmi
mes ; preſque toutes
tes de l'ancien & du
Teſtament l'ont prat
ont trouvé dans ſa
leur ſûreté & leur fo
tre l'enfer, contre le
contre elles-meſmes

tous les ennemis de leur ſalut.

Sara fille de Raguel eſtoit une jeune femme, qui avoit conſervé ſon corps & ſon ame dans une parfaite pureté. Jamais elle n'avoit aimé le jeu; jamais la moindre légéreté ne lui étoit échappée. Elle avoit toûjours fui les perſonnes qui n'eſtoient pas d'une aſſez exacte modeſtie: & ſi elle s'eſtoit mariée, ce ne l'avoit fait que pour obéir à ſon pére. Avec toutes ces vertus néanmoins elle ne laiſſa pas d'eſtre affligée par un Démon qu'elle combattit long-temps inutilement; juſques à ce qu'elle s'aviſa de ſe retirer dans la plus haute chambre de ſa maiſon, où elle demeura ſeule trois jours, ſans manger, ſans boire, ſans ceſſer

c Tu ſcis, mine, qu n inquam concupiv rũ; & n tam ſerv. anim im ab omni cupiſcent. nunquam ludentibu miſcui m neque cu his qui i v tate an lant, par pem me bui. Vir aurem cu timore tu non cum bidine m conſenſi ſ cipere. *To* d Tradit. fuerat ſep vitiis, & monium mine A ſir dæus occ rat eos, ut ingre fuiſſent a eam. *Ibi* e Perrexi ſuperius c culum do ſuæ, & tr diebus &

de pleurer & de prier.
fin de ces trois jour
commença à l'écoute
il ne la délivra pas en
ſon ennemi ; *g* il luy
ſeulement l'Ange Rap
le ſaint jeune homme
h qui luy conſeillérent d
tirer encore trois autre
& de les paſſer en oraiſ
le le fit ; & alors l'An
phaël ſe ſaiſit d'Aſmod
ſtoit le nom de ce Dé
l'entraiſna dans un de
la haute Egypte ; là i
& l'attacha de telle ſor
il luy oſta le pouvoir
tourner jamais dans la
de Sara, qui ſe vit air
vrée de ce terrible hc
ſix jours de retraite.

Judith eſtoit une D

bus noctibus non manducavit neque bibit, ſed in oratione perſiſtens cum lacrymis deprecabatur Deum. *Ibid.*

f In illo tempore exaudite ſunt preces. *Ibid.*

g Raphaël & Tobias ingreſſi ſunt ad Raguelem. *cap.* 7.

h Tunc Angelus Raphael dixit Tobiæ : Per tres dies continens eſto ab ea, & nihil aliud niſi orationibus vacabis cum ea. *cap.* 6.

Et hortatus eſt virginem Tobias, dixitque ei : Sara, exurge, & deprecemur Deum hodie, & cras & ſecundum cras, *cap.* 8.

i Tunc Ra-

grande qualité : elle eſtoit veuve ; mais elle avoit, lorſqu'elle perdit ſon mari, tous les avantages que l'ambition peut faire ſouhaiter à une veuve, pour demeurer agréablement dans le monde. *k* Elle eſtoit encore jeune & d'une rare beauté ; elle avoit une groſſe maiſon, un grand nombre de domeſtiques, beaucoup d'argent, de belles terres, de grands revenus : elle avoit de l'eſprit, du cœur, de la fermeté, de la conduite : ſa réputation eſtoit ſi bien établie, que perſonne ne parloit d'elle qu'avec eſtime. Il eſtoit difficile qu'ayant tant d'agrément pour le monde, le monde n'en eût pas beaucoup pour elle. Mais elle regarda tous ces grands

phael Angelus appre:endit Dæmonium, & religavit illud in deſerto ſuperioris Ægypti. *cap.* 7.

k Erat eleganti aſpectu nimis, cui vir ſuus reliquerat divitias multas, & familiam copioſam, ac poſſeſſiones armentis boum & gregibus ovium plenas. Et erat hæc in omni us famoſiſſima, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum. *Iudith* 8.

moyens de s'établir ſur la terre comme des obſtacles à ſon ſalut, & ces prétendus avantages comme des piéges tendus à la fidélité qu'elle devoit à Dieu. Elle comprit que le monde eſtoit un ennemi dangereux qu'il faloit fuïr; & que les belles qualitez qu'elle avoit, eſtoient des armes dont il ſe pourroit ſervir pour la perdre, ſi elle ne les cachoit. Que fit-elle? Elle prit la réſolution de ne point voir le monde, afin que le monde ne pûſt avoir l'avantage de luy plaire; & afin de n'avoir pas elle-meſme le malheur de plaire au monde, elle réſolut de ne ſe montrer que le moins qu'elle pourroit. Elle fit faire au haut de ſa maiſon une cham-

rio-
ius
ibi

bre retirée ; elle s'y enferma ; elle y demeura preſque toute ſa vie avec les filles qui la ſervoient, faiſant de longues priéres, portant le cilice, jeûnant tous les jours, excepté les jours de Sabat, les premiers jours du mois, & les feſtes de la maiſon d'Iſraël. Et ce fut dans cette ſolitude qu'elle vainquit le monde par le conſtant mépris qu'elle en fit ; qu'elle ſe vainquit elle-meſme par ſa mortification continuelle ; & qu'elle apprit à vaincre le Démon, figuré par Holofernes, auquel elle coupa la teſte, aprés s'eſtre encore préparée à cette grande action par une retraite extraordinaire.

ſecretum cubiculum, in quo cum puellis ſuis clauſa morabatur, & habens ſuper lumbos ſuos cilicium jejunabat omnibus diebus vitæ ſuæ præter ſabbata, & neomenias, & feſta domus Iſraël. *Ibid.*

Et proſternens ſe Domino clamabat ad Dominum. *Cap. 9.*

Eſther, toute Reine & toute

vertueuſe qu'elle eſtoit, n'oſoit parler dans une occaſion importante, où l'honneur & la charité ne luy permettoient point de ſe taire. Une laſche crainte la retint long-temps; & quoy que Mardochée ſon oncle luy pûſt ordonner; quoique la faveur du Roy Aſſuérus luy donnaſt, ce ſemble, tout pouvoir; quoiqu'elle viſt tout ſon peuple preſt à eſtre maſſacré; [m] elle n'eût le courage de ſe vaincre & de faire une démarche contraire aux loix de la Cour, qu'aprés qu'elle eût fait trois jours & trois nuits de retraite, & qu'elle les eût paſſez en priéres & en jeûnes.

[m] Eſther hæc Mardochæo verba mand.-vit Congrega omnes Judæos quos in Suſan repereris, & ora.e pro me. Nec comedatis, & non bibatis tribus diebus & tribus noctibus; & ego cum ancillis meis ſimiliter jejunabo, &

Quand Madeleine voulut ſe convertir, elle quitta d'a-

bord les compagnies, les aſſemblées, les divertiſſemens, les ajuſtemens du monde. Elle auroit deſlors quitté le monde meſme, ſans que le Fils de Dieu y eſtoit, & qu'elle crûſt devoir profiter des inſtructions & des exemples de ce divin Maiſtre, tandis qu'il y demeureroit. Mais à peine fut-il monté au ciel, qu'elle ſe retira auſſi-toſt, & s'en alla paſſer le reſte de ſa vie dans la ſolitude.

tunc ingrediar ad Regem, contra legem faciens, non vocata. *Esther cap.* 4. 16.

Quoique vous ayez eû juſqu'à préſent aſſez peu de commerce avec les dévotes ; il n'eſt pas poſſible que vous n'ayez ouï dire qu'il y a aujourd'huy un tres-grand nombre de Dames qui font des retraites de huit & de dix jours, les unes

dans des Couvens, les autres dans des Communautez ſéculiéres. Pourquoy ne ferez-vous point ce que font tant d'autres qui ſont de meſme condition & de meſme âge que vous ?

VII. *La retraite eſt néceſſaire à une Dame mondaine, qui veut changer, & devenir Chreſtienne.*

Ne dites pas que ce ſont des femmes qui ont beaucoup de vertu, & que vous n'en avez point ; qu'elles ſont accoûtumées à faire la méditation, & que vous n'en avez nul uſage ; que pour vous rendre plus capable & plus digne de faire une retraite, vous voulez auparavant changer, prendre une régle de vie, & vous éprouver durant quelque temps.

Si la vertu & l'uſage de la méditation ſont d'excellentes diſpoſitions pour la retraite,

la retraite est un excellent moyen pour acquerir de la vertu, & pour apprendre à bien faire la méditation.

Quand les Dames dont je vous parle, firent leur premiére retraite, elles y estoient aussi neuves & aussi peu disposées que vous; mais elles ne laissérent pas d'en tirer un fort grand profit: elles en sortirent toutes changées; elles y apprirent à faire un peu mieux leur seconde retraite; elles apprirent dans la seconde à faire encore mieux la troisiéme: de sorte qu'elles font présentement avec beaucoup de recueillement, de facilité & de douceur, ce qu'elles ne firent au commencement qu'avec beaucoup de

diſtraction & de peine.

Commencez, MADAME, par où elles ont commencé, & ne doutez point que Dieu ne vous faſſe les meſmes graces qu'il leur a faites.

Je veux bien que vous vous reconnoiſſiez incapable de bien faire une retraite, je veux bien meſme que vous vous en reconnoiſſiez indigne. Mais je vous demande en meſme temps, que vous faſſiez réfléxion ſur le beſoin que vous en avez, & ſur les ſentimens intérieurs que Dieu vous en donne.

Quand nos beſoins ſont preſſans, il n'eſt pas temps d'examiner, ny nos mérites, ni nos forces. La providence de Dieu ne manque jamais de nous

rendre capables des choſes qu'il nous inſpire. Il nous rend meſme ſouvent aiſées celles qui nous paroiſſent impoſſibles; & il eſt aſſez ordinaire à ſa bonté de prendre plaiſir à nous faire ſes plus grandes graces, lorſque nous en ſommes le plus indignes.

Ainſi les bas ſentimens que vous avez de vous-meſme, MADAME, doivent bien vous humilier, quand vous penſez à la retraite; mais ils ne doivent pas vous empeſcher de la faire; & les projets que vous formez de changer & de vous convertir, bien loin de vous la faire retarder, doivent vous faire chercher tous les moyens de l'avancer, & de la faire le plûtoſt que vous pourrez.

Quand vous eſtes dangereuſement malade, vous prenez les remédes néceſſaires pour vous guérir ; vous n'attendez pas que vous ſoyez guérie pour les prendre. Vous eſtes malade, MADAME, & malade de pluſieurs maladies compliquées. Tous les péchez que vous avez commis, toutes les mauvaiſes habitudes que vous avez acquiſes, vôtre vanité, voſtre luxe, voſtre délicateſſe, voſtre ſenſualité, voſtre laſcheté ſont autant de maladies qui vous mettent en danger de mourir, & de mourir pour jamais. Une retraite ſeroit un excellent reméde pour vous préſerver de ce danger, & vous guérir de toutes vos maladies. Vous le

ſçavez bien ; & au lieu de vous réſoudre à la faire pour vous guérir, vous dites que vous la ferez quand vous ſerez guérie.

Quand vous ſerez guérie, MADAME ! Eſt-ce vouloir guérir que de parler de la ſorte ? Quel moyen que vous guériſſiez, pendant que vous demeurerez dans le mauvais air qui vous a fait malade ? Ne ſçavez-vous pas que le péché eſt une vraye peſte ? qu'il y a par conſéquent dans le monde autant de peſtiférez que de pécheurs ? & que les perſonnes les plus ſaines & les plus fortes y ſont ſouvent priſes ? Comment eſpérez-vous, foible comme vous eſtes, & déja malade, perdre le mal,

où preſque tous les autres le prennent, & où vous ſçavez que vous l'avez pris vous-meſme ? Une ſeule perſonne peſtiférée ſeroit capable de donner la peſte à mille autres qui ne l'auroient point : une perſonne qui l'a déja, ſe guérira-t-elle au milieu de mille peſtiférez ?

Modicum fermentum totam maſſam corrumpit. 1. *Cor.* 5.

» Un peu de levain, dit l'Apoſtre, aigrit & corrompt toute la maſſe de la paſte. Que deviendroit-il donc, ſi on le mettoit dans une grande maſſe de paſte qui fuſt déja aigrie & corrompuë ? Pourroit-il s'y adoucir ? pourroit-il ne pas achever de s'y corrompre ? Le monde eſt comme une grande maſſe, mais une maſſe de perdition & de corruption; c'eſt ainſi

que S. Auguſtin l'appelle. [a] Au lieu de vous retirer du monde comme vous auriez dû faire, & de vous en retirer de bonne heure, vous vous y eſtes engagée. Vous voyez ce qu'il vous en couſte; voſtre eſprit s'y eſt gaſté; voſtre cœur s'y eſt corrompu. Jugez de l'avenir par le paſſé; & de ce qui vous arrivera, ſi vous y demeurez, par ce qui vous y eſt déja arrivé. En pouvez-vous juger autre choſe, ſinon que voſtre eſprit s'y gaſtera tous les jours de plus en plus; & que voſtre cœur achevera tres-probablement de s'y corrompre? Comment pourriez-vous vous préſerver de la corruption au milieu de la corruption meſme?

[a] Debuerat de hoc mundo exiſſe. 1. Cor. 5.

VIII. *La maniére d'entrer en retraite, & d'en ſortir.*

p Recedite, recedite. *Iſai.* 52. 11. *q* Non in tumultu exibitis. *Ibidem.*

p Retirez-vous, MADAME, & retirez-vous au plûtoſt; le delay ne peut que vous eſtre dangereux.

Retirez-vous *q* ſans faire de bruit & ſans en parler à vos amies. Si vous leur en parlez, elles feront leur poſſible pour vous en empeſcher; ce ſont des perſonnes qui ſe noyent, & qui taſcheront de vous retenir pour vous noyer avec elles.

Retirez-vous toute entiére, & toute ſeule. Portez tout voſtre eſprit & tout voſtre cœur dans la ſolitude; mais n'y portez pas le monde avec vous, & ne ſouffrez pas qu'il vous ſuive. Quittez-le de ſorte qu'il vous quitte. Quittez-le juſqu'à en perdre, ſi vous

pouvez, le ſouvenir, dés le moment que vous le perdrez de vûë ; juſqu'à en eſtre plus détachée intérieurement, que vous n'en ſerez extérieurement ſéparée.

Retirez-vous avec de profonds ſentimens d'humilité ; reconnoiſſant & le grand beſoin que vous avez d'une retraite, & voſtre extréme incapacité pour la bien faire ; réſoluë de vous laiſſer conduire, & de faire exactement tous les exercices ſpirituels que vous marquera voſtre Directeur : mais auparavant cherchez-en un bon ; prenez un homme d'eſprit, de capacité, d'expérience, de vertu ; un homme qui ait de la charité pour vous, mais qui ait de la fermeté ; en

qui vous ayez aſſez de confiance pour luy faire vôtre confeſſion générale, & pour continuer aprés voſtre retraite à vous confeſſer à luy ; mais que vous reſpectiez auſſi, & que vous craigniez juſqu'à n'oſer luy deſobéïr, lorſqu'il vous ordonnera quelque choſe pour voſtre ſalut & pour voſtre perfection ſpirituelle.

Retirez-vous enfin, pleine d'eſpérance en la bonté divine. Vous n'aurez pas plûtoſt fait le premier pas pour vous retirer, que vous trouverez Dieu ; il marchera devant vous ; il vous conduira dans la ſolitude ; il y demeurera avec vous tout le temps que vous y demeurerez ; il y guérira toutes vos playes ; il vous

oſtera toutes vos foibleſſes ; vous ſortirez ſaine & forte de voſtre retraite.

Mais quand vous en ſortirez, ſouvenez-vous de ne point rentrer dans le monde, & de ne point laiſſer rentrer le monde dans voſtre cœur. Vous ne pouvez pas vous diſpenſer d'y retourner ; voſtre état vous y oblige, & Dieu vous l'ordonne. Mais retournez-y par obéïſſance, & non point par inclination ; pour faire voſtre devoir, & nullement pour y chercher voſtre plaiſir. Retournez-y avec crainte, comme dans un pays ennemi. Soyez bien aiſe d'y faire peur, que l'on ait horreur de voſtre vie, & que l'on ſçache que vous avez horreur des mœurs

du ſiécle. Tenez ferme contre le torrent. Soyez conſtante à conſerver les vûës & les réſolutions que vous aurez priſes dans la ſolitude ; retournez-y de temps en temps pour vous y fortifier : & lorſque vous y ſerez, MADAME, ayez la charité de vous ſouvenir de prier Dieu qu'il faſſe miſéricorde à voſtre tres-humble ſerviteur en N. S. &c.

SIXIE'ME LETTRE

A une Dame retirée du grand monde, & toute occupée aux œuvres de charité.

QUELQUES reproches que vous me faſſiez, de ma retraite & de mon ſilence, MADAME, je ne vous en feray point d'excuſes. Je ne vous diſſimuleray pas meſme que je ſuis réſolu de me reſſerrer encore tous les jours de plus en plus ; & que c'eſt avec quelque ſorte de peine, que j'écris, & que je réponds aux lettres qu'on me fait l'honneur de m'écrire.

I. *Ces pensées & les desirs de la retraite viennent de Dieu.*

Ne doutez point, MADAME, que la pensée qui vous est venuë de faire une retraite, ne soit une inspiration de Dieu. Vostre esprit ne se porte point naturellement de ce costé-là; le monde, bien-loin de vous y porter, vous arreste & vous en éloigne; le Démon y a esté tant de fois vaincu, qu'il fait toûjours tout ce qu'il peut pour en détourner les ames. D'où pourroient donc venir ces vûës & ces desirs de retraite, si ce n'estoit Dieu qui vous les inspiraſt luy-mesme, puisqu'ils ne peuvent venir ny de vous, ny du monde, ny du Démon?

O que cette pensée vous doit estre douce! qu'elle doit avoir de force sur vostre esprit!

Dieu, MADAME, Dieu qui eſt parfaitement indépendant, & qui ne peut ny rien gagner à voſtre ſalut, ny rien perdre à voſtre damnation; Dieu dont vous avez plus d'une fois oublié les bontez, & de qui vous avez peut-eſtre mérité d'eſtre éternellement oubliée; Dieu, dis-je, daigne penſer à vous; il a la bonté de vous prévenir, de vous appeller : « Venez, vous dit-il, venez, chére ame, venez du Liban, quittez pour un temps cette élévation & cét éclat, ces compagnies & cette vie diſtraite indigne d'une ame qui doit penſer à ſe rendre digne de moy; venez me chercher dans la ſolitude; venez-y reconnoiſtre ma grandeur & voſtre néant, mes bon-

« Veni de Libano, ſponſa mea, veni de Libano. Cant. 4. 8.

tez & vos ingratitudes, la diſſipation où vous eſtes, & la grace que je vous fais de vouloir bien vous en retirer. Venez pleurer vos péchez; régler voſtre intérieur; apprendre à m'aimer & à me ſervir en eſprit & en vérité; & venez, je vous couronneray; & la couronne que je vous donneray pour récompenſe, ſurpaſſera infiniment & tout ce que vous quitterez, & toute la violence que vous vous ferez pour moy. Venez donc, venez, venez.....

Veni, coniberis.

Quelle bonté de Dieu pour vous, MADAME! Quelle obligation à vous de répondre à une bonté ſi exceſſive!

Seroit-il bien poſſible que Dieu vous parlaſt, & que vous

ne l'écoutaſſiez point ? qu'il vous fiſt l'honneur de vous appeller, & que vous n'euſſiez pas le courage d'aller où il vous appelle?

Où le chercherez-vous, s'il vient à ſe taire ? & quand il continuëroit de parler & de vous appeller ; comment le trouverez-vous, ſi vous ne ſuivez ſa voix ?

Il eſt vray qu'il prévient toûjours ceux qui le deſirent ; qu'il ſe laiſſe trouver, & qu'il ſe préſente meſme le premier à ceux qui le cherchent, en quelque temps qu'ils le cherchent.

Mais il veut qu'on le cherche où il veut eſtre trouvé ; on ne le trouve jamais ailleurs ; & ce n'eſt pas le cher-

cher, c'eſt s'éloigner de luy, que de le chercher d'un coſté, quand il appelle de l'autre.

II. *La retraite nous fait trouver Dieu, & nous unit à luy.*

Une ſainte ame qui l'aimoit, le chercha autrefois aſſez long-temps de la maniére que vous voudriez le chercher. [c] Elle crût d'abord qu'elle le pourroit trouver dans le repos, & dans une vie douce; mais elle l'y chercha en vain; elle ne l'y trouva point. Elle reconnut qu'il faloit qu'elle ſe fiſt plus de violence, qu'elle s'élevaſt au deſſus d'elle-meſme, qu'elle quittaſt ſon oiſiveté & ſa molleſſe, & qu'elle priſt une vie plus mortifiée. Elle le fit; mais elle s'imagina qu'il ne ſeroit pas néceſſaire qu'elle ſe retiraſt: [d] elle ſe perſuada qu'en ſe trouvant dans

c In lectulo meo quæſivi quem diligit anima mea; quæſivi illũ, & non inveni. *Cant.* 3. 1.

d Surgam, & circuibo civitatem; per

dans toutes les assemblées de piété, qu'en se chargeant de toutes sortes de commissions, qu'en visitant elle seule tous les quartiers de la ville, & toutes les maisons des pauvres, à force de courir & de conférer, elle trouveroit à la fin celuy que son ame chérissoit. Elle eût beau le chercher, elle ne le trouva point.

vicos & plateas quæram quem diligit anima mea; quæsivi illū, & non inveni. *Ibid. n.* 2.

[a] Elle rencontra seulement une nuit quelques sentinelles; c'estoient des hommes qui devoient estre éclairez & vigilans, qui devoient connoistre celuy qu'elle cherchoit, & luy enseigner où elle le pourroit trouver. Elle leur demanda s'ils ne l'avoient point vû, & s'ils ne sçavoient point où il estoit; elle les pria de vou-

[a] Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem; num quem diligit anima mea vidistis? *Ibid. n.* 3.

loit luy ſervir de guide. Mais il eſtoit nuit pour eux comme pour elle; ils eſtoient comme elle dans les ténébres & dans l'ignorance; elle n'en reçût aucune lumiére.

Enfin elle fut inſpirée de tout quitter; de quitter le bruit & le fracas des bonnes œuvres extérieures; *f* de quitter non ſeulement les compagnies du monde, mais encore celles des perſonnes dévotes; de quitter meſme ces guides ignorans qui ne luy avoient pû rien apprendre. Elle eût pour cela bien des conſidérations humaines & d'autres obſtacles à vaincre; mais elle paſſa par deſſus tout; elle quitta tout, elle ſe retira; & quand elle fut ſeule dans le ſilence,

f Paululùm enim pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam. *Ibid. n.* 4.

soin du bruit, hors de la vûë des créatures, elle trouva Dieu dans la retraite; & elle s'unit si bien à luy, qu'elle ne s'en sépara jamais.

La Sainte Vierge avoit, comme vous sçavez, MADAME, toute la sainteté & toute la perfection que Dieu pouvoit souhaiter dans une femme qui devoit estre sa mére: il falut cependant que pour se disposer encore plus parfaitement à le recevoir, elle se retirast dans la solitude: *g* ce fut là qu'elle acheva de le charmer, qu'elle l'attira du ciel en terre, & du sein du Pere Eternel dans le sien.

g Quando in solitudine contemplabatur Virgo Maria, tunc venisti, Deus, & in ea, & de ea carnem assumpsisti. *S. Bern. hom. super hæc verba:* Simile est regnum cælo-

Dieu veut que vous deveniez sa fille, où Marie est devenuë sa mére; il veut que

rum homini negotiatori quærenti bonas margaritas,

vous conceviez ſpirituellement JESUS-CHRIST dans voſtre ame, où elle l'a conçû corporellement dans ſes chaſtes entrailles ; & il vous fait aſſez ſenſiblement connoiſtre ſa volonté par l'attrait qu'il vous donne pour la retraite, & par les réfléxions qu'il vous fait faire ſur l'immortification de vos paſſions, ſur la diſſipation de voſtre eſprit & de voſtre cœur, ſur voſtre vie toute extérieure, ſur la vanité de vos meilleures actions qui ont ſouvent aſſez d'apparence & d'éclat pour vous attirer l'eſtime des créatures, mais qui n'ont preſque jamais aſſez de perfection réelle pour mériter de luy plaire.

III.
Il faut tra-

Je ne ſçay, MADAME,

c'eſt voſtre Directeur, qui vous a jettée ſi-toſt dans un ſi grand dehors ; ou ſi c'eſt vous qui vous y eſtes jettée vous-meſme. Quoy qu'il en ſoit, il faut que vous trouviez bon que je vous diſe que vous avez commencé par où vous deviez finir.

vailler la retra ſeperfec ner, a que de pandre dehors.

Lorſque Dieu vous fit la grace de reconnoiſtre la vanité du monde, & de vous inſpirer le deſir de travailler ſérieuſement à la ſanctification de voſtre ame ; vous deviez d'abord vous condamner à une vie cachée ; vous y deviez demeurer long-temps dans la pratique de l'oraiſon & de la pénitence ; vous n'en deviez point ſortir que vous n'euſſiez acquis un grand fonds d'u-

nion avec Dieu, d'abnégation de vous-meſme, de patience & de douceur pour le prochain.

Vous n'auriez pas fait tout ce que vous avez fait depuis quelques années pour les pauvres; mais vous auriez travaillé pour vous, & vous ſeriez maintenant en état de vous employer & pour les pauvres & pour les riches avec beaucoup plus de ſûreté & de profit.

Au lieu que pour vous eſtre trop précipitée, vous avez fait comme ces enfans, qui veulent marcher avant que d'eſtre aſſez forts; ils ne ſçauroient faire deux pas comme il faut; ils tombent preſque à chaque pas qu'ils veulent faire; en

tombant ils ſe bleſſent toſt ou tard, & ſe mettent non ſeulement en état de ne pouvoir marcher de long-temps, mais encore en danger de ne marcher jamais bien.

Voilà, MADAME, un portrait qui ne reſſemble guére à l'idée que le monde a de vous; mais examinez-en attentivement tous les traits, & voyez s'il ne vous reſſemble pas à vous-meſme parfaitement.

IV. *Les œuvres de charité qui ſe font ſans eſprit intérieur, ſont tres-mal.*

Comment faites-vous le bien que vous faites? Pour le bien faire, vous devriez regarder Dieu, & ne regarder que luy dans les pauvres & dans les autres perſonnes avec leſquelles vous eſtes obligée de traiter. Vous devriez porter & conſerver par tout le

ſouvenir de ſa divine préſence, dans les priſons, dans les hoſpitaux, dans vos aſſemblées, dans les viſites que vous faites; & dans celles que vous recevez. Vous devriez chercher ſa gloire dans toutes vos actions, & vous n'y devriez chercher que ſa gloire.

Mais quel moyen qu'un arbre qui n'a point de racines, porte de bons fruits? Bien loin de faire vos actions dans la vûë de Dieu, vous les faites ſans penſer à Dieu. Vos emplois de charité qui ſont ſaints d'eux-meſmes, & qui devroient eſtre des moyens de vous élever & de vous unir à luy, ſont devenus des obſtacles qui vous arreſtent, qui vous amuſent, qui vous

occupent, qui rempliſſent tout voſtre eſprit, qui emportent toute voſtre application, qui vous vuident de Dieu, qui vous en éloignent, & qui ne vous ſervent que de mauvais prétextes pour excuſer voſtre diſſipation, & pour vous flater dans l'oubli où vous vivez de ſa préſence.

Les faiſant ſans penſer à Dieu, les faites-vous pour Dieu & pour ſa gloire? Vous les faites par habitude, parce que c'eſt un train de vie que vous avez pris. Vous les faites par honneur, parce que vous y eſtes engagée. Vous les faites par reſpect humain, pour vous délivrer de l'importunité des perſonnes qui vous en prient, & que vous ſçavez

qui ne vous donneroient autrement point de repos. Vous les faites par humeur, parce que vous eſtes d'un eſprit vif & intriguant, qui aime à aller, à agir, à conférer, à eſtre de tout. Vous les faites par compaſſion, par une tendreſſe naturelle que vous avez pour les pauvres ; par cent autres ſemblables motifs purement humains : & les faiſant de la ſorte, *b* que d'actions perduës ! que de paroles perduës ! que de peines & d'inquiétudes perduës !

b Ponite corda veſtra ſuper vias veſtras : ſeminaſtis multũ, & intuliſtis parum : & qui mercedes cõgregavit, miſit eas in ſaculum pertuſum. *Aggæi* 1. 5.

Encore ſi vous profitiez de vos dévotions particuliéres. Mais vos prétenduës bonnes œuvres extérieures que vous faites ſi mal, ſont cauſe que vous faites encore plus mal

V.

Les œuvres de charité mal priſes

vos pratiques intérieures. Au lieu que vous devriez porter l'oraiſon dans l'occupation, vous portez l'occupation juſques dans l'oraiſon, juſqu'au ſermon, juſqu'à l'office divin, juſqu'à la meſſe, juſques dans vos communions; vous y portez un eſprit diſtrait, vous y entretenez volontairement vos diſtractions; & ſous couleur de zéle & de charité, vous ne pouvez eſtre une demie heure dans une Egliſe ſans y avoir quelque choſe à demander, & quelque avis ou quelque ordre à donner.

ſont négli ger l'oraiſo & les autr exercices ſpirituels.

Au lieu de prendre tout le temps néceſſaire pour bien faire vos exercices ſpirituels, & ne donner que le reſte aux occupations extérieures de

charité ; vous donnez preſque tout à ces occupations extérieures, & il ne vous reſte pour vos exercices ſpirituels, que des momens interrompus. Vous vous y mettez toûjours trop tard ; vous eſtes toûjours preſſée, quand vous les faites ; vous retranchez ſouvent une partie de voſtre oraiſon ; vous la quittez meſme quelquefois tout-à-fait ſur ce beau prétexte, que la charité doit eſtre préférée à l'oraiſon.

La charité doit eſtre préférée à l'oraiſon, MADAME ! Je le veux. Mais l'amuſement doit-il eſtre préféré à l'oraiſon ? La complaiſance que vous avez pour les créatures, doit-elle eſtre préférée à l'oraiſon ? Les converſations trop longues,

dans leſquelles vous perdez le temps, devroient-elles eſtre préférées à l'oraiſon ? Les viſites de civilité, les affaires meſmes & les œuvres de charité qui ne preſſent point, & qui ſe peuvent différer à un autre jour, devroient-elles eſtre préférées à l'oraiſon d'aujourd'huy ? Oſeriez-vous dire, quand vous manquez à un exercice ſi ſaint, & qui vous ſeroit ſi néceſſaire, que c'eſt pour l'amour de Dieu que vous y manquez, que c'eſt la charité de JESUS-CHRIST qui vous défend de vous en acquitter ?

Avoüez qu'il y a en vous beaucoup de laſcheté & d'inconſtance ; que laiſſant diſſiper voſtre eſprit, comme vous

faites, hors de l'oraiſon, vous ne ſçauriez le rappeller & le recueillir dans l'oraiſon ; que Dieu qui voit que vous l'oubliez, & que vous l'abandonnez par tout ailleurs, vous y abandonne à ſon tour ; qu'il ne vous y donne point ces lumiéres & ces douceurs que vous ſçavez qu'il y donne à d'autres perſonnes ; qu'au lieu de ces lumiéres & de ces douceurs, vous n'y trouvez que des dégouſts & des ténébres ; & que ces ténébres & ces dégouſts que vous y trouvez, ſont que vous avez peine à vous y mettre, que vous la différez d'une heure à l'autre, & du matin à l'aprés-diſnée ; que vous n'avez pas aſſez de ſoin de bien ménager voſtre

temps ; que vous n'eſtes pas faſchée, lorſqu'il ne s'en trouve plus pour la méditation ; & que la moindre raiſon ſuffit, ſoit pour vous empeſcher de la faire, ſoit pour vous en retirer, quand vous l'avez commencée.

Une demie-heure de méditation vous couſte plus que quatre heures de tracas. Vous eſtes heureuſe, quand vous avez à cauſer ou à courir ; vous n'eſtes mélancolique que lorſqu'il faut prier. Toute autre compagnie vous accommode ; la ſeule compagnie de Dieu vous geſne ; vous l'évitez autant que vous pouvez. Et comme la diſſipation de vos œuvres de charité vous rend infidéle à l'oraiſon, vô-

tre infidélité à l'oraiſon vous laiſſe ſi foible, que vous faites mille fautes dans vos œuvres de charité.

VI. *Fautes qui ſe gliſſent ſouvẽt dans la pratique des œuvres de charité.*

Permettez-moy, MADAME, de faire voſtre examen de conſcience. N'eſt-il pas vray que vous donnez beaucoup aux œuvres éclatantes, & que vous ne vous trouvez pas la meſme ardeur pour celles qui ſont obſcures, & qui ne doivent eſtre connuës que de Dieu?

N'eſt-il pas vray que vous aimez les aſſemblées dans leſquelles vous dominez, & que vous n'y manquez guéres; que vous aimez beaucoup moins les autres, quoiqu'elles ne ſoient pas moins utiles, & que vous y manquez aſſez ſouvent ſur de méchantes excuſes?

N'eſt-il pas vray que vous eſtes extrémement inégale dans les aſſemblées où vous vous trouvez ? que quelquefois vous y eſtes ſans zéle, ſans application, ſans penſer à rien, ſans vouloir parler de rien, ſans que l'on puiſſe tirer de vous aucune lumiére ? & que d'autres fois vous y apportez un zéle trop ardent, un zéle qui n'eſt pas ſelon la ſcience, & qui eſt encore moins ſelon la charité ; un zéle qui vous fait faire une infinité de péchez dans les rapports & dans les propoſitions que vous faites, dans la maniére de dire & de ſoûtenir vos ſentimens ; dans les moyens que vous prenez, & que vous voulez qu'on pren-

ne pour faire le bien :

Tantoſt on s'empor
aigreur contre les
nes que l'on a renc
dans ſon chemin, &
ſont oppoſées au bi
l'on auroit voulu faire.
toſt en rapportant la
des pauvres on publi
vices ; on les décrie en
pour eux ; & pour un
ſoulagement qu'on le
eure, on les perd de
tion.

Souvent on parle
meſme ſans néceſſité
non pas ſans beaucou
nité ; on fait valoir c
a fait, ce qu'on a d
qu'on a donné ; on
tout : pour un pas q
aura fait, il ſemble q

ait fait vingt voyages ; pour une piſtole que l'on aura donnée, il ſemble que l'on ait donné des ſommes immenſes.

Quand on propoſe quelque bonne œuvre, au lieu de s'en rapporter au ſentiment de l'aſſemblée, on veut abſolument avoir raiſon. Si d'autres ont des vûës contraires, ſi elles penſent les repréſenter comme elles doivent, on a peine à les entendre ; on en a encore davantage à les laiſſer parler ; on les interrompt, on répéte les meſmes choſes que l'on a déja dites pluſieurs fois ; on diſpute, on s'échauffe, on perd le temps, on ne garde nulle modération, on romp cette union des eſprits & des cœurs qui eſt ſi néceſſaire dans

les assemblées ; ce n'eſt plus Dieu que l'on cherche ; ce n'eſt plus la gloire de Dieu, ce n'eſt plus le bien des pauvres : c'eſt qu'on ſe met en teſte ; qu'il faut ſoûtenir ce que l'on a avancé ; c'eſt que l'on croit qu'il y va de ſon autorité & de ſon honneur de venir à bout de ce qu'on a entrepris : & peut-eſtre allons-nous quelquefois juſqu'à nous oppoſer au bien que les autres propoſent, parce qu'ils s'oppoſent à celuy que nous propoſons.

Quand vos propoſitions ſont bien reçûës, vous vous laiſſez aller à la vanité ; quand elles ſont rebutées, vous vous laiſſez emporter au chagrin. Si l'on vous prie d'accepter u

commiſſion, vous ne conſidérez point, ſi vous y pourrez faire du bien; mais ſeulement ſi elle ſera honorable, ou ſi elle ne le ſera pas; ſi elle ſera aiſée ou difficile: & ſi elle eſt honorable, l'ambition vous la fait accepter; ſi elle ne l'eſt pas, voſtre orgueil vous la fait refuſer. Quand vous l'avez acceptée, vous en recevez l'honneur; mais pour peu que les devoirs en ſoient difficiles, vous ne les faites point. Si vous les faites, vous les faites mal; vous les faites trop lentement; vous les faites par des perſonnes peu ſûres; vous les faites par des voyes que Dieu ne peut pas qu'il ne réprouve.

Combien de fois, par exemple, avez-vous engagé de jeu-

nes filles & de jeunes femmes à queſter dans les Egliſes, quoique vous ſçûſſiez bien qu'elles ne queſteroient point par vertu, mais pour avoir occaſion de ſe montrer ; & que les perſonnes qui leur donneroient, ne leur donneroient point pour l'amour de Dieu, mais par complaiſance pour elles ; quoique vous ſçûſſiez bien qu'elles ne feroient ces queſtes qu'avec beaucoup d'immodeſtie, immodeſtement coiffées, immodeſtement veſtuës ; parlant trop & trop haut ; ſoûriant aux uns & aux autres ; attirant tous les yeux ſur elles ; diſtrayant tout le monde, ſcandalizant tout le monde ; donnant lieu à mille jeunes

gens de cauſer & de penſer ; recevant preſque autant de cajolleries que d'aumônes ; faiſant triompher l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint. Ne vaudroit-il pas bien mieux manquer d'aumônes, que d'en trouver par tant de péchez ? Mais ſi ces queſteuſes péchent griévement ; ſi les queſtes qu'elles font, ſont abominables devant Dieu ; les perſonnes qui employent ces queſteuſes, & qui font faire ces queſtes, peuvent-elles eſtre innocentes ?

Combien de fois avez-vous eû l'indigne complaiſance d'applaudir au luxe & aux airs peu réguliers des Dames que vous vouliez faire entrer dans vos deſſeins ; leur inſpirant la

vanité, ſous prétexte de leur inſpirer la charité ?

Combien de fois avez-vous eû la laſcheté, ou de communiquer avec des perſonnes que vous auriez dû éviter ; ou de recevoir des libéralitez que l'on ne pouvoit vous faire ſans injuſtice ; ou de vouloir détourner à vos fins des aumônes déja deſtinées à d'autres œuvres plus importantes que les voſtres ? Vous détruiriez, ſi vous pouviez, les plus ſaintes entrepriſes, pour faire réüſſir celles que vous avez commencées.

Ce qui eſt de plus terrible, c'eſt que lorſque vous commettez vos fautes, vous les voyez d'ordinaire aſſez pour y offenſer Dieu ; & que du moment

ment qu'elles ſont commiſes, voſtre diſſipation vous en fait perdre le ſouvenir ; vous n'y faites plus de réflexion ; du moins vous n'y en faites plus aſſez pour vous en corriger ; & vous eſtes en danger de ne vous en corriger jamais.

VII. *Néceſſité de la retraite pour une perſonne qui fait ces fautes dans les pratiques de la charité.*

Que dites-vous, MADAME, de ce détail ? eſt-il vray ? eſt-il faux ? S'il eſt vray, devez-vous avoir bien de la complaiſance pour l'eſtime que les créatures ont conçûë de voſtre dévotion ? Avez-vous ſujet de croire que Dieu ſoit auſſi content de vous, que le monde ? Eſperez-vous arriver par le chemin que vous tenez, à une haute perfection ? Trouvez-vous meſme que ce chemin ſoit bien ſûr, & que vous y

deviez demeurer ?

Ne me dites point que vous y eſtes engagée depuis trop long-temps ; qu'il vous ſeroit à préſent impoſſible d'en ſortir, & de changer voſtre maniére de vie. On peut tout ce que l'on veut, MADAME ; & vous devez vouloir en ce point tout ce que vous pouvez.

Une perſonne ſage qui fait baſtir, & qui s'apperçoit que l'on a élevé les murailles de ſon édifice ſur le ſable & ſans fondement, ne délibére point ; elle fait abattre ſans héſiter ces inutiles & dangereuſes murailles ; elle fait faire de bons fondemens, & enſuite elle fait élever de bonnes murailles ſur les fondemens qu'elle a fait faire.

Vous avez baſti ſans fondement : c'eſt une faute que vous avez faite peut-eſtre ſans y penſer ; mais enfin vous l'avez faite ; vous la reconnoiſſez ; vous en voyez les conſéquences ; il n'y a point à héſiter ; il faut que vous renverſiez tout ce que vous avez fait ; il faut que vous changiez abſolument de conduite ; que vous quittiez tout ce commerce extérieur de bonnes œuvres, toutes ces aſſemblées, ces conférences, ces queſtes, ces diſtributions, ces viſites ; que vous preniez une vie retirée & [i] enſevelie avec JESUS-CHRIST en Dieu ; que vous y demeuriez du moins deux ans à faire [k] comme le ſage architecte, un bon fon-

[i] Coloſſ. 3. 3.

[k] 1. Cor. 3. 11.

dement de vertu, à former voſtre intérieur par les exercices continuels de la méditation, de la mortification, de l'humiliation : & quand vous ſerez morte au monde & à vous-meſme ; quand JESUS-CHRIST vivra en vous, & que vous ne ſerez plus animée que de ſon eſprit ; alors vous pourrez recommencer à travailler pour le prochain.

Voſtre changement ſurprendra le monde, les uns en parleront d'une façon, & les autres d'une autre ; les dévotes ſur tout en murmureront, & vous trouverez des Directeurs qui vous en feront ſcrupule. Mais tenez ferme, laiſſez dire le monde ; ſouffrez patiemment les mur-

mures des dévotes, qu'elles diſent que c'eſt légereté, que c'eſt relaſchement, que c'eſt chagrin, que c'eſt avarice: aprés avoir eſté eſtimée pour des vertus que vous n'avez jamais eûës, vous devez vous eſtimer heureuſe que l'on condamne le premier vray bien que vous ferez, & qu'on l'attribuë à des defaus que vous n'aurez point.

Oppoſez conſtamment aux Directeurs qui voudront vous inquiéter, l'exemple de tous les Saints; oppoſez-leur l'exemple du Saint des Saints; dites-leur avec autant de fermeté que de reſpect, que vous devez plus à voſtre ame qu'à tous les pauvres du monde; que la charité bien réglée

veut que vous préfériez non-ſeulement voſtre ſalut, mais meſme voſtre perfection ſpirituelle au ſoulagement, à la conſolation & à la ſanctification de tous les hommes; qu'au reſte vous ne prétendez pas abandonner tout-à-fait le ſervice du prochain, mais l'interrompre ſeulement pour quelque temps, afin de vous rendre capable de le mieux ſervir.

On ne doit pas avoir de peine à réſiſter aux ſentimens & aux diſcours des créatures, quand Dieu a la bonté de parler auſſi clairement qu'il vous parle. Les vûës qu'il vous donne ſur l'inutilité de voſtre vie agiſſante, les fréquens reproches qu'il vous fait inté-

rieurement ſur le grand nombre des fautes que vous y commettez, l'inclination qu'il vous inſpire & que vous ſentez pour une vie plus tranquille & plus particuliére; ces ſortes penſées qui vous reviennent ſi ſouvent de commencer par une retraite, d'y faire une confeſſion générale de dix ou douze ans, & d'y régler cette forme de vie particuliére à laquelle il vous invite; ne ſont-ce pas autant de démonſtrations ſenſibles de ſa vocation, & comme autant de voix, par leſquelles il vous déclare ſa volonté?

VIII. *Dieu appe le toutes l grandes a mes à la r traite.*

C'eſt la conduite qu'il garde ſur toutes les ames qu'il deſtine à de grandes choſes, & dont il a deſſein de ſe ſer-

vir pour faire éclater ſa gloire. *l* Il les appelle d'abord à une vie cachée ; il les retire de tout ; il les tient ſous ſa main dans l'obſcurité, inconnuës à tout le monde ; il les met en réſerve, & les garde, dit l'Ecriture, comme des fléches choiſies, il les cache dans ſon carquois ; il les y laiſſe long-temps avant que de s'en ſervir : & comme les fléches ne ſortent point du carquois, ſi on ne les en tire ; ainſi ces ſaintes ames ne ſe produiſent point d'elles-meſmes, & ne ſortent point de la retraite, que Dieu ne les en retire, & qu'il ne leur diſe : Allez, vous eſtes en état de me ſervir, je ſeray glorifié en vous.

l Dominus ab utero vocavit me..... in umbra manus ſuæ protexit me, & poſuit me ſicut ſagittam electam : in pharetra ſua abſcondit me. Et dixit mihi, ſervus meus es tu, Iſraël, quia in te gloriabor. *Iſai. cap. 49. n. 1. 2. & 3.*

Que ne devez-vous point

préſumer des deſſeins de Dieu ſur vous, MADAME, puiſqu'il veut bien garder avec vous la meſme conduite qu'il a gardée avec tous les Saints ? O qu'il vous doit eſtre doux de ſuivre une conduite ſi douce, ſi ſûre, ſi avantageuſe, ſi honorable ! mais que vous devez craindre de ne la pas ſuivre !

Si vous la ſuivez, vous ne pouvez douter que Dieu ne vous pardonne vos fautes paſſées, qu'il ne vous faſſe la grace de vous défaire de vos mauvaiſes habitudes, qu'il ne vous ſanctifie, qu'il ne vous uniſſe étroitement à luy, qu'il ne vous rende capable de travailler un jour tres-utilement à ſa gloire, au ſoulagement des pauvres, au ſalut des ames.

Mais ſi vous ne la ſuivez pas, ſi vous n'avez pas le courage de quitter vos embarras, & de faire la retraite que Dieu vous inſpire ; que pouvez-vous eſpérer, ſinon que voſtre diſſipation ſera toûjours la meſme, que vous roulerez toûjours comme vous avez fait juſqu'à préſent dans un train de vie inutile pour l'éternité, que vous continuërez à y faire les meſmes fautes, qu'il ſera comme impoſſible que vous n'en faſſiez de temps en temps d'aſſez griéves, & qu'ainſi vous ſerez en danger de vous perdre à la fin, & de vous damner.

J'avouë, MADAME, que vous avez d'excellentes qualitez : vous ne manquez point

de lumiére, vous avez de la crainte de Dieu, beaucoup de bonne volonté, & de la force meſme en bien des occaſions; mais vous ne pouvez pas vous flater d'en avoir plus que cette admirable femme dont parle S. Jean l'Evangéliſte dans l'Apocalypſe. [m] Elle eſtoit revétuë du Soleil, il n'y avoit plus de ténébres ny d'ombres pour elle; ſon eſprit eſtoit toûjours dans les ſplendeurs des Saints. Elle avoit ſous les pieds la Lune, ſymbole des changemens, pour montrer qu'elle n'eſtoit plus ſujette à ces inégalitez que nous éprouvons, & que ſa volonté eſtoit conſtamment attachée au bien. Elle avoit ſur la teſte une couronne de douze étoiles, mar-

[m] Mulier amicta Sole, & Luna ſub pedibus ejus, & in capite ejus corona ſtellarum duodecim. *Apocal.* 12. 1.

que de la multitude & de la grandeur des mérites qu'elle avoit acquis, & que Dieu commençoit deſlors à récompenſer ſur la terre par quelque ſorte de participation de la gloire céleſte. Et néanmoins cette femme ſi éclairée & ſi forte ; cette femme ſi ſainte, ſi élevée, & qui ſembloit déja eſtre dans le ciel, ne ſe trouva pas en aſſûrance dans le commerce du monde ; Dieu meſme ne l'y trouva pas en aſſûrance ; [n] il luy prépara une demeure écartée dans une ſolitude ; il falut qu'elle priſt la réſolution de fuïr, & de s'y retirer.

[n] Et mulier fugit in ſolitudinem, ubi habebat locũ paratum à Deo. *Ibid.* n. 6.

Et ce qui eſt étonnant, c'eſt que ſa réſolution ayant eſté d'abord un peu foible, & ne

s'eſtant pas retirée tout-à-fait, autant que Dieu le ſouhaitoit; o le Dragon, c'eſt-à-dire, le Démon, eût permiſſion de l'attaquer, il la pourſuivit, il la perſécuta; elle eût bien de la peine à luy réſiſter; & elle auroit eſté vaincuë, p ſi Dieu n'eût eû la bonté de luy donner deux grandes ailes, un grand dégouſt pour le monde, une grande ardeur pour l'oraiſon; & ſi elle ne ſe fuſt envolée comme une aigle avec ſes deux ailes juſques dans le fond de la ſolitude, où Dieu luy avoit marqué ſa place; où le Démon n'eût pas le pouvoir de la ſuivre; où elle prit d'abord aſſez de temps pour ſe fortifier; & où elle retourna enſuite de temps en temps.

o Draco perſequutus eſt mulierem. *Ibid.* v. 13.

p Datæ ſunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in deſertum in locum ſuum, ubi alitur per tempus & tempora, à facie ſerpentis. *Ibid.* n. 14.

& le plus ſouvent qu'elle pût, afin de prendre toûjours de nouvelles forces pour réſiſter aux efforts de l'Enfer.

Ce fut l'unique aſyle que trouva cette grande ame ; ce ſera, MADAME, l'unique que vous trouverez. Il y a cette différence entre les bienheureux qui ſont dans le ciel au terme de leurs deſirs, & nous qui ſommes encore voyageurs ſur la terre : que ceux-là ſont en aſſûrance dans la plus belle compagnie du monde, & qu'ils y poſſédent Dieu ſans danger de le perdre, ny d'eſtre un moment diſtraits de ſa préſence ; au lieu que nous ne trouvons d'aſſûrance que dans la ſolitude ; & que la ſolitude nous eſt néceſſaire pour trou-

ver Dieu, & pour le conſerver. Ainſi nous y devons demeurer autant qu'il nous eſt poſſible. [q] La demeure des voyageurs, tels que nous ſommes, dit Jérémie, eſt dans la ſolitude. Qui me fera la charité de m'y donner un refuge? qui me délivrera des affaires qui m'arreſtent, & qui m'empeſchent de m'y retirer?

[q] Quis dabit mihi diverſorium viatorum in ſolitudine? *Jerem. 9. 24*

Par la grace du Seigneur, MADAME, vous n'avez point d'affaires bien importantes qui vous retiennent. Vous n'aurez point de peine à trouver un lieu de retraite: la Supérieure des.... eſt aſſez de vos amies pour vous donner une chambre dans ſa Maiſon.

IX. *Ce qu'il faut faire*

Allez donc, ne délibérez point davantage; [r] allez ren-

dans la retraite, & ce que l'on en doit eſpérer.

dre droits dans la ſolitude ; les ſentiers de noſtre Dieu ; allez-y combler toutes les vallées ; allez-y abaiſſer les montagnes & les collines ; allez-y redreſſer les chemins tortus, allez-y applanir ceux qui ſont rudes & raboteux. Vous n'avez pas pris d'abord le chemin que vous deviez prendre pour trouver Dieu ; allez vous-y remettre. Allez prendre des penſées plus hautes, & des inclinations plus relevées & plus ſurnaturelles : allez remplir tous les vuides de voſtre ame, & rempliſſez-les de toutes les plus ſolides vertus. Vous avez un orgueil & des hauteurs qui ne conviennent poïnt à une Dame Chreſtienne ; vous avez quelquefois

r Rectas facite in ſolitudine ſemitas Dei noſtri. Omnis vallis exaltabitur ; & omnis mons & collis humiliabitur ; & erunt prava in directa, & aſpera in vias planas. *Iſai.* 40. 3. & 4.

l'humeur rude, & des promptitudes fort contraires à la charité dont vous faites profeſſion : allez travailler à vous défaire de ces hauteurs & de ces promptitudes ; allez humilier voſtre orgueil, & adoucir voſtre humeur trop aigre. Enfin, vos intentions ne ſont pas toûjours bien droites ; vous avez ſouvent dans vos meilleures actions des vûës humaines : allez apprendre à rectifier vos intentions & vos vûës, à chercher Dieu dans la ſimplicité de voſtre cœur, à n'avoir plus d'autre prétention que celle de luy plaire.

Ces conſeils, MADAME, ne ſont pas de moy, ils ſont d'Iſaïe & de S. Jean Baptiſte, c'eſt-à-dire, de deux des plus

grands hommes & des plus grands Saints qui ayent jamais eſté ; & Iſaïe ajoûte que ſi vous vous retirez comme il vous y exhorte, [f] la gloire du Seigneur vous ſera manifeſtée dans voſtre retraite ; que vous y recevrez des lumiéres & des graces extraordinaires ; que vous ne croirez pas ſeulement, mais que vous verrez tout ce que la bouche du Seigneur a dit ; que vous vous rendrez à toutes les maximes de ſa Morale, que vous les aimerez, & que vous en entreprendrez la pratique.

[f] Et revelabitur gloria Domini ; & videbit omnis caro pariter, quod os Domini loquutum eſt. *Ibid.* 5. *ſeq.*

Voilà de grandes promeſſes, MADAME ; je ne doute point que vous ne faſſiez ce qu'il faut pour vous rendre digne d'en recevoir les effets ;

& que quand, vous les aurez reçûs, vous ne vous ſentiez un peu obligée à prier Dieu pour voſtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur en Noſtre Seigneur, &c.

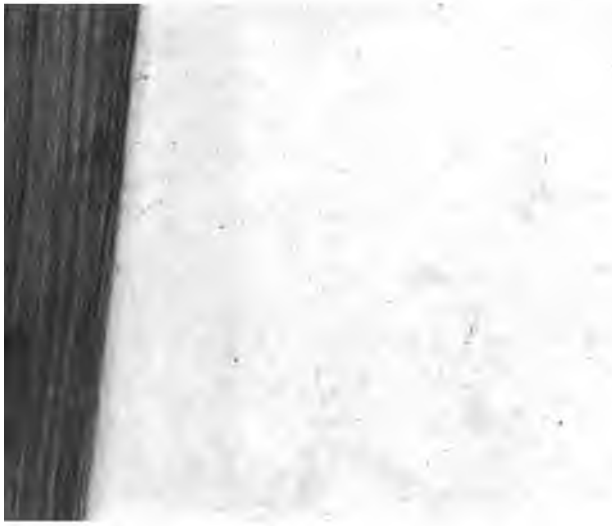
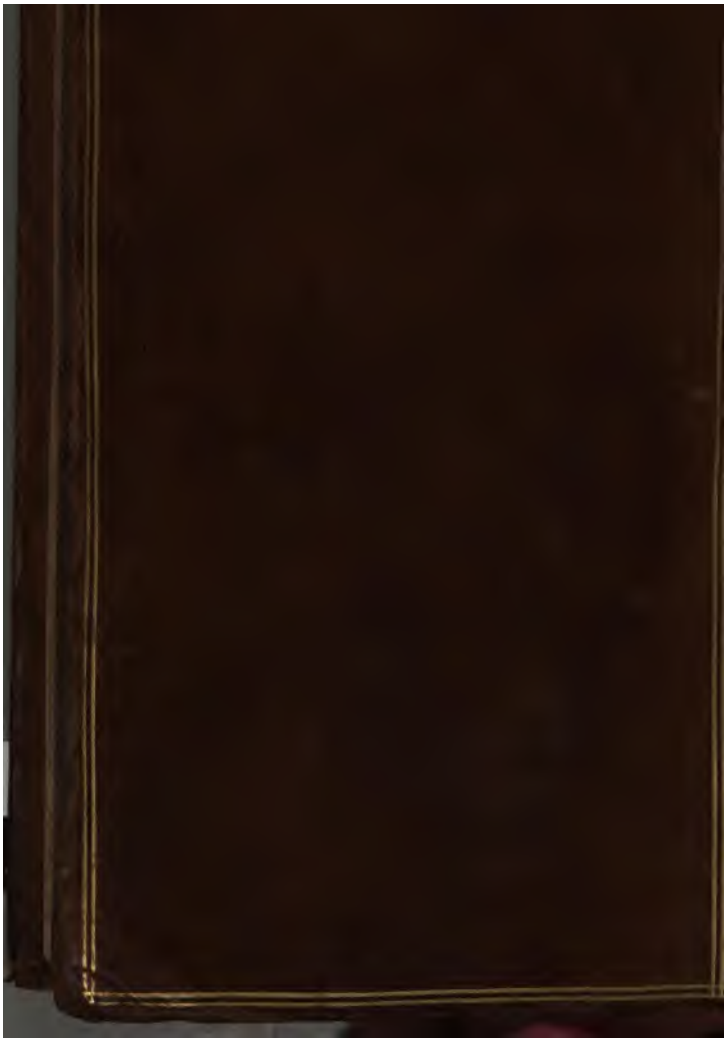
Permiſſion du R. P. Vice-Provincial.

JE ſous-ſigné Vice-Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay reçû de Noſtre R. P. Général, permets au P. LOUÏS LE VALOIS, de la meſme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, & qui porte pour titre, *Lettres Chreſtiennes ſur les différens états de la vie, & ſur la néceſſité de la Retraite dans chaque état*, & qui a eſté vû & approuvé par trois Théologiens de noſtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay ſigné la préſente. A Paris, ce 12. de Janvier 1684.

ESTIENNE DE CHAMPS.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & privilege du Roy en date du 2. Decembre 1683. ſigné, LE PETIT, il eſt permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de ſix années, un livre intitulé *Lettres Creſtiennes ſur les différens états de la vie, & ſur la néceſſité de la Retraite dans chaque état*, par le P. LOUÏS LE VALOIS, de la Compagnie de JESUS, avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'en imprimer, vendre ny débiter pendant ledit temps, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de deux mille livres d'amende, confiſcation des exemplaires, de tous dépens, dommages & intéreſts.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 18. Décembre 1683.

Signé, C. ANGOT, Syndic.